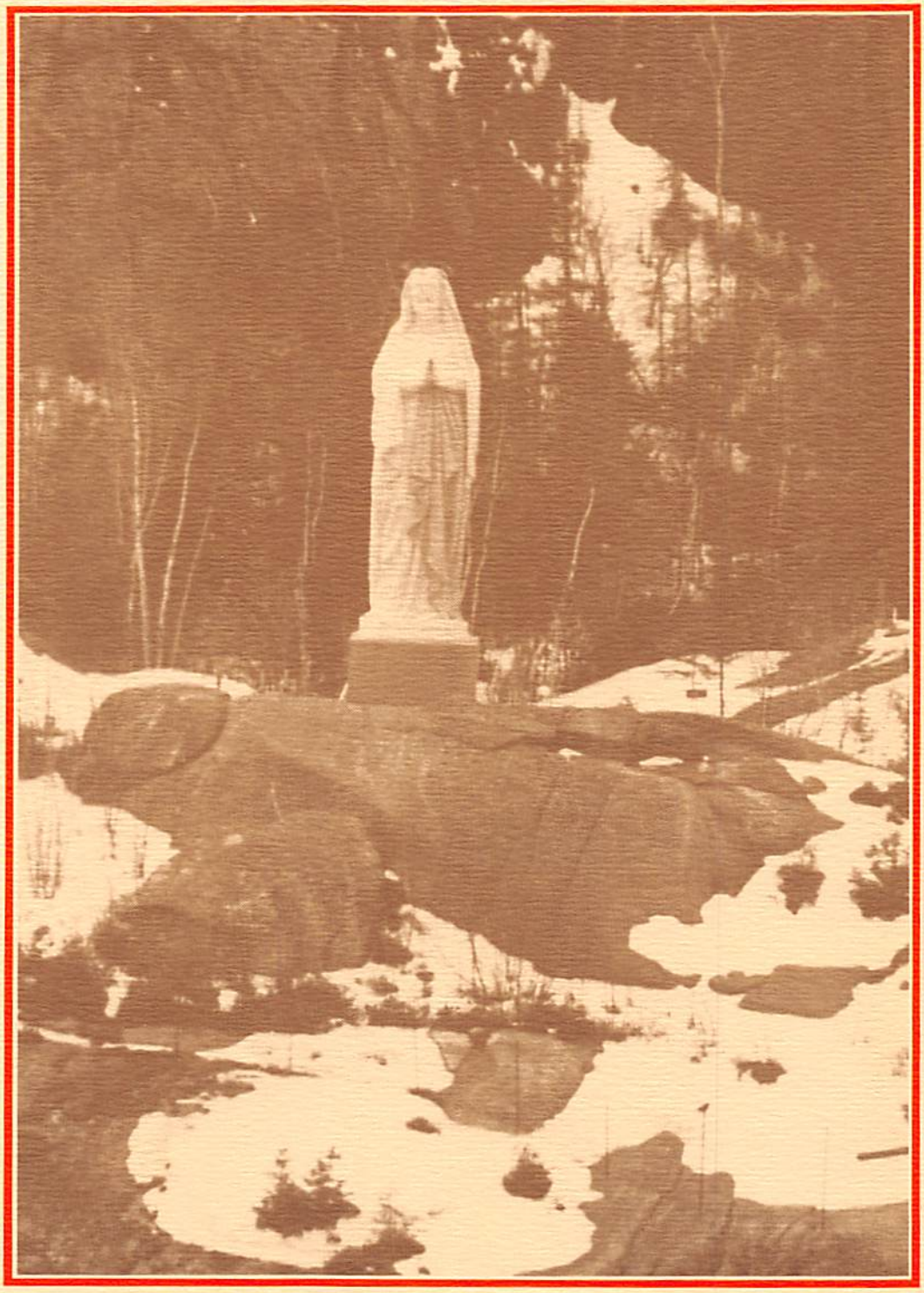
Saguenayensia

Revue d'histoire de la Société historique du Saguenay

Avril - juin 1986
Volume 28, numéro 2

Louis Jobin, statuaire: du cap Trinité au Lac-Bouchette



Société historique du Saguenay

Membres honoraires

Mgr Jean-Guy Couture
Mgr Marius Paré
Mgr René Bélanger
M. Antoni Joly
Mlle Rosa Lamontagne

Membres corporatifs

(1000$ et plus)

Société d'Electrolyse et de Chimie Alcan
Soeurs du Bon Pasteur
Ville de Chicoutimi
Monastère des Augustines de la Miséricorde de Jésus

Membres bienfaiteurs à vie

(500$ et plus)

Me Marcel Claveau
M. Antoine Gauthier, F.C.A.
M. Jean-Maurice Coulombe
M. Maurice Ouellette
M. Jean Truchon
M. Paul-André Bergeron, C.A.
M. Georges-H. Perron
Mme Esther Villeneuve-Fréchette
M. Gérard Gaudreault
La Caisse Populaire Desjardins, 245, Racine est, Chicoutimi

Membres bienfaiteurs

(50$ @ 499$)

M. Conrad Vanasse
Mlle Élisabeth Murdock
M. Louis Gauthier
M. Gabriel Bouchard
M. Jacques Riverin
M. Pierre-E. Laberge
M. et Mme Daniel et Jeannine Boucher
M. Alphonse Riverin
M. Rémy Roussel
Mme Gertrude Gauthier
M. Georges McNaughton
Me Jean-Joseph Girard
M. Louis-G. Boivin

Membres de soutien

(30$ @ 49$)

Molson Saguenay
Les Augustines de Dolbeau
Dr Jean-Charles Claveau
M. Wellie Tremblay
Dr Raymond Garand
Mme Annette Simard-Fortin
M. Alyre Martin
Rév. Maurice Kirouac
Mme Ghislaine M. Beaulieu
Dr Louis Bélanger
M. Aimé Gagné
M. Robert Bergeron
Mme Jocelyne Grenon
Mme Jacqueline Demers
M. Pierre Bergeron
Mme Antoinette Lavoie
M. Camil Girard
Abbé Raymond Desgagné
Dr Jean Mathieu
M. Fernand Gravel
Mme Bernadette Poirier
Mme Claire Pagé
M. Paul-Emile Carrier
Dr Antonio Fraser
M. Marcel Leblanc
M. Joseph Tremblay
Abbé Rosaire Côté
Fabrique Notre-Dame-de-Grâces
Dr Vincent Guimond
M. Léo-Paul Hébert
M. J.R. Benny Beatty
M. Lucien Truchon
Dr Claire Saint-Pierre
Me Louis-René Lagacé
M. Raymond Lemieux
Potvin & Bouchard
M. Paul Desbiens
Carnaval-Souvenir de Chicoutimi

Saguenayensia

Avril - juin 1986
Volume 28, numéro 2

Avant-propos 27-28
Remerciements - Abréviations 28

Louis Jobin (1845 - 1928), un sculpteur réputé de la région de Québec 29-32

Chronologie 33

Catalogue raisonné des oeuvres de Louis Jobin au Saguenay—Lac-Saint-Jean 34-57

Notre-Dame du Saguenay: une statue colossale de Louis Jobin sur le cap Trinité 58-69

Photo aérienne de la statue Notre-Dame du Saguenay prise par Réal Tremblay, photographe, lors d'une excursion avec Normand Boivin, pilote et journaliste du **Progrès-Dimanche**. Avril 1986.

CHRONIQUES:

Editorial ..... p. 26

Comptes rendus ..... p. 70-71

Nouvelles ..... p. 72-73

Opinion du lecteur ..... p. 73

Publié par la Société historique du Saguenay, 930 Jacques-Cartier (Est), C.P. 456, Chicoutimi, G7H 5C8. Tél.: 549-2805. Les avis de changement d'adresse, les exemplaires non distribuables et les demandes d'abonnement doivent parvenir à l'adresse mentionnée ci-dessus. Port de retour garanti. Courrier de deuxième classe, enregistrement n° 0849.

ÉDITORIAL

L'art et l'histoire

En 1975, dans un éditorial de **Saguenayensia,** Mgr Victor Tremblay souhaitait que des chercheurs entreprennent des études sur l'art, un aspect souvent négligé du patrimoine québécois. L'étude sur le sculpteur Louis Jobin (1845-1928) que présente Mario Béland, conservateur au Musée du Québec, correspond à ce voeu. La présence de cet artiste s'est faite sentir dans plusieurs régions du Québec, notamment dans celle du Saguenay—Lac-Saint-Jean. Plusieurs de ses oeuvres sont bien conservées; d'autres ont subi les avatars du temps et de l'ignorance des hommes, comme en fait foi le cas du Sacré-Coeur ayant servi de cible à des chasseurs.

L'analyse de la carrière de différents artistes et l'inventaire de leurs oeuvres rendent davantage accessible l'art comme source en histoire. Depuis quelques dizaines d'années, les historiens des mentalités s'y intéressent particulièrement. Sculptures, peintures, arts décoratifs... révèlent par leur présence et leur contenu un ou des systèmes de valeurs qui ont plus ou moins échappé à ceux qui ont consigné leurs observations par écrit. Ils dévoilent, entre autres, les pratiques et les mentalités religieuses sur des sujets aussi variés que la piété, ou la ferveur populaire, les grandes dévotions, le culte à des saints patrons, les fêtes pompeuses et édifiantes. Et que dire des informations léguées sur le plan des matériaux et des techniques.

Les artistes ont été souvent, par leur art, le miroir des goûts et des préoccupations de leur époque. Sans rien présumer de la valeur de l'art de Jobin sur un plan strictement esthétique, celui-ci véhicule aussi un système de valeurs qui peut faire l'objet d'une fine analyse. La recherche de Mario Béland sur le patrimoine artistique laissé par Jobin révèle une figure marquante de son époque.

Normand Perron

Avant-propos

Anonyme, ***saint Joseph,*** *métal doré, couvent des ursulines de Roberval. (Photo Mario Béland, Musée du Québec).*

Après la région urbaine de Québec, le Saguenay-Lac-Saint-Jean offre l'une des plus grandes concentrations d'oeuvres religieuses du statuaire Louis Jobin (1845-1928). Région dont la colonisation était en plein essor au tournant du siècle, le Saguenay-Lac-Saint-Jean constitue en effet un endroit où on trouve plusieurs oeuvres essentielles à l'étude de la carrière et de la production du sculpteur. Quoique relativement récente et bien conservée, l'oeuvre de Jobin suscite toutefois un certain nombre de problèmes par ailleurs inhérentes à toute étude portant sur la sculpture ancienne au Québec et qui concernent entre autres l'identification des commanditaires et leurs exigences, la date d'exécution et les emplacements anciens et récents des oeuvres, leur restauration, leur détérioration et, parfois même, leur attribution.

En 1959, le président-fondateur de la Société historique du Saguenay, Mgr Victor Tremblay, publiait une première liste de neuf oeuvres sculptées par Louis Jobin (voir **Saguenayensia,** vol. 1, no 4). Dix ans plus tard, dans sa monographie intitulée **Louis Jobin statuaire,** Marius Barbeau recensait une vingtaine de statues qui, pour l'essentiel, correspondaient à celles dont il était question dans les livres de comptes du sculpteur. C'est sur la base de ces inventaires que nous avons entrepris notre étude sur l'oeuvre de Jobin dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Au printemps 1985, monsieur Roland Bélanger et moi-même avons d'abord effectué une enquête par correspondance auprès des institutions et des fabriques susceptibles d'avoir en leur possession une ou plusieurs oeuvres de Louis Jobin. Cette enquête fut suivie de visites sur le terrain. Puis des avis furent publiés dans deux numéros de **Saguenayensia** (voir vol. 26, nos 4 et 5). Cette démarche devait enfin être complétée par de nombreuses recherches dans les archives publiques et privées de la région.

Toutes les étapes conduisant à la constitution de ce premier inventaire devaient nous réserver à la fois des déceptions et d'heureuses surprises. En effet, nous devions retrouver au fil de nos visites certaines oeuvres portées disparues depuis des années et en découvrir d'autres plus ou moins par hasard. En revanche, nous avions au départ inclus dans notre liste le **saint Joseph** qui surmonte le couvent des ursulines de Roberval. Cette statue, datée de 1904-1905, présentait toutes les apparences matérielles, iconographiques et formelles d'une oeuvre de Jobin. Or, à la suite de recherche effectuée dans les archives de la communauté, il s'est avéré que le **saint Joseph** était un moulage en métal et qu'il ne pouvait donc être attribué à Jobin (ill.).

Le présent numéro de **Saguenayensia** est consacré à l'étude d'une quarantaine d'oeuvres conservées au Saguenay—Lac-Saint-Jean et attribuées à Louis Jobin. Non publié jusqu'ici, ce premier inventaire s'avère pour le moins étonnant. En effet, peu de gens savaient qu'en plus de la célèbre **Notre-Dame du Saguenay** Jobin avait réalisé un si grand nombre de statues pour diverses églises et institutions de la région.

Nos recherches en territoire saguenayen sur la production de Jobin comportent plusieurs éléments historiques et iconographiques dans la plupart des cas inédits. Cet inventaire régional ne saurait cependant être exhaustif. D'une part, les recherches entreprises dans les archives paroissiales doivent être poursuivies dans la majorité des cas. D'autre part, elles devront être étendues aux paroisses situées à l'extérieur du circuit linéaire traditionnel du Saguenay—Lac-Saint-Jean. Nous croyons toutefois que cette première étude offre une bonne vue d'ensemble des principales oeuvres de Jobin qu'on trouve dans la région.

L'étude se divise en trois parties. La première introduit le lecteur à la production saguenayenne de Jobin et situe celle-ci dans l'ensemble de l'oeuvre. La deuxième propose une analyse détaillée de l'une des plus célèbres statues du sculpteur, la **Notre-Dame du Saguenay** sur le cap Trinité. Cette analyse constitue en outre un bilan des connaissances acquises sur cette oeu-

vre et contient une documentation historique et photographique abondante et souvent inédite. Enfin la dernière partie de l'étude comprend un catalogue raisonné des oeuvres de Jobin conservées dans la région du Saguenay—Lac-Saint-Jean. Les oeuvres sont présentées selon leur emplacement original et suivant un itinéraire précis.

En 1975, Mgr Victor Tremblay consacrait un éditorial de **Saguenayensia** aux oeuvres d'art du Saguenay—Lac-Saint-Jean. Le directeur de la revue exprimait le désir "qu'un inventaire soit fait de ces oeuvres d'art et qu'une analyse de la valeur de chacune permette de les apprécier et donne une idée de cette richesse que recèle notre région". Ce numéro de la revue contenait d'ailleurs une étude de Raymond Vézina sur l'oeuvre du peintre Théophile Hamel. Aussi, une quinzaine d'années plus tôt, **Saguenayensia** avait consacré une série de trois articles de Maurice d'Hesry sur l'artiste Charles Huot. Le présent numéro de **Saguenayensia** se veut donc une suite à l'éditorial du chanoine Tremblay et s'inscrit dans le prolongement de ce qui a été fait par la Société historique jusqu'ici. C'est dire le rôle important joué par la revue pour sensibiliser la population à son patrimoine artistique.

La publication de ce numéro spécial coïncide avec la tenue, au Musée du Québec, de l'exposition **Louis Jobin maître-sculpteur**. Ce numéro de **Saguenayensia** constitue donc un complément au catalogue édité par le Musée du Québec pour cette exposition. De plus, son lancement a lieu à Chicoutimi à l'occasion d'une exposition présentée au Musée du Saguenay—Lac-Saint-Jean, et portant sur Louis Jobin et l'évolution de la sculpture dans la région. Cette initiative est le résultat d'une étroite collaboration entre les trois institutions et repose sur la bienveillante contribution financière des commanditaires de l'événement.

Mario Béland,
Conservateur de l'art ancien
Musée du Québec

Remerciements

Nous tenons à exprimer notre profonde gratitude à tous ceux qui ont apporté leur concours à la réalisation de ce numéro de **Saguenayensia**. Nos remerciements vont d'abord à M. Roland Bélanger, archiviste à la Société historique et dont la précieuse collaboration au cours des diverses étapes devant conduire à la constitution de l'inventaire a été d'un grand secours. Nos remerciements vont aussi à M. John R. Porter, professeur d'histoire de l'art à l'université Laval et directeur de notre thèse de doctorat, pour ses précieux conseils et sa correction judicieuse du manuscrit. Messieurs Jean Trudel, conservateur en chef au Musée du Québec, Gaétan Chouinard, conservateur en chef adjoint et Pierre Murgia, éditeur, méritent aussi notre reconnaissance pour leur soutien constant.

Tout au long de la réalisation de ce projet, les personnes suivantes, membres de musées, d'institutions et de communautés religieuses, nous ont apporté leur aide ou nous ont fourni de précieuses informations: M. Guy-André Roy du ministère des Affaires culturelles à Québec; Mmes Lise Drolet, Linda Robitaille, et Johanne Turbide de même que M. Patrick Altman du Musée du Québec; M. Yvan Gauthier, président, Mme Renée Wells, directrice, M. Guy Coutu et Mme Geneviève Gagnon du Musée du Saguenay—Lac-Saint-Jean; M. Louis Côté, directeur et le personnel des Archives nationales du Québec, à Chicoutimi; M. Gilbert Lévesque, conservateur au Musée Louis-Hémon de Péribonka; le père Laurent Proulx, C.S.S.R., de Sainte-Anne-de-Beaupré; M. Léonidas Bélanger et Mme Chantal Tremblay de la Société historique; Mme Guylaine Simard du Musée du Fjord à La Baie; MM. Marcel Chabot, Réal Dumont et Gérard Gauthier de Roberval; Mme Thérèse Tremblay de Métabetchouan, Sr Irène-Marie Fortin des ursulines de Roberval; Sr Rolande Tardif des soeurs du Bon-Pasteur à Chicoutimi; Sr Georgianna Villeneuve de soeurs de Notre-Dame du Bon-Conseil de Chicoutimi; Srs Gracia Savard et Jacqueline Gagnon des augustines de la Miséricorde de Jésus à Chicoutimi; Frère Louis Ferland, mariste de Normandin; les abbés J.-L. Fournier, archiviste et Fernand Laroche, du séminaire de Chicoutimi; M. Philippe Blackburn, prêtre-archiviste de l'évêché de Chicoutimi; les curés Charles-Ernest Tremblay de Sainte-Famille de Kénogami, Gilles Dion de Saint-Dominique de Jonquière, Marcel Leclerc de Saint-Jérôme de Métabetchouan, Robert Lavoie de Saint-Prime, Émilien Bergeron de Saint-Cyrille de Normandin, Maurice Boilard de Saint-Édouard de Péribonka, Benoît Michaud de Saint-Coeur-de-Marie, Alain Rousseau de Saint-Félicien, Fernand Laforest de Sainte-Anne de Chicoutimi-Nord, Bertrand Vaillancourt de Saint-Honoré, Pamphile Larouche de Saint-Fulgence, Georges-Renaud Pilote de Notre-Dame de Roberval, Jean Reid de Saint-Louis-de-Chambord et Clément Harvey de l'Anse-Saint-Jean.

M.B.

Abréviations

A.B.S.A.B.	Archives de la basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré
A.N.Q.C.	Arvhices nationales du Québec, Chicoutimi
A.N.Q.M.	Archives nationales du Québec, Montréal
B.N.Q.M.	Bibliothèque nationale du Québec, Montréal
M.A.C.Q.	Ministère des Affaires culturelles, Québec
M.N.C.O.	Musées nationaux du Canada, Ottawa
M.N.H.O.	Musée national de l'Homme, Ottawa
S.H.S.C.	Société historique du Saguenay, Chicoutimi

Louis Jobin (1845-1928), un sculpteur réputé de la région de Québec

Si les journaux et les périodiques des années 1880 accordèrent beaucoup de publicité au commis-voyageur Charles-Napoléon Robitaille, commanditaire de la **Notre-Dame du Saguenay,** ils en firent tout autant pour le sculpteur Louis Jobin de Québec, créateur de la célèbre statue. De fait, l'auteur de la **Notre-Dame du Saguenay** était un artiste bien connu dans la vieille capitale. [1].

Initié par son oncle à la sculpture sur bois dès son adolescence, Louis Jobin fit son apprentissage chez François-Xavier Berlinguet (1830-1916), maître-sculpteur de Québec. Dès cette période, le jeune homme fit preuve d'une habileté peu commune dans les domaines de l'ébauche et de la statuaire. En 1869-1870, il poursuivit sa formation à New York où il se perfectionna dans la sculpture profane.

De retour au pays en 1870, Jobin ouvrit son premier atelier à Montréal. Dans la métropole, il sculpta des figures de proue et des enseignes de tabaconistes, mais aussi des reliefs religieux et des meubles liturgiques, toutes activités requises par les divers marchés de la sculpture. peu à peu, il se spécialisa dans la statuaire de grandes dimensions. Mais la rareté des commandes d'oeuvres profanes ainsi que la chaude concurrence qui avait cours dans le domaine des objets d'art religieux vont amener Jobin, en 1875, à quitter Montréal pour Québec [2].

Louis Jobin était donc établi dans la vieille capitale depuis cinq ans lorsque Napoléon Robitaille lui demanda de réaliser une statue colossale destinée au cap Trinité. Il n'est cependant pas étonnant que le commis-voyageur ait fait appel au talent et à l'expérience du statuaire pour une oeuvre si spéciale. Dans les mois qui précédèrent sa rencontre avec Robitaille en septembre 1880, soit de mai 1879 à mai 1880, Louis Jobin avait en effet fait paraître cette annonce dans **Le Courrier du Canada** de Québec:

"M. L. JOBIN, SCULPTEUR, fait savoir aux MM. DU CLERGÉ ET LES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES qu'il fera sur commande autels et statues en bois décoré dans le style européen. Des photographies seront envoyées à tous ceux qui désireront voir les modèles avant de donner leur commande". (ill. 1).

térieur de l'église de Saint-Henri de Lévis.

À compter du début des années 1880, Jobin commença à se spécialiser dans la statuaire religieuse conçue pour résister aux intempéries, une statuaire le

AVIS

M. L. JOBIN, Sculpteur,

fait savoir aux MM. DU CLERGÉ ET LES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES qu'il fera sur commande autels et statues en bois décoré dans le style européen.

Des photographies seront envoyées à tous ceux qui désireront voir les modèles avant de donner leur commande.

L. JOBIN,
Coin des rues Claire Fontaine et Breton
Vis-à-vis la Tour,
Faubourg St. Jean, Québec.

Québec, 8 mai 1879.—1an.c. 755

ill. 1
Annonce de Louis Jobin dans **Le Courrier du Canada** *du 8 mai 1879. (Photo B.N.Q.M.).*

Selon cet encart publicitaire, Jobin souhaitait d'abord s'attirer la clientèle ecclésiastique. De plus, l'artiste offrait d'exécuter selon les goûts et les besoins spécifiques de ses clients tous les genres d'ouvrages religieux.

À cette époque, Jobin s'était déjà acquis une solide réputation de statuaire. Ainsi, en 1879, le sculpteur avait exécuté un **calvaire** de plusieurs personnages pour la paroisse de Richibouctou au Nouveau-Brunswick.

À Québec même, lors du célèbre défilé de la Saint-Jean-Baptiste de 1880, il s'était illustré dans la réalisation de statues fort colorées, destinées à décorer des chars de procession [3]. Enfin, alors même qu'il était en train de travailler sur la **Notre-Dame du Saguenay,** Jobin mettait la dernière main à un imposant ensemble statuaire composé de 14 personnages de grandeur nature pour l'intérieur de l'église de Saint-Henri de Lévis.

À compter du début des années 1880, Jobin commença à se spécialiser dans la statuaire religieuse conçue pour résister aux intempéries, une statuaire le plus souvent de grand format et recouverte de métal. On peut prendre connaissance de cette nouvelle orientation en parcourant les diverses annonces que le sculpteur fit paraître dans **Le Courrier du Canada.** Celle en date du 9 mai 1882, par exemple, met l'emphase sur les "STATUES EN BOIS PLOMBÉS (sic) POUR EXTÉRIEUR, de toute grandeur et dimension!!!" [4]. La nouvelle spécialisation de Jobin se trouve confirmée par la réalisation de plusieurs oeuvres remarquables au cours de cette décennie, dont certaines de grand format "en bois plombé". Parmi les plus représentatives, mentionnons le **calvaire** à trois personnages grandeur nature de Cap-Santé (1887), le **saint Louis** de l'église de Lotbinière (5 m; vers 1888), le **Sacré-Coeur** de la chapelle des soeurs de la Charité, à Québec (5 m; 1887) et le **saint Jean-Baptiste de la Salle** des frères des Eco-

les chrétiennes d'Ammendale, au Maryland (2, 10 m; 1889).

Le **Sacré-Coeur** que Jobin livra en 1887 à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi (no 2) s'inscrit tout à fait dans cette veine. Cependant et vu ses dimensions colossales, la **Notre-Dame du Saguenay** constitue un cas unique. D'ailleurs, plusieurs années après la réalisation de la **Notre-Dame du Saguenay,** ne devait-on pas fonder la renommée du sculpteur sur la popularité de la statue ? Quoi qu'il en soit, la nouvelle orientation de Jobin ne l'empêcha pas de continuer à produire, à son atelier de Québec, des ouvrages sur des sujets, dans des dimensions et avec des revêtements très variés. Ainsi du **saint Jean-Baptiste,** une oeuvre polychrome et de petite dimension datant de 1883, destiné à l'intérieur de l'église de l'Anse Saint-Jean (no 1). Cette statuette est d'ailleurs très représentative des oeuvres décorées dans "le style européen" tel que l'annonçait Jobin en 1880. Du reste ces trois statues, le **Sacré-Coeur,** la **Notre-Dame du Saguenay** et le **saint Jean-Baptiste,** très différentes entre elles, sont les seules pièces conservées dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean que Jobin réalisa à son atelier de Québec.

Dans la première moitié des années 1890, le sculpteur exécuta encore quelques ensembles statuaires remarquables, notamment pour les églises Saint-Thomas de Montmagny vers 1890 (6 personnages), Saint-Pascal de Kamouraska entre 1891 et 1894 (4 anges) et Saint-Patrice de Rivière-du-Loup en 1894 (12 statues). En 1894-1895, il reçut deux autres commandes importantes: l'une de 16 bustes pour la nef de la chapelle extérieure du Séminaire de Québec, l'autre de 8 statues pour le maître-autel de Saint-Michel de Bellechasse. Jobin se distingua également, en 1894 et 1896, à l'occasion des carnavals d'hiver de Québec. Son monument de **La Liberté** en fit l'un des pionniers de la sculpture sur glace au Québec.

En 1896, à la suite d'un incendie dans son atelier, Jobin s'installa à Sainte-Anne-de-Beaupré où il devait travailler jusqu'à sa retraite en 1925 (ill. 2). Là, il se consacra essentiellement à la statuaire religieuse conçue pour l'extérieur des édifices, généralement de grandes dimensions et au recouvrement métallique. L'ensemble de Saint-Casimir de Portneuf (1900) et la statue équestre de Saint-Georges de Beauce (1909) se démarquent cependant, de cette production se caractérisant surtout par les calvaires à un ou plusieurs personnages et par les monuments au Sacré-Coeur (ill. 3). Aussi, les 35 oeuvres que Jobin réalisa entre 1895 et 1920 pour le Saguenay—Lac-St-Jean appartiennent à ce type de production.

ill. 2

Vue de l'atelier de Louis Jobin à Sainte-Anne-de-Beaupré. *(Photo Marius Barbeau, 1925; M.N.C.O., no 66274).*

ill. 3

Louis Jobin et une statue inachevée de Sacré-Coeur à son atelier de Sainte-Anne. *(Photo anonyme; A.B.S.A.B.).*

Parmi les clients de Jobin se détache une figure marquante, celle de l'abbé Elzéar Delamarre dont le nom devait être associé, à plusieurs titres, à quelques-unes des oeuvres les plus importantes que le sculpteur de Sainte-Anne livra à Chicoutimi. L'Hôtel-Dieu Saint-Vallier avec deux **saint Antoine de Padoue** en 1900 et en 1902 (nos 4 et 5), l'ancien séminaire avec une **Notre-Dame de Lourdes** en 1902 (no 9) et le Sanctuaire du Lac-Bouchette avec un **calvaire** en 1917 (nos 20-25) allaient profiter des largesses de leur aumônier et fondateur ou bienfaiteur. C'est en outre l'abbé Delamarre qui mit le sculpteur Jobin et le peintre Charles Huot en contact pour la réalisation de deux de ses commandes (nos 4 et 20-25).

Mais des fabriques et des institutions religieuses furent aussi parmi les plus importants commanditaires de Jobin. Les fabriques de Saint-Honoré et de Sainte-Anne de Chicoutimi-Nord de même que la communauté des soeurs de Notre-Dame du Bon-Conseil achetèrent chacune deux oeuvres au sculpteur (nos 7-8, 32-33 et 34-35). Cependant, la fabrique de Saint-Dominique de Jonquière dépassa de loin tous les clients de la région en commandant, en 1913, un imposant ensemble statuaire de cinq personnages (nos 12-16).

Enfin, des individus contribuèrent également à doter le Saguenay—Lac-Saint-Jean d'oeuvres de Jobin. Ce fut le cas de "Johnny" Bouchard de Jonquière et de madame Arthur Rinfret de Roberval qui achetèrent directement du sculpteur des Sacré-Coeur suite à l'expression d'un voeu ou pour faveur obtenue (nos 17 et 26). D'autres offrirent des statues à des fabriques et, surtout, à des communautés: Charles Vézina aux augustines de l'Hôtel-Dieu (no 3), P.A. Lamonde aux soeurs du Bon-Pasteur (no 6), Mgr Thomas Labrecque et Castule Bergeron aux soeurs du Bon-Conseil (nos 7-8), Armand Lévesque aux maristes de Roberval (no 27). Une **sainte Anne** fut même payée au moyen d'une souscription populaire organisée par des paroissiens de Chicoutimi-Nord (no 35).

Qu'il s'agisse des oeuvres correspondant aux achats inscrits dans les carnets de comptes de Jobin ou de celles devant être exécutées à la suite de contrats signés entre le sculpteur et l'un ou l'autre des commanditaires, la plupart devaient rencontrer les désirs exprimés par les clients. Ces contraintes influaient autant sur le choix du personnage et celui des matériaux que sur les dimensions de la statue et sur l'emplacement et la date de livraison de l'oeuvre. Relativement sommaires, les notes contenues dans le livre de comptes de Jobin concernant la commande des deux **Anges** de Saint-Honoré sont néanmoins assez révélatrices des règles auxquelles devait se soumettre le statuaire (voir nos 32-33).

La plupart des commandes provenant de particuliers avaient pour fondement la dévotion que l'un ou l'autre vouaient au Christ, à la Vierge ou à un saint. Une fois livrées, les statues créées par Jobin faisaient généralement l'objet d'imposantes cérémonies de bénédiction (voir entre autres, nos 5, 20-25 et 26).

Des 35 statues attribuées à Jobin et qu'on trouve dans la région du Saguenay—Lac-Saint-Jean, dix sont des Sacré-Coeur, trois des saint Antoine de Padoue, deux des anges, deux des calvaires dont un à plusieurs personnages, deux des sainte Anne, deux des saint Joseph et deux des Vierge. À quoi s'ajoutent les quatre évangélistes et quelques patrons ou titulaires de paroisse: Jean-Baptiste, Dominique, Jérôme, Félicien, Cyrille et Alexis. Le Sacré-Coeur est représenté d'au moins trois façons différentes: en Sacré-Coeur de Montmartre, en Sacré-Coeur bénissant et en Sacré-Coeur pénitent. De plus, certains des sujets s'intègrent à un ensemble ou à un groupe, comme à Jonquière ou au Lac-Bouchette (nos 12-16 et 20-25), ou se font pendant sur la façade d'un édifice comme à Saint-Honoré ou chez les soeurs de Notre-Dame du Bon-Conseil (nos 7-8 et 32-33).

À l'exception des statues représentant des saints patrons, la plupart des sujets commandés dépendaient des dévotions anciennes ou récentes qui avaient cours au tournant du siècle et dont certaines connaissaient un essor considérable ou un regain de popularité comme celles au Sacré-Coeur de Jésus à saint Joseph (le patron du Canada) et à sainte Anne (la grande thaumaturge). Le Sacré-Coeur constitue un cas particulier puisqu'il fit l'objet de nombreuses commandes notées dans les carnets de Jobin durant les années de la première Grande Guerre. Mais d'autres dévotions furent aussi à l'origine d'une nouvelle ferveur religieuse: Notre-Dame de Lourdes, saint Antoine de Padoue et le calvaire par exemple. Il est d'ailleurs remarquable que l'expansion du culte à la Vierge de Lourdes et à saint Antoine de Padoue ait été directement associée à l'oeuvre de propagation de l'abbé Delamarre (voir nos 4 et 9). Quant aux statues de saints patrons, elles relevaient généralement de dévotions particulières et étaient traitées selon une iconographie très spécifique. À ce sujet, les statues religieuses de Jobin s'inspirent généralement de modèles courants à l'époque (voir no 28) ou dérivant d'une nouvelle imagerie (voir 4).

Si les sujets commandés au statuaire sont tributaires des grandes dévotions du temps, la présentation visuelle et matérielle des oeuvres dépend essentiellement du lieu et de l'emplacement auxquels elles sont destinées et qui sont déterminés par les clients. Comme le travail de Jobin durant cette période est essentiellement axé sur la statuaire extérieure, beaucoup des statues réalisées pour la région étaient érigées en monuments ou placées sur la façade d'édifices. Ainsi, les Sacré-Coeur, et particulièrement le type dit "de Montmartre", sont des monuments qu'on érige sur la place publique ou devant les églises paroissiales. Les statues conçues pour décorer les bâtiments occupent autant des espaces ouverts que des lieux fermés: niches de portail, pinacles ou pignons, etc.

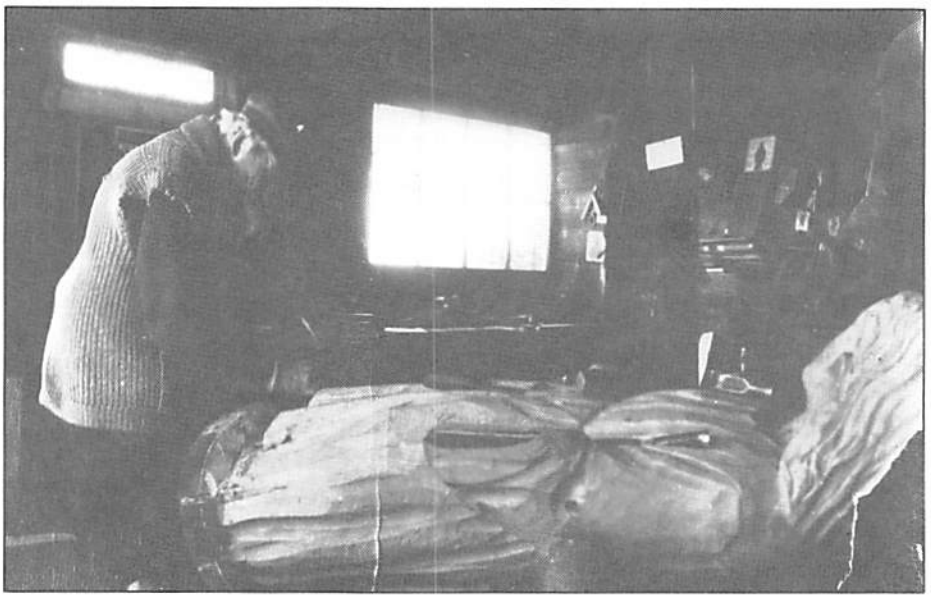
Que ce soit pour un socle de monument ou pour une niche de façade, les statues extérieures de Jobin sont généralement de grandeur nature. Exceptionnellement, certaines oeuvres comme le **saint Alexis** acheté par l'abbé William Tremblay en 1915 (no 37) sont plus petites; d'autres, à l'instar du **saint Cyrille** et du **saint Félicien** (nos 29 et 30), sont de dimensions nettement plus grandes. parce que soumises aux intempéries, la majorité des statues d'extérieur sont fabriquées en bois et recouvertes de métal. Seuls les deux calvaires (nos 11 et 20-25) et quelques statues isolées (nos 3, 6 et 34) échappent à cette pratique. Les métaux les plus souvent utilisés comme matériaux de recouvrement sont le plomb et le cuivre. Le **Sacré-Coeur** de Roberval (no 26) représente une exception à la règle puisqu'il est recouvert à la fois de plomb et de tôle. Signalons enfin que Jobin fait appel à la peinture, monochrome ou polychrome, autant qu'à la dorure pour décorer ses oeuvres. Il arrive cependant que la finition des oeuvres soit assumée par un artiste spécialisé ou un peintre-décorateur comme ce fut le cas avec Charles Huot pour le **saint Antoine de Padoue** de l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi ou le **calvaire** du Lac-Bouchette (nos 4 et 20-25). Malheureusement, la plupart des revêtements originaux, peints ou dorés, n'existent plus.

L'ensemble de la production de Jobin au Saguenay—Lac-Saint-Jean constitue donc un groupe d'oeuvres présentant plusieurs caractéristiques com-

munes eu égard à leur thème, à leur emplacement, à leurs dimensions ou à leurs matériaux. Certes, une bonne partie de ces oeuvres se rattachent à la production courante du sculpteur de Sainte-Anne-de-Beaupré. Elles constituaient un marché spécialisé. Elles ont été exécutées durant ses dernières années par l'artiste, plus des deux tiers lorsque le statuaire avait entre 60 et 80 ans. Il ne faut donc pas s'étonner que quelques-unes d'entre elles soient de qualité moyenne. D'autres, cependant, tels l'ensemble de Jonquière ou le groupe du Lac-Bouchette, tranchent définitivement avec cette production courante ne serait-ce que par le programme thématique en vertu duquel elles ont été réalisées. Ainsi, le thème du **calvaire** au Lac-Bouchette est l'un des plus développés et des plus achevés au Québec. Enfin certaines réalisations comme le **saint Antoine de Padoue** de l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi, sont d'une qualité vraiment exceptionnelle. Chose certaine, chacune des oeuvres de Jobin a une genèse et des particularités matérielles et formelles qui lui sont propres (ill. 4 et 5).

En raison de préjugés ou par simple ignorance l'oeuvre de Louis Jobin, comme celle de plusieurs autres sculpteurs québécois de cette époque, a dû subir le sort réservé à la statuaire en bois extérieure. Les oeuvres du sculpteur font aujourd'hui partie d'un patrimoine religieux qui est encore sinon méprisé, du moins peu connu. En effet, il est peu d'oeuvres religieuses de Jobin qui n'aient pas été déplacées, remplacées ou carrément détruites à la suite d'un sinistre, à cause d'une trop grande détérioration ou en raison de l'évolution du goût et des mentalités. Par exemple, il ne nous est parvenu qu'un seul Sacré-Coeur destiné à un monument (no 28). Ce constat malheureux vaut non seulement pour l'oeuvre de Jobin dans la région du Saguenay—Lac-Saint-Jean, mais également pour l'ensemble de sa production à travers le Québec.

Néanmoins, si certaines oeuvres sont menacées de disparition à plus ou moins brève échéance (ex.: nos 12 à 16) et bien qu'il faille prendre en considération toutes les ressources humaines et techniques requises dans les circonstances, d'autres ont pu être sauvées grâce à l'intervention éclairée de groupes ou d'individus. Il en est ainsi des statues qui sont maintenant conservées dans les collections du Musée du Saguenay—Lac-Saint-Jean (nos 9, 11 et 34), du fragment qui est précieusement gardé par les augustines de l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi (no 2). Il en va de même des oeuvres qui, ces dernières années, ont été restaurées (nos 32-33) ou réutilisées à d'autres fins décoratives (no 30), et de celles qui sont entretenues avec soin par leurs propriétaires (ex.: nos 20-25, 35).



ill. 4

Louis Jobin au travail dans son atelier. *(Photo anonyme; A.B.S.A.B.).*

ill. 5

Louis Jobin au travail dans son atelier. *(Photo anonyme; M.N.C.O., no 67230A).*

NOTES ET RÉFÉRENCES:

(1) Pour en savoir plus long sur la carrière de Louis Jobin, le lecteur consultera le catalogue de l'exposition **Louis Jobin, maître-sculpteur,** Musée du Québec et Fides, 1986, 216 p.

(2) Voir Mario Béland, **Les trente premières années du sculpteur Louis Jobin (1845-1928): formation et premier atelier,** mémoire de maîtrise présenté à l'université Laval, décembre 1984, 148 p.

(3) Voir Mario Béland, "L'apport du sculpteur Louis Jobin (1845-1928) aux grandes festivités de la fin du XIXe siècle, à Québec", dans **Questions d'art québécois,** sous la dir. de John R. Porter, Québec, CELAT, 1986. Manuscrit dactylographié, 30 p. (Coll. "Les Cahiers du CELAT", Université Laval).

(4) **Le Courrier du Canada,** réclame du 9 mai 1882. Cette nouvelle orientation s'annonçait déjà, mais de façon moins évidente, dans les avis que le sculpteur fit paraître dans le même journal, peu de temps après la réalisation de **Notre-Dame du Saguenay,** soit du 18 novembre 1881 au 8 mai 1882.

(5) Voir **Le Journal de Québec,** 25 juin 1984.

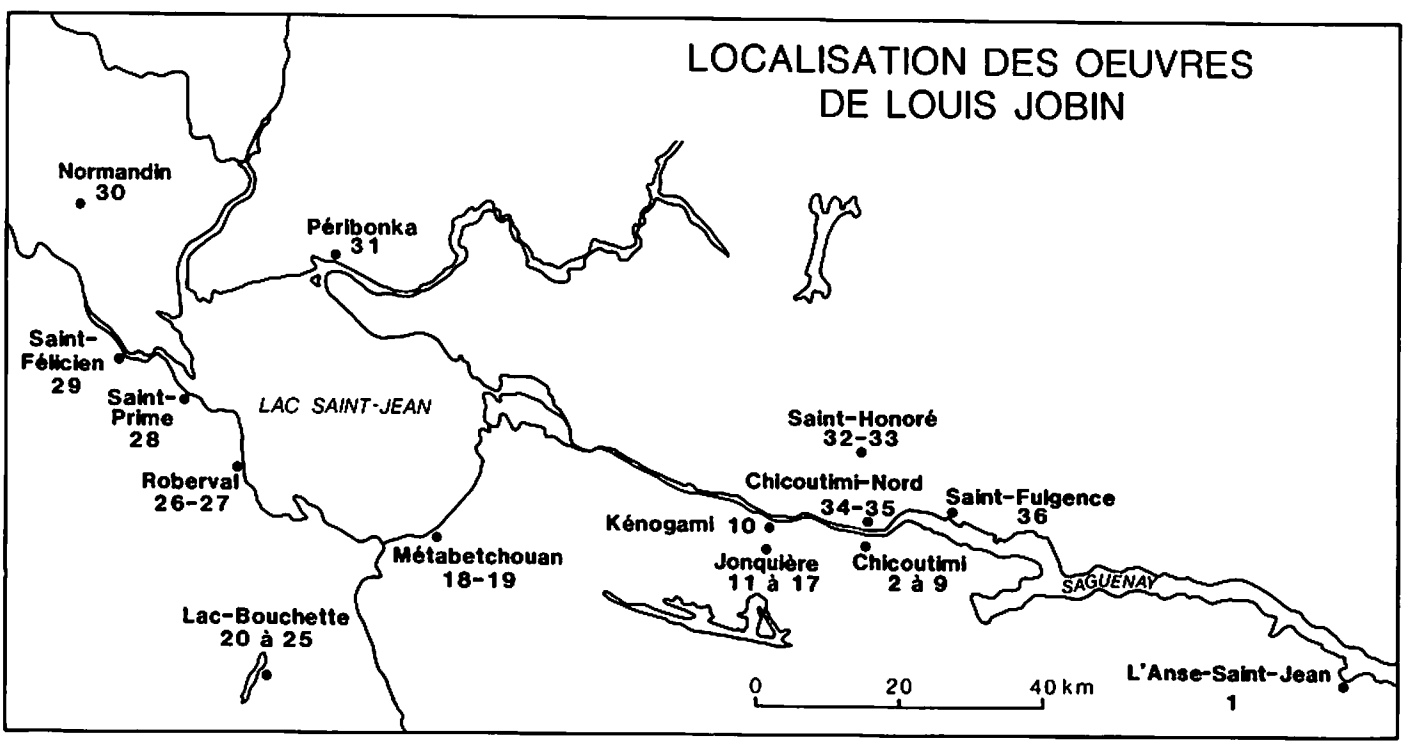
Chronologie

- 1845 (26 octobre), naissance de Louis Jobin à Saint-Raymond de Portneuf.
- 1865-1868, apprentissage chez François-Xavier Berlinguet, à Québec. Travaux divers.
- 1868-1870, séjour de perfectionnement à New York. Enseignes et figures de proue.
- 1870-1875, séjour à Montréal. Enseignes, figures de proue, sculpture ornementale et religieuse.
- 1876, installation à Québec. Autels, statues et ornements religieux. Enseignes et figures de proue.
- 1881, incendie de son atelier. Statuaire religieuse de dimensions et de revêtements divers. **Notre-Dame du Saguenay** sur le cap Trinité.
- 1883, **saint Jean-Baptiste,** église de l'Anse-Saint-Jean.
- 1887, **Sacré-Coeur,** monastère des augustines de Chicoutimi.
- 1895, **saint Joseph,** monastère des augustines de Chicoutimi.
- 1896, incendie de son atelier. Départ pour Sainte-Anne-de-Beaupré.
- 1898, **Éducation de la Vierge,** église de Chicoutimi-Nord.
- 1900, gisant de **saint Antoine de Padoue,** chapelle de l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi.
- 1902, **saint Antoine de Padoue,** orphelinat Saint-Antoine de Chicoutimi. **Notre-Dame de Lourdes,** Séminaire de Chicoutimi.
- 1904, **sainte Anne,** église de Chicoutimi-Nord.
- 1907, **Sacré-Coeur bénissant,** École normale de Chicoutimi.
- 1910 (vers), statuaire religieuse de grandes dimensions et recouverte de métal pour l'extérieur. **Calvaire,** Jonquière. (?) **Saint Antoine** et **saint Jérôme,** église de Métabetchouan. **Sacré-Coeur de Montmartre,** église de Péribonka.
- 1913, **saint Dominique** et quatre **évangélistes,** église Saint-Dominique de Jonquière.
- 1915 (vers), **saint Félicien,** église de Saint-Félicien. **Saint Alexis (?).**
- 1916, **Sacré-Coeur de Montmartre,** Jonquière. **Sacré-Coeur de Montmartre,** église de Saint-Prime. **Anges à la trompette,** église de Saint-Honoré.
- 1917, **saint Joseph** et **Sacré-Coeur bénissant,** résidence des soeurs de Notre-Dame du Bon-Conseil, Chicoutimi. **Sacré-Coeur pénitent,** collège de Roberval.
- 1918, **calvaire,** à six personnages, Sanctuaire du Lac-Bouchette. **Sacré-Coeur de Montmartre,** Roberval. **Saint Cyrille,** église de Normandin.
- 1919, **Sacré-Coeur de Montmartre,** église de Saint-Fulgence.
- 1920, **Sacré-Coeur bénissant,** église Sainte-Famille de Kénogami.
- 1925, retraite.
- 1928 (11 mars), décès de Louis Jobin à Sainte-Anne-de-Beaupré.

Catalogue raisonné

des oeuvres de Louis Jobin

au Saguenay—Lac-Saint-Jean



L'Anse-Saint-Jean
église Saint-Jean-Baptiste

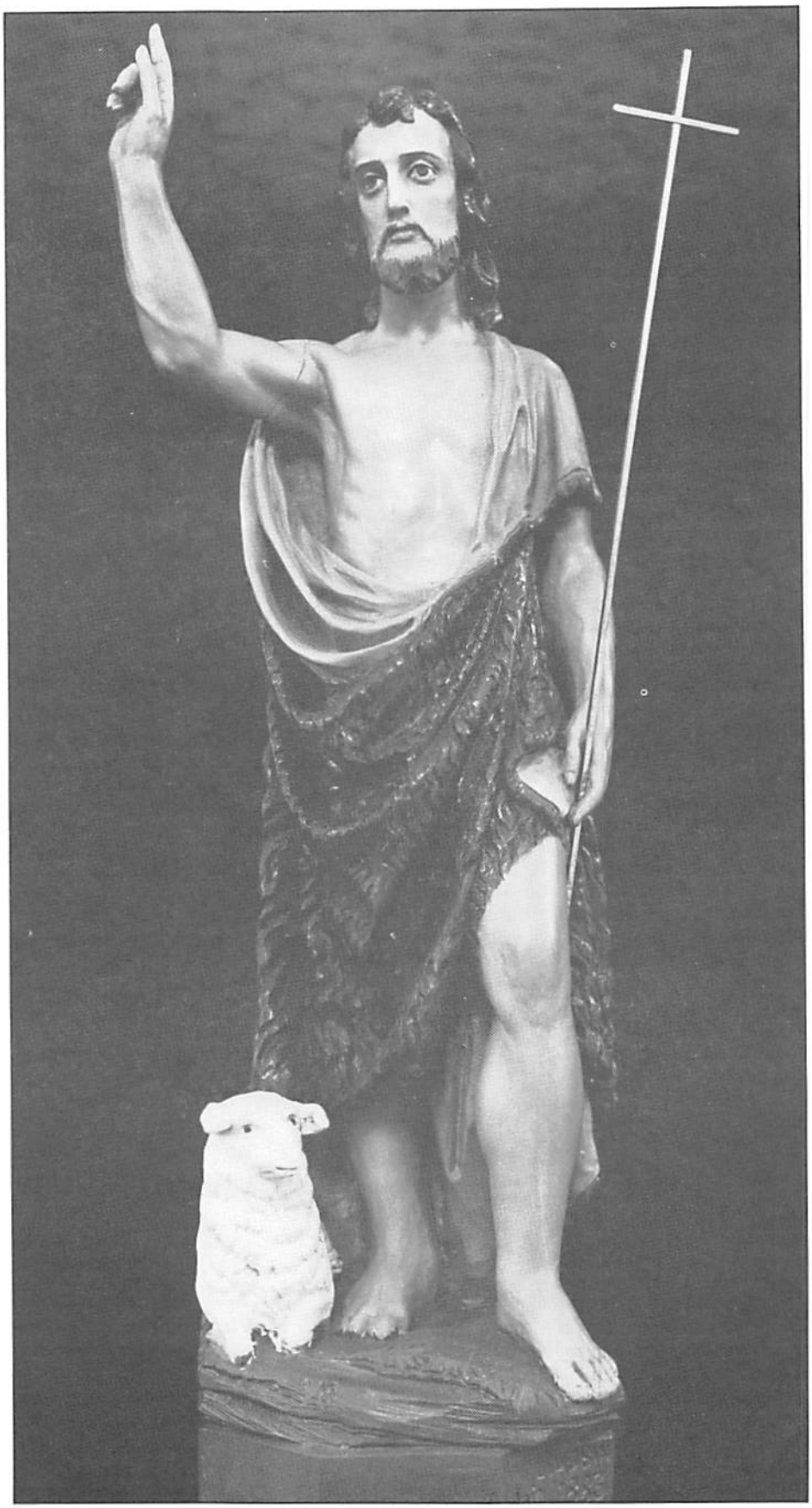
1.
Saint-Jean-Baptiste, 1883
Bois polychrome, 76 cm.
Inscription (sur la base, à droite): "L. JOBIN/JUIN 1883".

Nous ne possédons aucune donnée historique sur l'achat de ce **saint Jean-Baptiste.** Néanmoins, l'inscription gravée sur le côté droit de la base ne soulève aucun doute quant à l'attribution. De plus, la date inscrite sous la signature "L. Jobin" fait de ce **saint Jean-Baptiste** l'une des plus anciennes pièces que le statuaire ait sculptée pour le Saguenay—Lac-Saint-Jean. À cet égard, outre la **Vierge** du cap Trinité et les deux statues de l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi (nos 2 et 3), c'est l'une des rares oeuvres de cette région que Jobin ait produite à son atelier de Québec.

Dans l'ensemble de la production saguenayenne de Jobin, ce **saint Jean-Baptiste** s'avère, à plusieurs égards, une oeuvre exceptionnelle: une statue signée et datée, destinée à l'intérieur, polychrome et de petites dimensions. Il est à noter toutefois que la polychromie de cette oeuvre a été rafraîchie il y a quelques années. Quant au sujet, il ne surprend guère quand on sait que saint Jean-Baptiste est le titulaire de la paroisse de l'Anse-Saint-Jean. Il est ici représenté en prophète et prêcheur du désert, un type courant en sculpture québécoise. L'index droit pointé vers le ciel, la main gauche tenant une croix, saint Jean-Baptiste porte une peau de mouton en guise de costume. Attribut habituel du patron des Canadiens-français, l'agneau est couché aux pieds du Précurseur.

Louis Jobin a également traité le thème de saint Jean-Baptiste pour les églises de Saint-Paul de Chester (1897), de Saint-Casimir de Portneuf (1900), de Saint-Georges-Ouest, en Beauce (1902), de Sainte-Perpétue de Nicolet (1913-1914), de Saint-Léonard d'Aston (1922), etc. L'ancienne Ecole du meuble, à Montréal, possédait aussi un **saint Jean-Baptiste** polychrome et de même format, signé de l'année 1883. Il fut malheureusement détruit dans l'incendie de cet édifice, au milieu des années 1940. Conformément à l'iconographie traditionnelle, tous ces saint Jean-Baptiste ont le bras droit levé et tiennent une croix ornée ou non d'une oriflamme.

* * *



1.
(Photo A.B.S.A.B.).

Chicoutimi
monastère des augustines de la Miséricorde de Jésus
(chapelle de la Sainte-Face).

2.
Sacré-Coeur, 1887
(détruit)
Bois recouvert de plomb doré, 183 cm

Comme le rapporte la **Lettre annuelle** des augustines de Chicoutimi, c'est en signe de reconnaissance au Sacré-Coeur que cette statue fut commandée à Louis Jobin.

> "Au printemps de 1886, alors que nous étions à chercher quels moyens employer pour couvrir les frais de la bâtisse que nous projetions, nous fîmes la promesse de faire placer au frontispice de la chapelle une statue du Sacré-Coeur de Jésus. Nos voeux furent entendus (...) la chapelle a été construite, et de plus, un magnifique chemin couvert relie l'hôpital et ladite chapelle. Il nous restait la douce obligation de remplir notre promesse."

Les religieuses hospitalières mirent leur projet à exécution dès l'année suivante. Le 20 août 1887, le **Sacré-Coeur** était à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier puisque Mgr Dominique Racine vint le bénir et qu'une collecte fut organisée au bénéfice de la statue. Le 1er septembre suivant, l'évêque de Chicoutimi fournit lui-même le montant total du coût de l'oeuvre qui fut envoyé le lendemain à l'artiste. Un extrait des **Annales** des religieuses hospitalières nous confirme que ce paiement fut versé au sculpteur Louis Jobin:

> "nous n'avions pas oublier notre promesse au Sacré-Coeur; nos voeux accomplis, nous nous empressâmes de nous procurer une statue du Sacré-Coeur de six pieds de hauteur; elle est de bois, recouverte en plomb et dorée (...). Le 24 septembre (...) cette statue fut placée dans sa niche sans autre cérémonie. Cette statue faite par Monsieur Jobin de Saint-Roch (sic) de Québec, coûta 60.00$."

Le **Sacré-Coeur** de Jobin avait donc été conçu pour orner la façade de la chapelle de la Sainte-Face. Cinquante ans plus tard, soit le 2 mai 1937, la statue fut réinstallée dans un rond de verdure, en face de l'entrée du parloir du nouveau monastère. Cet emplacement isolé de l'édifice ne permit toutefois pas à l'oeuvre d'échapper aux flammes lors du violent incendie qui dévasta l'Hôtel-Dieu le 27 mai 1963. Cependant, les religieuses sauvèrent et récupérèrent la partie supérieure du **Sacré-Coeur,** aujourd'hui précieusement conservée au Musée des augustines de Chicoutimi. Ce fragment très fragile est d'ailleurs le seul témoin des quatre oeuvres que Jobin exécuta pour l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier, entre 1887 et 1902 (voir nos 3, 4 et 5).

L'iconographie de ce Christ devait correspondre soit au type de Sacré-Coeur montrant sa poitrine de la main droite, soit au type de **Sacré-Coeur bénissant** que Jobin exploita pour deux autres édifices conventuels de Chicoutimi (nos 6 et 8) ainsi que pour l'église Sainte-Famille de Kénogami (no 10).

À l'instar de **Notre-Dame du Saguenay,** le **Sacré-Coeur** de l'Hôtel-Dieu constitue l'une des rares pièces de la région commandée à l'atelier de Jobin dans la vieille capitale.

Bibliographie
Archives de communauté: **Journal des recettes et des dépenses,** 26 août, 1er et 2 septembre 1887; **Lettre annuelle,** 1er avril 1888; **Annales, 1884-1944,** p. 107; **Journal du monastère, no 5,** p. 28 et 38. Archives Séminaire de Chicoutimi: **Annales,** 18 août 1887, p. 179. **Histoire de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier,** 1934, p. 78.

2. a)
Vue de la façade de la chapelle de la Sainte-Face, à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi. *(Détail: photo collection particulière, Chicoutimi).*

2. b)
Détail du fragment *(Photo Patrick Altman, Musée du Québec).*

* * *

Chicoutimi
monastère des augustines de la Miséricorde de Jésus (aile Saint-Joseph).

3.
Saint Joseph, 1895
(attribution, disparu)
Bois doré, 183 cm

Le **Journal** et les **Annales** du monastère des augustines de Chicoutimi signalent que, le 14 juillet 1895, monsieur Charles Vézina fit don d'une "belle" statue de **saint Joseph** pour être placée dans la niche centrale de l'aile Saint-Joseph de l'Hôtel-Dieu, une bâtisse nouvellement construite. Ferblantier de Québec et bienfaiteur de la maison, Charles Vézina avait installé le système de chauffage dans cette aile. Il est par ailleurs mentionné dans les archives de la communauté que le don de ce **saint Joseph** aux religieuses lui coûta une cinquantaine de dollars. La bénédiction de la statue eut lieu à la fin du mois d'octobre suivant, lors d'une cérémonie solennelle.

Bien que les archives du monastère soient muettes sur l'auteur du **saint Joseph,** il y a tout lieu de croire que cette statue ait été de la main de Louis Jobin. D'une part, comme le statuaire, Charles Vézina réside dans la vieille capitale. D'autre part, Jobin avait déjà réalisé pour l'Hôtel-Dieu la statue d'un **Sacré-Coeur** en 1887 (no 2). On devait de plus lui commander, quelques années plus tard, deux statues de **saint Antoine de Padoue** (nos 4 et 5) destinées aux augustines de Chicoutimi.

Le **saint Joseph** de 1895 disparut quand la niche qui l'abritait dut faire place à une fenêtre. Selon son iconographie habituelle, ce **saint Joseph** devait certainement tenir une tige de lys (voir no 7) et peut-être même bénir de la main droite.

Bibliographie

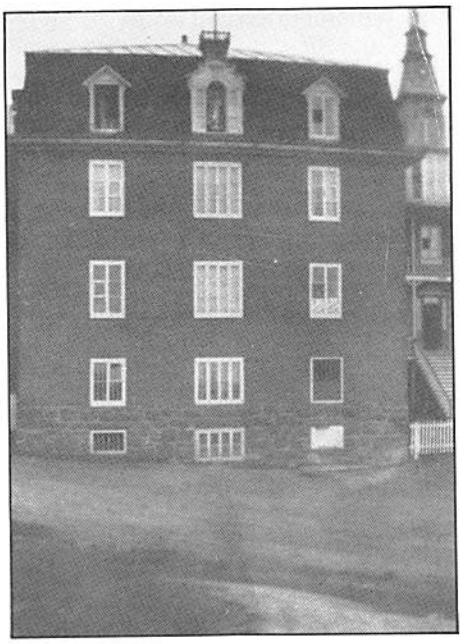
Archives de la communauté: **Livre de compte des recettes et dépenses,** 1895-1896, p. 107; **Journal du monastère,** no 1, p. 266; **Annales du monastère,** 1895, p. 220.

* * *

Chicoutimi
monastère des augustines de la Miséricorde de Jésus
(chapelle Saint-Antoine).

4.
Saint Antoine de Padoue, 1900
(détruit)
Bois polychrome, long.: 183 cm. (env.)

Aumônier à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi, l'abbé Elzéar Delamarre (1854-1925) y établit en 1900 une nouvelle chapelle consacrée à saint Antoine de Padoue. Il fit même de cet hôpital un véritable foyer de dévotion au saint thaumaturge, suivant une dévotion qu'il avait apportée d'Italie et qui allait connaître une grande diffusion dans la province. De fait, l'abbé Delamarre fut le principal instigateur de cette propagation, lui qui fonda l'orphelinat Saint-Antoine en 1894 (voir no 5), **Le Messager de Saint-Antoine** l'année suivante, l'ermitage "San Tonio" (voir nos 20-25) et les soeurs antoniennes de Marie au début des années 1910.

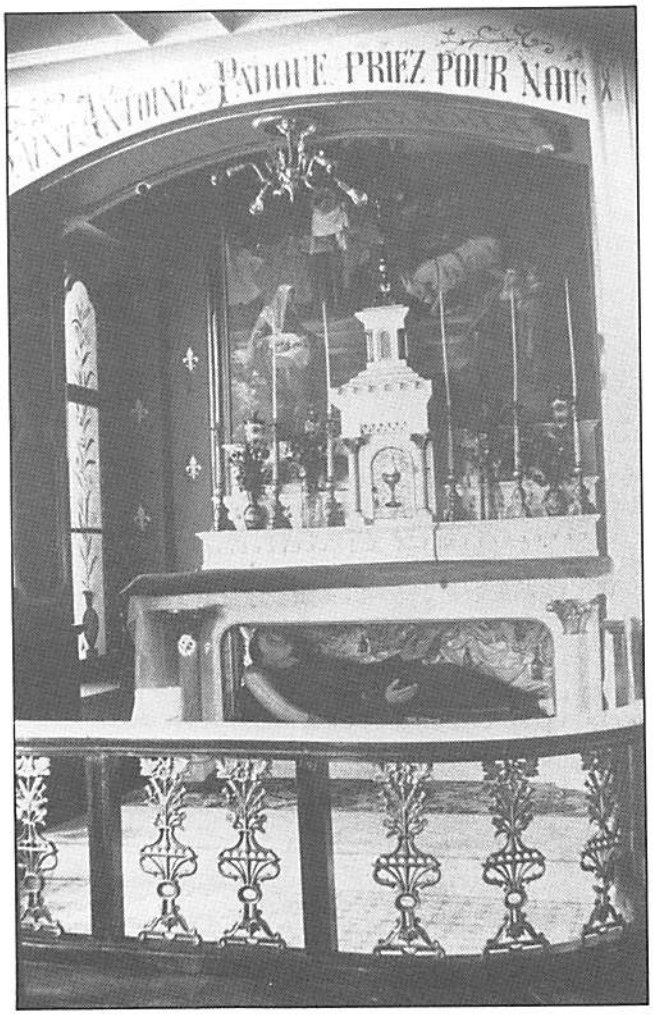


3.
Vue de l'aile Saint-Joseph et de l'orphelinat Saint-Antoine, à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier. *(Détail: photo collection particulière, Chicoutimi).*

Au mois de janvier 1900, **Le Messager de Saint-Antoine** ne manqua donc pas d'informer ses lecteurs de l'installation d'un nouvel autel dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu:

> "L'autel de marbre est maintenant posé (...). Sans être riche en sculptures, il est fort convenable et (...) la petite chapelle sera décorée, ornée d'un grand tableau à l'huile et (...) un beau saint Antoine en cire sera installé dans le tombeau de l'autel."

Le 15 février suivant, les augustines assistèrent à l'inauguration de la chapelle Saint-Antoine puis, en mars, à la consécration de l'autel principal. Grand ami de l'abbé Delamarre, le peintre Charles Huot de Québec assuma une bonne partie de la décoration intérieure de la chapelle, avec la réalisation de trois tableaux, dont **Le Miracle de la mule,** et d'une maquette pour la statue de **saint Antoine** mentionnée dans **Le Messager. Le Soleil** du 14 juin 1900 publia pour sa part un long article intitulé "Sculpture canadienne", qui nous en apprend davantage sur cette maquette. En voici un extrait:



4.
Vue du choeur de la chapelle Saint-Antoine, à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier. *(Photo Archives des augustines de la Miséricorde de Jésus, Chicoutimi).*

"Il nous est arrivé de jeter un coup d'oeil sur une statue tombale destinée à orner l'autel de la chapelle de l'Hôpital Saint-Vallier de Chicoutimi. Le morceau d'art a été expédié par le chemin de fer (...), mardi matin. C'est une statue couchée de Saint-Antoine de Padoue représentant le thaumaturge sur son lit de sangle au moment d'expirer. Les yeux sont levés au ciel, avec une expression de sereine extase, et les deux mains tendues dans un geste non moins expressif. Comment un bloc de bois travaillé au ciseau peut-il signifier autant? C'est le secret de l'artiste qui a conçu le modèle et du sculpteur qui l'a exécuté. Ce qui nous fait plaisir, c'est que cette oeuvre superbe est essentiellement canadienne et québécoise. C'est sur un modelage en cire de M. Charles Huot que le sculpteur, Louis Jobin, de Sainte-Anne de Beaupré, a travaillé.

Nous avions déjà admiré la maquette dans l'atelier de M. Huot. La reproduction agrandie en bois est merveilleusement faite. L'artiste y a mis à dessein autant d'anatomie et de plastique, c'est-à-dire autant de difficultés que possible. La pauvre robe de bure brune est entr'ouverte du haut, laissant voir la gorge amaigrie du mourant, et les pieds nus, avec leur réseau vasculaire, sont, comme les mains, d'un réalisme achevé. Mais c'est surtout la tête qui est étonnante: l'éclair du regard et le sourire séraphique qui traversent et transfigurent ce visage émacié créent des impressions inoubliables. On ne saurait mieux rendre le triomphe de la foi sur la mort: "Mors et vita!" Cette statue sera certainement la grande sensation de la chapelle des bonnes Soeurs de Chicoutimi."

Ce long extrait du **Soleil** est riche de renseignements fort révélateurs quant au processus de création et de fabrication d'une statue au tournant du siècle. Le sculpteur Louis Jobin agit ici comme exécutant de l'oeuvre d'après un modèle original, une maquette ou un modelage en cire, conçu par un autre artiste. Ce modèle sculpté est par ailleurs exceptionnel dans la production de Charles Huot, un artiste connu surtout pour son oeuvre peint.

L'article du **Soleil** est d'autant plus sérieux qu'il nous fournit une description détaillée du **saint Antoine,** une autre oeuvre détruite dans l'incendie de l'Hôtel-Dieu en 1963. Une photographie ancienne de la chapelle permet de visualiser l'aspect de cette pièce unique de Louis Jobin, unique non seulement en regard des oeuvres du sculpteur dans cette région, mais également dans l'ensemble de sa production. De fait, il s'agit de la seule statue couchée, ou gisant, que l'on connaisse de Jobin. Répondant à un certain goût populaire pour les visions exacerbées de la douleur ou de la mort, les gisants en cire, en plâtre ou en bois apparurent au tombeau des autels de nos églises, dans la seconde moitié du XIXe siècle. Le Musée du Québec conserve un gisant de **saint Antoine de Padoue** datant de cette période mais la figure est moins dynamique et moins expressive que celle de l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi.

L'abbé Delamarre de même que les religieuses hospitalières semblent avoir beaucoup apprécié la statue conçue par Huot et réalisée par Jobin, comme nous le laisse entendre ce commentaire du rédacteur du **Messager de Saint-Antoine** en juillet 1901:

"C'est une oeuvre tout à fait originale et d'une perfection remarquable. M. Huot et M. Jobin ont droit d'être fiers de leur succès et nous ne doutons pas que le bon S. Antoine (...) récompense ces deux artistes comme ils le méritent en bénissant leurs travaux et en leur donnant succès dans leurs entreprises (...).

Cette belle statue de S. Antoine mourant semble vivre."

Encore en 1902, le même périodique religieux louangeait le travail commun des deux artistes. À ce sujet, **Le Messager de Saint-Antoine** indiquait que Charles Huot avait non seulement créé le modèle du gisant mais qu'il avait également assumé la décoration de l'oeuvre, c'est-à-dire la peinture polychrome aux couleurs naturelles du personnage:

"Nous avons déjà parlé de cette statue et nous sommes heureux de redire qu'elle est parfaitement réussie. Elle est en bois, le marbre, hélas! coûtait trop cher! C'est M. Charles Huot qui a bien voulu se charger d'en façonner le modèle; il y a mis tout son savoir-faire, toute son âme; car le grand artiste aime maintenant beaucoup S. Antoine. M. Jobin, sculpteur (...), a reproduit ce modèle, avec une fidélité remarquable, et M. Huot a mis la dernière main à l'oeuvre en décorant cette statue avec une vérité de tons et une exactitude d'expression que nous n'avons jamais vues surpassées."

Huot devait avoir à nouveau l'opportunité de collaborer avec Jobin à l'occasion d'une autre commande de l'abbé Delamarre, pour le Lac-Bouchette celle-là (nos 20-25). Quant au sculpteur sur bois, il réalisera, deux ans plus tard, une deuxième statue du thaumaturge pour les augustines de Chicoutimi (no 5).

Bibliographie

Le Messager de Saint-Antoine, janvier 1900, p. 90; mars 1900, p. 111; juillet 1901, p. 23-24 et mars 1902, p. 142. **Le Soleil,** 14 juin 1901, p. 1. **Histoire de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier,** 1934, p. 166. Ostiguy, **Charles Huot,** 1979, p. 20 et 22 (repr.).

* * *

Chicoutimi
orphelinat Saint-Antoine des augustines de la Miséricorde de Jésus.

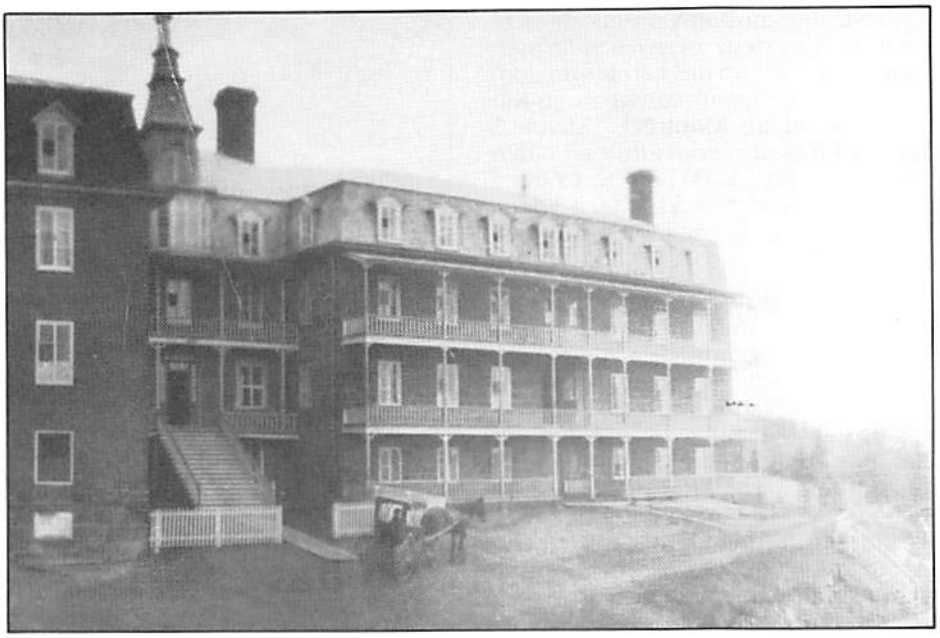
5.
Saint Antoine de Padoue, 1902
(détruit)
Bois recouvert de plomb doré, 213 cm

Ayant déjà réalisé trois statues pour le monastère des augustines de Chicoutimi (nos 2, 3 et 4), Louis Jobin reçut en 1902 la commande d'une autre représentation de **saint Antoine de Padoue** d'une hauteur de 213 cm. Cette statue en bois recouvert de plomb doré était destinée à occuper un emplacement plus élevé que celui des précédentes commandes, d'où les dimensions plus importantes de l'oeuvre. Le **saint Antoine** de 1902 fut en effet conçu pour couronner une tourelle située sur le toit de l'orphelinat Saint-Antoine, une institution fondée par l'abbé Elzéar Delamarre en 1894. Le 2 décembre 1902, la bénédiction et l'installation de la statue du saint thaumaturge furent l'occasion d'une imposante cérémonie. Un article du **Messager de Saint-Antoine** rapporta à ses lecteurs les détails savoureux entourant l'événement:

"Mardi (...), il nous a été donné d'assister à la bénédiction d'une statue de Saint Antoine de Padoue que l'on a placée au sommet de la tourelle qui domine le nouvel orphelinat construit comme annexe à l'Hôtel-Dieu St-Vallier (...).

Cette satue, oeuvre de M. Ls Jobin de Sainte-Anne de Beaupré, a sept pieds de hauteur et est faite de bois recouvert de plomb doré. Elle a été entièrement payée par un ami de Saint Antoine (...).

(...) après la bénédiction de la statue, eut lieu son installation sur le piédestal qu'on lui avait destiné, une jolie tourelle de vingt pieds de hauteur (...) il y avait foule (...) il faisait ce



5.
Vue de l'orphelinat Saint-Antoine, à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier. *(Détail; photo collection particulière, Chicoutimi).*

jour-là un froid a pierre fendre (...).

À un moment donné cependant, l'émotion l'emporta sur les fortes et âcres sensations du froid, ce fut lorsque l'on vit la colossale statue sortir d'une des fenêtres du pied de la tourelle et se balancer un instant au bout de ses câbles dans le vide (...) on entonna le cantique à Saint-Antoine.
(...)

Pendant ce temps la statue s'élevait, s'élevait lentement au frottement sourd des cordes, au grincement particulier des treuils, des poulies et des moufles, aux cris d'encouragements et aux rudes commandements des ouvriers chargés de l'opération. Bref, tout alla si bien qu'au bout de vingt minutes la statue était debout sur le sommet de la tourelle, d'où elle semblait regarder avec complaisance ceux qui, en bas, chantaient encore.
(...)

Alors un cri formidable retentit (...): "Vive Saint Antoine de Padoue!" (...).

Maintenant, comme il est bien placé notre bon Saint Antoine de Padoue; comme il domine fièrement à présent la petite vallée dans laquelle s'étend la jeune ville de Chicoutimi (...) il demeurera toujours sur ce piédestal que lui ont élevé la foi et la piété (...)"

Le **saint Antoine** de Jobin devait malheureusement subir le même sort que les trois statues qu'il avait précédemment réalisées pour l'Hôtel-Dieu: il fut détruit dans l'incendie de l'hôpital, le 27 mai 1963.

Le modèle retenu par Jobin s'apparentait sans doute au **saint Antoine de Padoue** que le statuaire avait façonné en 1898 pour la chapelle des soeurs franciscaines située sur Grande-Allée, à Québec. De la main droite, **saint Antoine** y tient un livre ouvert sur lequel repose l'Enfant-Jésus qui lui tend les bras. En 1904, Jobin réalisa à nouveau un **saint Antoine de Padoue** pour l'église de Baie-du-Febvre, une statue détruite par la suite dans un incendie. Dans la région du Saguenay—Lac-Saint-Jean, on lui attribue aussi la représentation du thaumaturge conservée dans l'église Saint-Jérôme de Métabetchouan (no 18).

Bibliographie
Le Messager de Saint-Antoine, janvier 1903, p. 116-118.

* * *

Chicoutimi
Ecole normale des soeurs du Bon-Pasteur

6.
Sacré-Coeur bénissant, 1907
Bois monochrome, 183 cm.

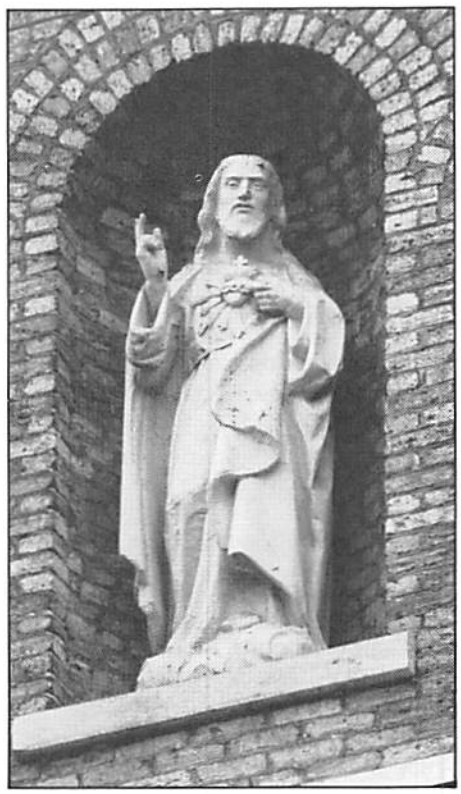
Placée sous le patronage particulier du Sacré-Coeur de Jésus, la communauté des soeurs du Bon-Pasteur de Chicoutimi commanda, en 1907, une statue du **Sacré-Coeur bénissant** pour orner la façade de l'Ecole normale construite cette année-là. Une lettre datée du 27 août 1907 et expédiée par Mère Saint-Raphaël de Québec à Soeur Saint-Jean-Berchmans, supérieure à Chicoutimi, rend compte de l'importance de la destination des oeuvres pour les statuaires:

"Auriez-vous la bonté de nous envoyer immédiatement la largeur - la profondeur de la niche pour "Statue du Sacré-Coeur" - Nous n'avons pris que la hauteur et cela ne suffit pas.

Nous avons été chez M. Ls Jobin pour cette statue. Mère Dep. Génle vous rendra compte du résultat de ses négociations avec ce sculpteur lorsque vous lui aurez adressé les dimensions de la niche dont la hauteur nous a été donnée de 7 1/2 pds - "

Cinq jours plus tard, une autre religieuse de Québec, Soeur Sainte-Clothilde, adresse de façon pressant la même requête à la supérieure de Chicoutimi:

"Veuillez donc faire prendre au plus tôt par M. Cimon la largeur et la profondeur de votre niche à l'extérieur de votre pensionnat. Nous attendons



6.
(Photo Patrick Altman, Musée du Québec).

ces mesures pour faire faire une statue du Sacré-Coeur en bois que M. P.A. Lamonde va nous donner. Nous avons la hauteur 7 1/2 pds. Mais il faut donner à M. Ls Jobin la largeur et la profondeur de la niche. Nous attendons ces mesures pour donner l'ordre. Je crains que notre retard ne soit cause qu'une autre statue soit faite avant la nôtre ce qui vous mettrait en janvier pour la recevoir. Ma Sr M. de St-Raphaël vous a demandé ces mesures, mais avez cru que c'était pour un Sacré-Coeur sur votre petit autel. J'ai la confiance cette fois de la recevoir sous le plus court délai''.

Au point de vue de l'esthétique, la destination des oeuvres est d'une importance capitale pour les sculpteurs et notamment pour les statuaires. L'emplacement détermine en effet le rôle décoratif de l'oeuvre mais peut également exiger, dans le cas de statues devant s'intégrer à un bâtiment, des corrections optiques importantes en fonction de l'espace ouvert ou fermé, de l'élévation, etc. Ces règles peuvent influer sur la présentation du personnage, la position des membres et des attributs ou sur des considérations élémentaires comme les dimensions de l'oeuvre.

Dans le cas du couvent du Bon-Pasteur, l'emplacement appelait une oeuvre aux dimensions très précises mais aussi un type de Sacré-Coeur particulier. Un **Sacré-Coeur bénissant** se prêtait beaucoup mieux à une niche de façade qu'un Sacré-Coeur de Montmartre ou un Sacré-Coeur pénitent, deux sujets plus appropriés pour un monument ou tout autre espace ouvert (voir les nos 17, 26, 27, 28, 31 et 36).

Bibliographie

Archives de la communauté: **Correspondance, fonds 2, 3, vol. 5,** p. 53.

* * *

Chicoutimi
résidence des soeurs de Notre-Dame-du-Bon-Conseil

7 et 8
Saint Joseph et **Sacré-Coeur bénissant,** 1917
Bois recouvert de cuivre doré, 183 cm
Inscriptions (plaques, revers de la base), **saint Joseph:** ''Don de Castule Bergeron de Kénogami''; **Sacré-Coeur:** ''Don de Mgr M.T. Labrecque E.V. de Chicoutimi''.

En plus des statues qu'il livra aux augustines (nos 2 et 5) et aux religieuses du Bon-Pasteur (no 6), Jobin réalisa en 1917 un **saint Joseph** et un **Sacré-Coeur bénissant** pour les soeurs de Notre-Dame-du-Bon-Conseil de Chicoutimi. Ces deux oeuvres sont mentionnées dans l'un des carnets de commandes du sculpteur conservés au Musée McCord de Montréal: ''statue St Joseph / 6 pied recouverte / en cuivre et dorée / prix $100.00 / S. Coeur 6 pied / cuivre dorée $100.00 / Soeurs N. Dame bon conseil / Chicoutimi / mars 1917''.

S'il n'y a pas de paiements au sculpteur dans les archives de la communauté à Chicoutimi, cela n'est guère étonnant puisqu'il s'agit de deux dons. En effet, des plaques de métal fixées au revers de la base des deux oeuvres indiquent que la statue de **saint Joseph** fut donnée par Castule Bergeron de Kénogami, celle du **Sacré-Coeur** par l'évêque de Chicoutimi, Mgr Michel-Thomas Labrecque. Les cas de dons de statues produites par Jobin dans cette région sont d'ailleurs très fréquents, les communautés ou les paroisses étant le plus souvent dans leur période de fondation ou de développement.

Le **saint Joseph** et le **Sacré-Coeur bénissant** des soeurs du Bon-Conseil ne constituent pas dans la région la seule paire de statues se faisant pendant sur la façade d'un bâtiment (voir les nos 32-33). Saint Joseph est représenté ici avec sa tige de lys habituelle alors que le Sacré-Coeur bénit de la main droite. Tous deux portent leur main gauche à la poitrine. On notera en outre que le **Sacré-Coeur bénissant** diffère sensiblement du modèle des soeurs du Bon-Pasteur (no 6), notamment dans le traitement du drapé.

Des photographies prises du dos de chacune des statues nous permettent par ailleurs de comprendre et d'apprécier l'une des spécialités du sculpteur de Sainte-Anne-de-Beaupré: le repoussé-estampé. Il s'agit d'un procédé qui consiste à frapper des feuilles de métal pour leur faire épouser plus ou moins exactement les formes d'un support en bois. Les feuilles de métal repoussées sur l'âme en bois sont fixées sur celles-ci à l'aide de clous ou de rivets et assemblées entre elles par soudure. Les photographies du revers des deux statues laissent voir les traces du martelage de même que les marques de soudure qui relient les feuilles de cuivre. Jobin a utilisé ce procédé dans la plupart des statues extérieures qu'il exécuta un peu partout dans la province.

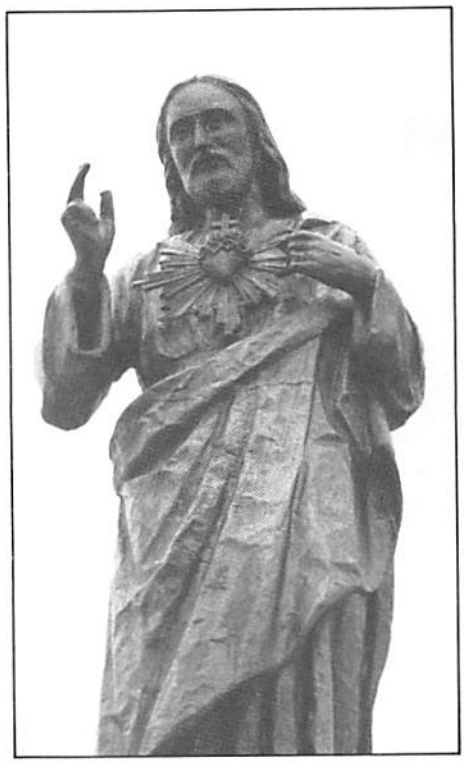
Bibliographie

Archives Musée McCord: **M21607,** (p. 32). Barbeau, **Louis Jobin statuaire,** 1968, p. 77.

* * *

7. a)
Vue de face. *(Photo Patrick Altman, Musée du Québec).*

7. b)
Vue de dos. *(Photo Mario Béland, Musée du Québec).*



8. a)
Vue de face. *(Photo Patrick Altman, Musée du Québec).*

8. b)
Vue de dos. *(Photo Mario Béland, Musée du Québec).*

Chicoutimi
Séminaire (maintenant au Musée du Saguenay—Lac-Saint-Jean).

9.
Notre-Dame de Lourdes dite **"Vierge des séminaristes",** 1902
(attribution)
Bois recouvert de plomb polychrome, 180 cm

L'Annuaire du Séminaire de Chicoutimi pour l'année 1902 nous apprend que l'abbé Elzéar Delamarre fit don cette année-là d'une statue de **Notre-Dame de Lourdes,** destinée à la cour de l'établissement. Supérieur du Séminaire de 1899 à 1905, l'abbé Delamarre avait non seulement une profonde dévotion pour saint Antoine de Padoue (voir nos 4, 5 et 18) mais il vouait aussi un culte particulier à l'endroit de Notre-Dame de Lourdes. Ayant découvert une grotte présentant des ressemblances frappantes avec celle de Lourdes à l'ermitage qu'il avait fondé au Lac-Bouchette (voir nos 20-25), il y fit ériger une statue de la Vierge et consacra le sanctuaire à Notre-Dame de Lourdes.

En ce qui a trait plus spécifiquement à la **Vierge** du Séminaire, signalons que les **Annales** de l'institution font mention de son arrivée à Chicoutimi, par le vapeur du 10 novembre 1902, et de son installation temporaire dans la chapelle de l'établissement en attendant son érection à l'extérieur. C'est le 8 décembre suivant, jour de la fête de l'Immaculée-Conception, que l'on procéda à la bénédiction de l'oeuvre dans la cour du Séminaire, bénédiction qui donna lieu à un sermon de circonstance.

Le 14 avril de l'année suivante, la même source rapporte la construction, dans la "cour des ecclésiastiques", d'un "kiosque" pour abriter la statue de **Notre-Dame de Lourdes.** L'installation solennelle de la Vierge eut lieu deux semaines plus tard, soit le 30 avril, à l'occasion de l'ouverture du mois de Marie. Comme nous le montre une photographie ancienne de l'édicule, la statue était à l'origine couverte d'un revêtement doré. Elle occupa le même emplacement jusqu'au grand feu qui dévasta une partie de Chicoutimi, le 24 juin 1912. Heureusement sauvée du désastre, l'oeuvre fut transportée, vers 1914, au nouveau Grand Séminaire où elle fut placée dans le bocage de la cour extérieure sur une base construite avec des pierres de l'ancienne institution. C'est probablement à cette occasion qu'on la fit peindre pour la première fois de couleurs naturelles. Au printemps de 1946, la **"Vierge des séminaristes"** dut subir des réparations majeures, le bois de même que le recouvrement de plomb accusant une détérioration marquée. On enleva alors l'épaisse couche de surpeints et on la décora de nouveau au naturel. Lors du déménagement du Grand Séminaire en 1974, l'oeuvre fut finalement donnée au Musée du Saguenay—Lac-Saint-Jean. En décembre 1975, la statue fut entièrement repeinte par Soeur Charlotte Tremblay des antoniennes de Marie.

L'abbé Delamarre ayant commandé à Jobin plusieurs oeuvres dans la région (nos 4, 5, 20 à 25), c'est vraisemblablement à ce sculpteur qu'il faut attribuer la statue de **Notre-Dame de Lourdes.** L'oeuvre est de surcroît représentative d'un procédé largement utilisé par le statuaire, celui du repoussé-estampé. Qui plus est, elle fut livrée par le bateau-vapeur qui faisait, semble-t-il, la navette entre Québec et Chicoutimi.

À l'exception de **Notre-Dame du Saguenay,** cette oeuvre de Jobin constitue la seule représentation de la Vierge que le sculpteur ait réalisée dans la région. À l'inverse de sa consoeur du cap Trinité, il s'agit cependant d'une représentation fidèle de l'apparition de Marie à Lourdes. Debout sur une base imitant un rocher, la Vierge lève les yeux vers le ciel en joignant les deux mains. Elle porte le ceinturon à la taille et le chapelet au bras droit tandis que deux roses sont posées à ses pieds. Jobin s'inspira d'ailleurs de cette imagerie populaire pour de nombreuses représentations de la Vierge de Lourdes, notamment à Saint-Casimir de Portneuf en 1900 et à Saint-Charles de Bellechasse en 1884 (maintenant conservée au Musée des beaux-arts du Canada, à Ottawa). Des institutions muséales comme le Musée du Québec et le Musée McCord conservent elles aussi des Vierges signées de la main de Jobin qui se rattachent au type de Lourdes.

Bibliographie
A.N.Q.C., Fonds Victor-Tremblay, **dossier 271, pièce 20.** Archives du séminaire: **Annuaire, 1902-1903,** p. 205; **Annales,** 10 novembre et 8 décembre 1902; 14 et 30 avril 1903. Lasnier et Barbeau, **Madones canadiennes,** 1944, p. 35. (Tremblay), "Sculptures Louis Jobin", 1959, p. 78. Barbeau, **Louis Jobin statuaire,** 1968, p. 96 et 102. Bélanger, "Quelques sculptures...", 1977, p. 41-42.

* * *

9. a)
Vue du baldaquin de Notre-Dame de Lourdes, vers 1910. *(Photo Coll. S.H.S.C., A.N.Q.C.).*

9. b)
Vue d'un autel érigé devant Notre-Dame de Lourdes. *(Photo Coll. S.H.S.C., A.N.Q.C.).*

9. c)
(Photo Musée du Saguenay-Lac-Saint-Jean).

Kénogami
église Sainte-Famille

10.
Sacré-Coeur bénissant, 1920
(disparu)
Bois recouvert de plomb doré, 183 cm

Publiée par Marius Barbeau en 1968, la transcription des livres de comptes de Louis Jobin fait était d'une feuille aujourd'hui manquante au dernier de ses carnets de commandes (archives Musée McCord, **M21608).** Jobin y aurait inscrit, en 1920, une commande du chanoine Joseph Lapointe - curé-fondateur de la paroisse Sainte-Famille de Kénogami de 1913 à 1933 - pour un **Sacré-Coeur bénissant** de 183 cm (6 pieds), recouvert en plomb et doré.

Il s'agirait là de la dernière statue de Jobin, alors âgé de 80 ans, destinée à la région du Saguenay—Lac-Saint-Jean. On n'a toutefois pas retracé la présence de cette oeuvre à Kénogami, que ce soit dans le cimetière paroissial ou aux environs immédiats de l'église Sainte-Famille. Rien n'indique que le **Sacré-Coeur bénissant** eût été destiné à un monument. On peut néanmoins supposer que le modèle retenu par Jobin se rapprochait des **Sacré-Coeur bénissant** qu'il façonna pour les soeurs de Notre-Dame-du-Bon-Conseil (no 8) et du Bon-Pasteur (no 6), à Chicoutimi.

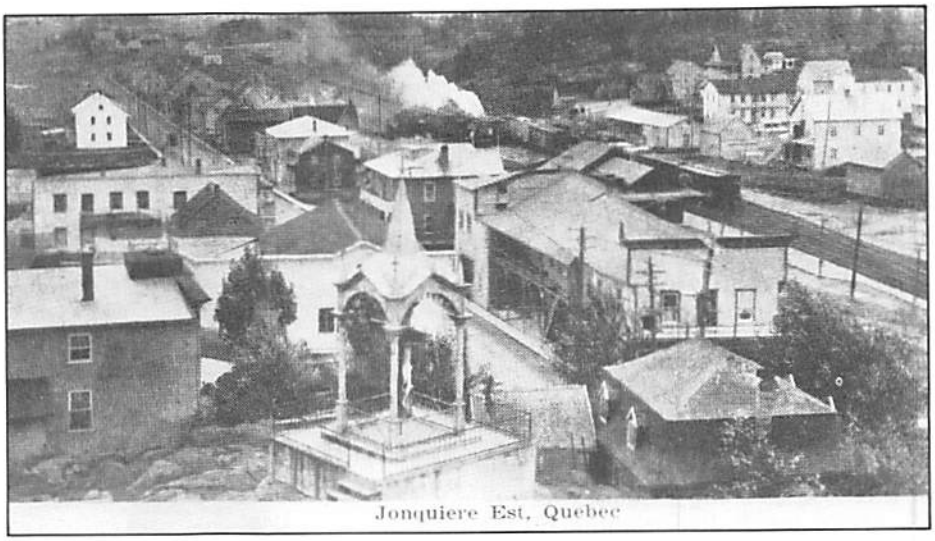
Bibliographie
Barbeau, **Louis Jobin statuaire,** 1968, p. 82.

* * *

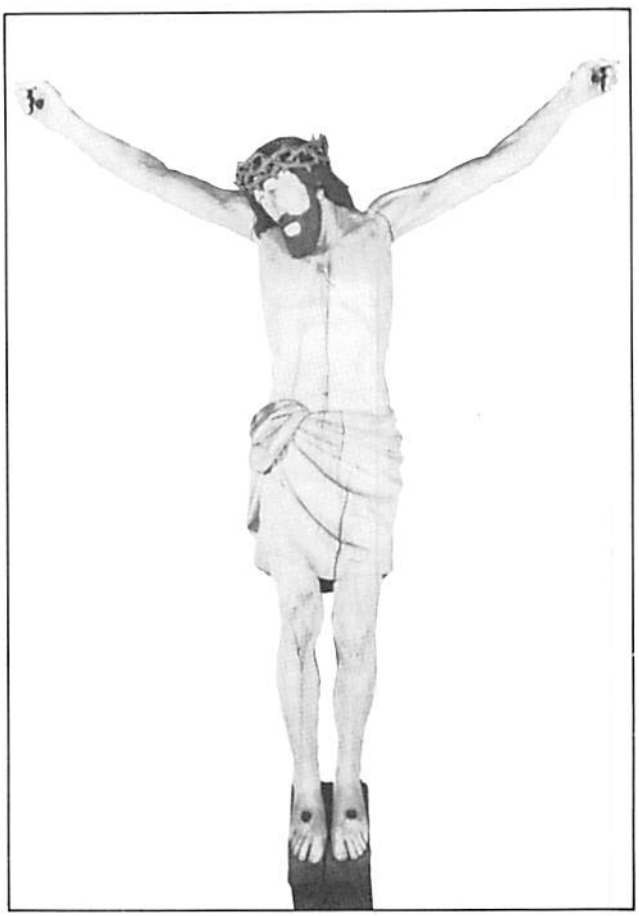
Jonquière
rocher Ouellet (maintenant au Musée du Saguenay—Lac-Saint-Jean).

11.
Christ (de calvaire), 1910
(attribution)
Bois polychrome, 218 x 147 cm

Le Musée du Saguenay—Lac-Saint-Jean conserve depuis 1982 un "corpus" provenant d'un ancien **calvaire** érigé à Jonquière. Une vue ancienne nous montre ce **Christ en croix** placé sous un abri près du chemin de fer du village, au lieu désigné sous le nom de "rocher Ouellet". D'après une monographie paroissiale de Jonquière, la bénédiction solennelle du **calvaire** aurait lieu le 21 mai 1910. Au début des années 1950, l'édicule aurait été démoli tandis que la croix et le "corpus" auraient été récupérés par un policier de l'endroit avant que le Christ ne soit donné au musée de Chicoutimi.



11. a)
Vue partielle du village de Jonquière. *(Carte postale; collection particulière, Chicoutimi).*



11. b)
(Photo Musée du Saguenay-Lac-Saint-Jean).

Le "corpus" conservé au Musée du Saguenay—Lac-Saint-Jean se rattache à un type de Christ en croix très courant dans la production de Louis Jobin. Ce Christ mort a les yeux fermés et la tête baissée vers l'épaule droite. Ses deux pieds sont cloués l'un à côté de l'autre sur le "suppedanum". Le traitement des plis du "perizonum" de même que le rendu de l'anatomie rappellent en outre la facture de très nombreux "corpus" réalisés par Jobin, au tournant du siècle. On en retrouve des exemples relativement identiques dans des dizaines de paroisses de la province. Un **Christ de calvaire** aussi tardif que celui du Lac-Bouchette (nos 20-25) est demeuré d'ailleurs fidèle au même modèle iconographique.

Bibliographie
Centenaire de Jonquière, 1947, p. 21.

* * *

Jonquière
église Saint-Dominique

12 à 16
Les quatre Evangélistes et **saint Dominique,** 1913
Bois recouvert de cuivre doré, 180 cm et 200 cm

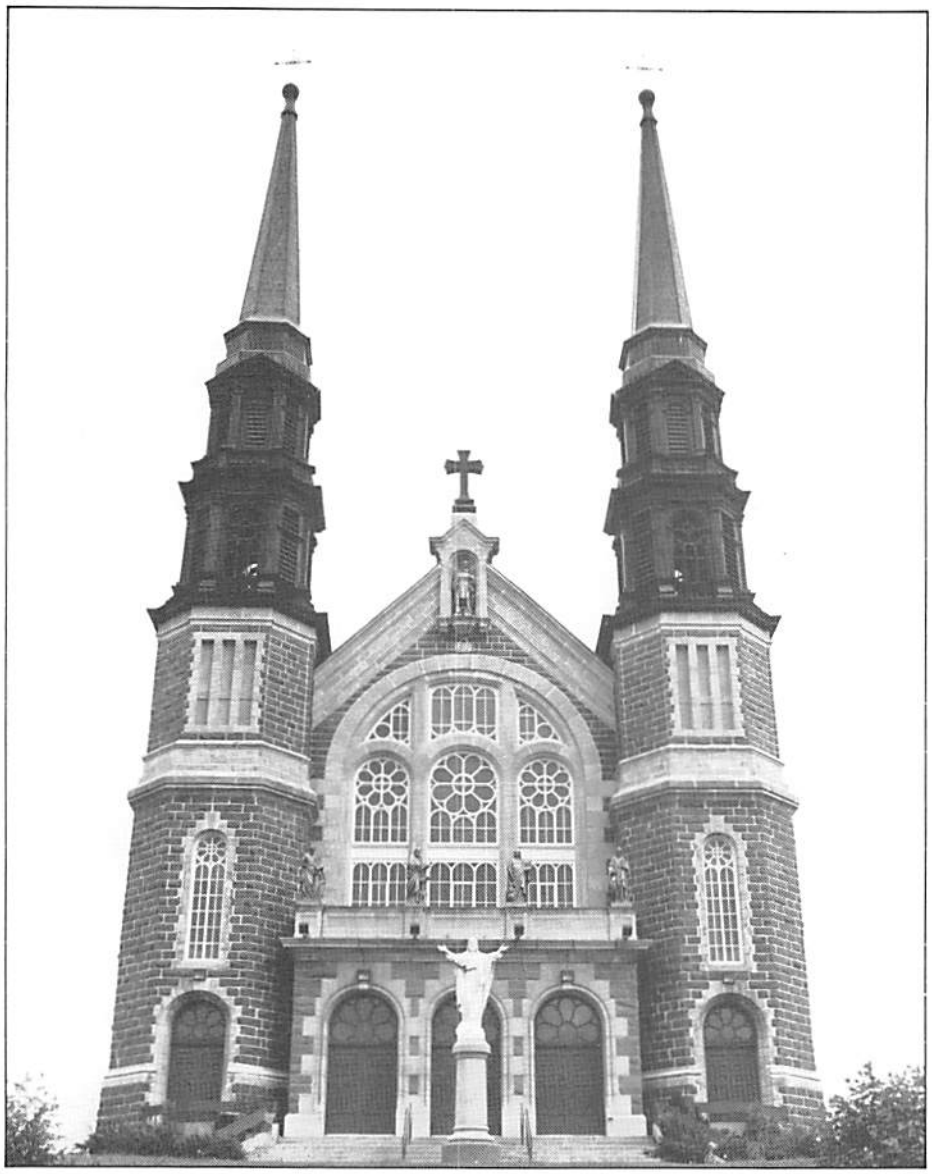
En 1913, Jobin inscrivit sommairement dans son carnet de comptes une importante commande de cinq statues pour Jonquière, l'une au coût de 150 dollars, les quatre autres pour le prix de 100 dollars chacune. Ainsi que l'indiquent les livres de la fabrique, une offre de Jobin avait d'abord été soumise aux syndics chargés de la construction de l'église, le 10 novembre 1912:

> "Le président soumet ensuite aux Syndics qu'une offre lui a été faite par M. Jobin, statuaire de Ste Anne de Beaupré de faire une statue de St Dominique et quatre statues de quatre évangélistes, carpentés (sic) en bois, couvert en cuivre et doré sur cuivre, pour le prix de cinq cent-cinquante piastres.
>
> Il est proposé par M. Jos Ouellet (...) que cette offre de M. Jobin soit acceptée et que cette décision soit mise à la connaissance de M. Jobin".

Avec le contrat des cinq statues qu'il reçut pour l'église de Saint-Casimir de Portneuf en 1900, il s'agit là du plus important ensemble statuaire réalisé par Jobin à son atelier de Sainte-Anne-de-Beaupré. Contrairement à l'ensemble de Saint-Casimir qui réunit le patron de la paroisse ainsi que quatre statues liées aux grandes dévotions de l'époque - **sainte Anne, saint Jean-Baptiste, saint Joseph** et **Notre-Dame de Lourdes -,** celui de Jonquière peut être considéré comme concerté et homogène. En effet, non seulement tend-il à créer une unité visuelle, matérielle et formelle, mais il propose également un programme thématique simple, défini et cohérent.

Saint Dominique orne la niche centrale, au sommet de la façade alors que les **quatre Evangélistes** sont placés sur le couronnement du porche de l'entrée principale. Les évangélistes ont, tous les quatre, deux attributs communs: le livre ouvert et la plume. Chacun est cependant reconnaissable à son symbole distinct habituel: **saint Luc** au taureau, **saint Mathieu** à l'ange, **saint Marc** au lion, et **saint Jean** à l'aigle. À cause de l'emplacement élevé des statues sur la façade, les attributs des quatre évangélistes ont été nettement exagérés, sinon déformés, afin d'être facilement perçus par les fidèles. Il est à noter, par ailleurs, que seul **Jean** est imberbe et que **Marc** s'inspire du même modèle qu'une statuette conservée au Musée du Québec et attribuée au même sculpteur. Jobin exécuta aussi des statues des quatre évangélistes à Saint-Henri de Lévis (1871 et c. 1880), à Saint-Thomas de Montmagny (c. 1890) et à Saint-Patrice de Rivière-du-Loup (1895), sans compter son ensemble de bustes pour la chapelle extérieure du Séminaire de Québec (1895).

Le **saint Dominique** est représenté vêtu de l'habit de l'ordre des Dominicains ou Frères prêcheurs qu'il fonda en 1216. Ses attributs sont nombreux: il tient le livre de sa Règle de la main droite ainsi que la branche de lys de la gauche. Ce dernier élément est à la fois le symbole de sa chasteté et une allusion à son culte pour la Vierge immaculée. À cet égard, le chapelet qu'il porte attaché à la taille est censé faire référence à une apparition de la Vierge qui lui aurait remis le Rosaire.



12-16.
Vue de la façade de l'église Saint-Dominique de Jonquière. *(Photo Patrick Altman, Musée du Québec).*

Bibliographie
Archives Musée McCord: **M21607,** (p. 2 et 3). Archives de la fabrique: **Livre de comptes et de délibérations,** 1912 à 1915. Barbeau, **Louis Jobin statuaire,** 1968, p. 73 et 102.

* * *

12.
Saint Luc. *(Photo Patrick Altman, Musée du Québec).*

14. a)
Saint Marc. *(Photo Patrick Altman, Musée du Québec).*

15.
Saint Jean. *(Photo Patrick Altman, Musée du Québec).*

13.
Saint Mathieu. *(Photo Patrick Altman, Musée du Québec).*

14. b) ***Saint Marc*** *attribué à Louis Jobin; bois doré, 49,5 cm; Musée du Québec, no 67.1. (Photo Patrick Altman, Musée du Québec).*

16.
Saint Dominique. *(Photo Patrick Altman, Musée du Québec).*

Jonquière
église Saint-Dominique (?).

17
Sacré-Coeur de Montmartre, 1916
(disparu)
Bois recouvert de cuivre, 183 cm

Dans son carnet de comptes pour l'année 1916, Jobin nota cette commande de "Johnny" Bouchard, un entrepreneur en pompes funèbres de Jonquière qui s'installa par la suite à Québec: "S. Coeur Montmartre 6 pied / tôle et plomb dorée / 22 de basse ronde / juillet 1916 prix $100 / reçu a/c $25.00 / Mr Johhny Bouchard / Jonquière / recouvert cuivre pas dorée /".

Le fait que Jobin ait indiqué les dimensions de la base ainsi que le type de Sacré-Coeur - le Sacré-Coeur de Montmartre aux bras ouverts - laisse croire que cette statue était destinée à un monument. Compte tenu de la profession du commanditaire, on aurait pu s'attendre à retracer cette oeuvre dans le cimetière paroissial mais il n'en est rien. Ceci dit, on trouve aujourd'hui devant l'église Saint-Dominique un **Sacré-Coeur** en béton qui pourrait bien avoir remplacé l'oeuvre de Jobin, jugée endommagée ou "démodée". Les cas de remplacements ou de déplacements d'oeuvres de Jobin sont nombreux dans la région tout comme les exemples de disparition ou de destruction. Le **Sacré-Coeur** de Jonquière semble malheureusement faire partie de cette dernière catégorie.

Le commanditaire avait opté pour une oeuvre recouverte de cuivre, un métal moins résistant que le plomb et la tôle, laissant même tomber la finition dorée de l'oeuvre.

Bibliographie
Archives Musée McCord: **M21607,** (p. 27).
Barbeau, **Louis Jobin statuaire,** 1968, p. 76.

* * *

Métabetchouan
église Saint-Jérôme

18 et 19
Saint Antoine de Padoue et **saint Jérôme,** avant 1910
(attribution)
Bois polychrome, 168 c, (env.)

Marius Barbeau ainsi que Mgr Victor Tremblay ont attribué le **saint Antoine de Padoue** et le **saint Jérôme** de l'église de Métabetchouan au sculpteur Louis Jobin, les faisant remonter au temps du curé Georges Gagnon, c'est-à-dire avant 1910. Bien qu'on ne trouve rien à leur sujet dans les archives de la paroisse, il est des indices qui pourraient laisser croire qu'il s'agit d'oeuvres de Jobin.

Charles Huot, qui collabora à deux reprises avec Jobin dans la région (nos 4 et 20-25), peignit en effet trois tableaux pour l'église Saint-Jérôme de Métabetchouan. Par ailleurs, l'abbé Elzéar Delamarre, ami de Huot et propagateur de la dévotion à saint Antoine de Padoue, pourrait avoir commandé à Jobin le **saint Antoine** et le **saint Jérôme,** tout comme il le fit pour trois autres endroits de la région (nos 4, 5, 9 et 20-25). Les deux statues pourraient enfin avoir fait l'objet d'une donation, ce qui expliquerait le silence des archives paroissiales.

Saint Antoine de Padoue est ici représenté portant sur sa main gauche un livre ouvert sur lequel est assis l'Enfant-Jésus, par allusion à l'apparition que le franciscain eut dans sa chambre. Pour sa part, l'Enfant ouvre les bras et serre tendrement le thaumaturge. Lors d'une visite de Métabetchouan, en compagnie du chanoine Tremblay le 26 septembre 1937, Barbeau fit un commentaire au sujet de cette oeuvre. Selon lui, il s'agissait là de:

> "la première statue de saint Antoine qui n'est pas insignifiante; remarquable pour la composition - en particulier l'art avec lequel les gestes sont distribués en cercles concentriques - et pour l'expression - tant celle du saint, dont le visage ascétique et digne est très impressionnant, que celle du divin Enfant, dont la physionomie affectueuse correspond bien avec sa pose attachante".

Le visage inspiré et vigoureusement tourné vers le ciel, **saint Jérôme** est à la fois représenté en pénitent du désert et en savant humaniste: le vêtement, le rocher et le crâne sont les symboles de sa pénitence tandis que la plume et les parchemins font référence à sa traduction latine de la Bible. Barbeau aurait encore mentionné au chanoine Tremblay que cette oeuvre est un "excellent travail, d'une hardiesse et d'une vigueur d'expression remarquable: une des meilleures oeuvres de Jobin".

Ceci dit, il est de nombreux éléments formels et visuels qui nous font émettre de sérieuses réserves quant à l'attribution des deux statues à Louis Jobin: la facture très stylisée du **saint Antoine de Padoue,** le mouvement expressif du **saint Jérôme,** le traitement général différent des deux personnages ainsi que leur allure respective. D'ici à ce qu'une source sûre puisse nous le confirmer, l'attribution des deux oeuvres de Métabetchouan à Jobin demeure ouverte et, à notre humble avis, fort hypothétique.

Bibliographie
A.N.Q.C., Fonds Victor-Tremblay, **dossier 70, pièce 45;** (Tremblay), "Sculptures Louis Jobin", 1959, p. 78. Barbeau, **Louis Jobin statuaire,** 1968, p. 98 et 103.

* * *

18. *(Photo Patrick Altman, Musée du Québec).*

19. *(Photo Patrick Altman, Musée du Québec).*

Lac-Bouchette
Sanctuaire Notre-Dame de Lourdes ou Ermitage Saint-Antoine

20 à 25
Calvaire à six personnages, 1918
Bois polychrome; **corpus:** 190 x 140 cm; **Vierge:** 180 cm; **saint Jean:** 170 cm; **Marie-Madeleine:** 110 cm; **bon larron:** 190 cm; **mauvais larron:** 175 cm

Le 25 juin 1907, l'abbé Elzéar Delamarre obtenait la concession de deux lots sur la rive ouest du Lac-Bouchette. Il s'y fit par la suite construire une habitation annexée d'un petit oratoire qu'il désigna du nom d'Ermitage Saint-Antoine. Quelques années après son installation à cet endroit, l'abbé Delamarre fonda un sanctuaire consacré à la Vierge et dirigea la construction d'une chapelle dédiée à saint Antoine de Padoue et destinée à recevoir un décor peint par Charles Huot. C'est en 1915 qu'eut lieu le premier pèlerinage venant de l'extérieur du Lac-Bouchette. Deux ans plus tard, l'endroit était reconnu dans toute la province comme un haut lieu de dévotion antonienne et mariale.

Le 18 juillet 1918, un article du **Progrès du Saguenay** faisait état de l'"imposante cérémonie" qui s'était déroulé deux jours plus tôt au Sanctuaire du Lac-Bouchette:

> "La bénédiction du calvaire de la grotte de Lourdes a eu lieu cette après-midi. S.G. Mgr Labrecque officiait, entourée d'une vingtaine de membres du clergé (...).
>
> Plus de 400 pèlerins, de la paroisse et de l'extérieur, s'étaient rendus à la cérémonie (...).
>
> À la grotte, Sa Grandeur et M. l'abbé Delamarre adressèrent la parole, puis Monseigneur bénit la source, les statues de la chapelle (...). La procession gravit ensuite la colline et la foule entoura le beau Calvaire que Monseigneur génit solennellement. (...). Ce fut une démonstration qui fera époque dans l'histoire de San' Tonio."

Au mois de septembre suivant, **Le Messager de Saint-Antoine** mentionna à son tour que cette bénédiction très solennelle du **calvaire** avait été l'événement le plus important de l'été au Lac-Bouchette, ajoutant que c'était la plus grande foule à s'être trouvée réunie à cet endroit depuis la fondation de l'ermitage.

La même année, le sculpteur Louis Jobin, alors âgé de 73 ans, inscrivait ce qui suit dans son carnet de commandes: "M. Rev. Lamarre / Chicoutimi / 1 calvaire / 2 larrons / st Jean la ste vierge / 1 madeleine / pour le tout $225 / livrable au printemps / 2 couche peinture." Cet achat de l'abbé "Lamarre" correspondrait donc au **calvaire** du Lac-Bouchette. C'est par erreur que Marius Barbeau situa le groupe en question à Saint-Cyrille de Normandin dans sa publication du livre de comptes de Jobin. Des anciens de la paroisse Saint-Cyrille, dont le frère mariste Louis Ferland, nous ont d'ailleurs affirmé qu'il n'y a jamais eu de **calvaire** d'une telle envergure, à cet endroit. Quant à l'attribution du **calvaire** du Lac-Bouchette à Jobin, elle nous est confirmée dans une lettre de l'abbé Elzéar Delamarre à son ami le peintre Charles Huot, en date du 21 mars 1918. "Il faudra retourner à Sainte-Anne, voir M. Jobin, n'est-ce pas? et reparler de la Madeleine ainsi que de la décoration peut-être" (lettre citée dans l'article de Maurice d'Hesry sur cet artiste).

Louis Jobin avait déjà réalisé quelques statues pour l'abbé Delamarre, notamment à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier ainsi qu'au Séminaire de Chicoutimi (nos 4, 5 et 9). De plus, Jobin avait déjà eu l'occasion de travailler avec Huot à une même oeuvre sculptée (voir no 4). Or, **Le Messager de Saint-Antoine** de janvier 1925 rapporte une autre "collaboration" entre ces deux artistes: "Le Calvaire a été réinstallé à son endroit définitif et décoré magnifiquement par notre grand artiste canadien, M. Charles Huot."

D'abord abrité par un édicule de style néogothique et de plan octogonal, le **calvaire** de Jobin occupait à l'origine l'emplacement du groupe de Fatima. En 1925, il fut déménagé et placé sous un nouvel abri, orné du sigle JHS au pignon et de deux médaillons aux écoinçons. Renversé par le vent durant l'hiver de 1939, le **calvaire** fut installé sur un nouveau site et béni une deuxième fois durant l'été de la même année. Aujourd'hui, le groupe est situé à l'entrée du chemin qui mène au fameux sanctuaire.

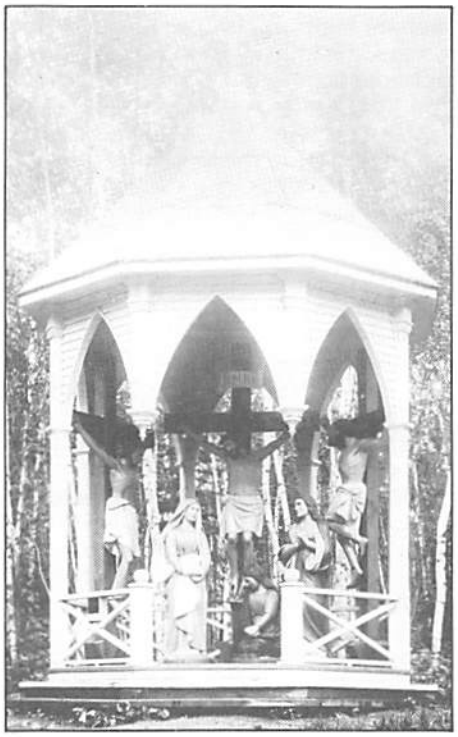
Champion de ce thème populaire au tournant du siècle, Louis Jobin atteint avec le **calvaire** du Lac-Bouchette un sommet: un groupe comprenant pas moins de six personnages. Son groupe à grand déploiement comporte, en plus du Christ en croix, saint Jean et la Vierge, Marie-Madeleine et les deux larrons. Comme l'ont souligné John R. Porter et Léopold Désy, dans leur étude **Calvaires et croix de chemins,** "son oeuvre du Lac Bouchette (...) est quantitativement et qualitativement impressionnante (...). L'attitude, les gestes, la psysionomie et le sentiment de chacun des six personnages exercent une indicible fascination sur le spectateur."

À l'instar du **Christ** de Jonquière qui est aujourd'hui conservé au musée régional de Chicoutimi (no 11), celui du Lac-Bouchette est présenté mort, les yeux fermés et la tête baissée sur le côté droit. Debout dans une attitude recueillie, la Vierge et saint Jean se font pendant de chaque côté du Sauveur, la Vierge étant placée à sa droite et saint Jean à sa gauche. Pour leur part, les interprétations des deux larrons révèlent chez Jobin une fidélité iconographique obéissant à une vieille tradition. En effet, le sculpteur distingue clairement des larrons du Christ en attachant les bras des premiers par des cordes. De plus, le bon larron est très nettement différencié du mauvais larron, le premier reste calme et résigné tandis que le second ne cesse de gesticuler en injuriant le Christ. Quant à Marie-Madeleine, elle est représentée agenouillée et méditant aux pieds du Crucifié.

Jobin réalisa des calvaires aussi développés à Richibouctou, au Nouveau-Brunswick (1879-1884), ainsi qu'aux Chûtes-à-Blondeau (1916-1917) et à Saint-Eugène (1917), en Ontario. Le **Calvaire** du Lac-Bouchette peut cependant être considéré comme étant son plus achevé au Québec. Avec le monument équestre de Saint-Georges-Ouest en Beauce (1909), il constitue l'une des oeuvres majeures du sculpteur pour la période de Sainte-Anne-de-Beaupré.

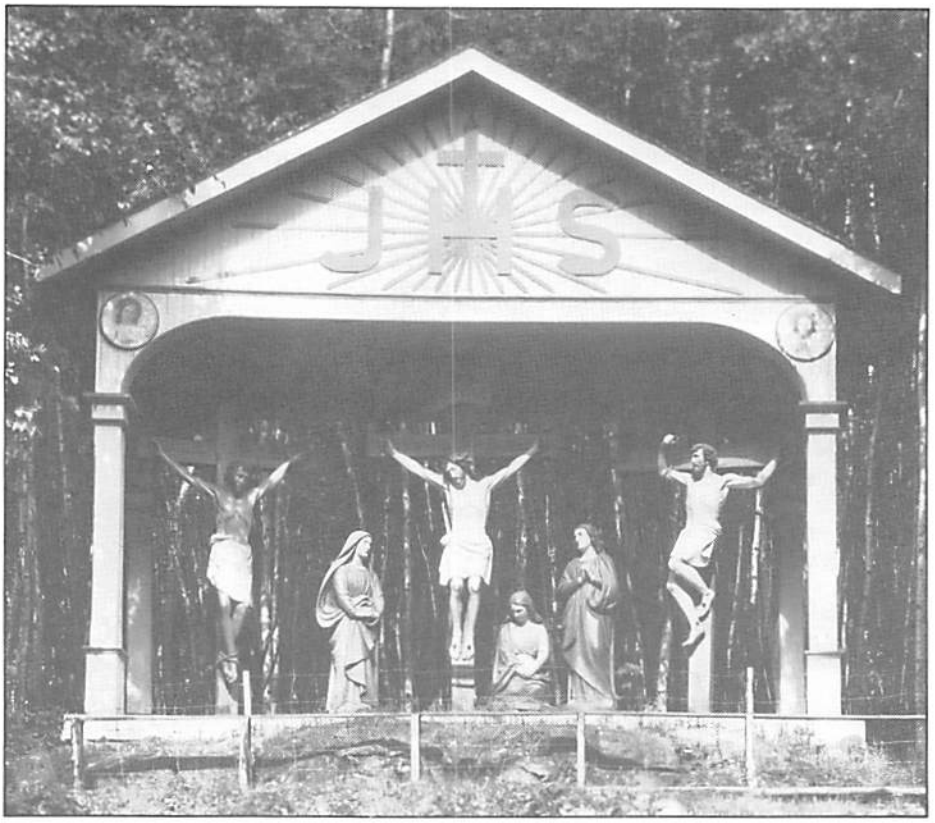
Bibliographie
Archives Musée McCord: **M21607,** (p. 39); **Le Messager de Saint-Antoine,** septembre 1918, p. 53; juin 1919, p. 42; janvier 1925, p. 144; octobre-novembre 1929, p. 277; mai 1946; p. 133; **Le Progrès du Saguenay,** 18 juillet 1918, p. 2; Savary, **Notre-Dame de Lourdes,** 1928, p. 53-54; Anon., "Coin de beauté...", 1941, p. 11; d'Hesry, "Charles Huot...", 1961, p. 8; Barbeau, **Louis Jobin statuaire,** 1968, p. 78, 87, 103 et 140; Simard, "Témoins d'un passé de foi", 1971, p. 20 et 22; Porter et Désy, **Calvaires et croix de chemins,** 1973, p. 67, 71, 83, 87-88, 90, 95, 97 et 100; Fournier, **Lieux et monuments historiques,** 1980, p. 292.

* * *



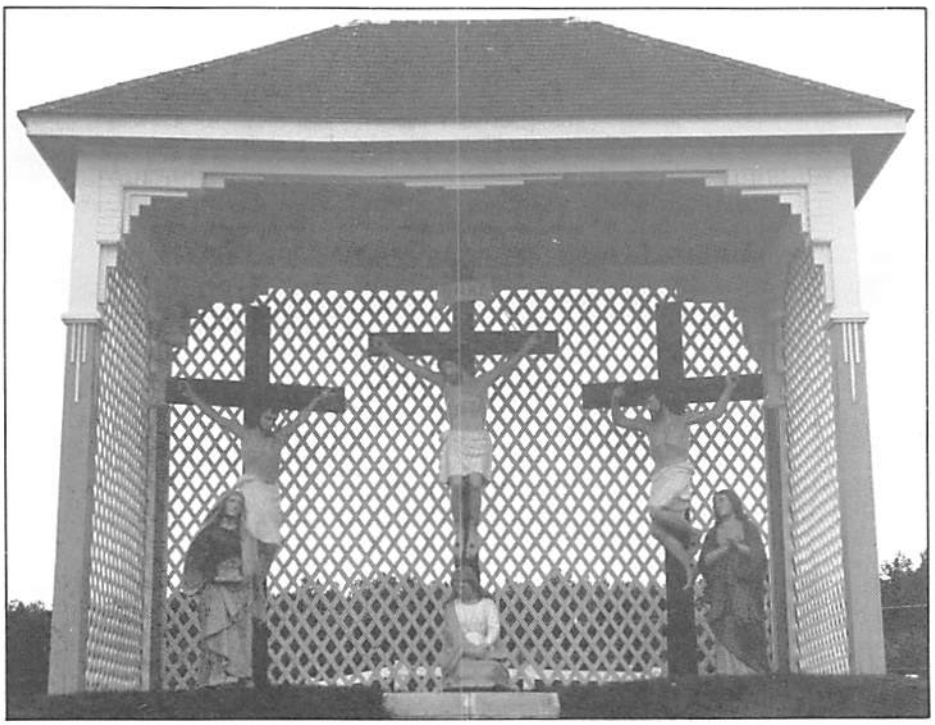
20-25. a)

Vue du calvaire du Lac-Bouchette vers 1920. *(Carte postale; A.N.Q.M., Fonds Marius-Barbeau).*



20-25. b)

Vue du calvaire du Lac-Bouchette vers 1930. *(Photo Archives du Canadian National Railways).*



20-25. c)

Vue actuelle du calvaire. *(Photo Patrick Altman, Musée du Québec).*

Roberval
intersection des rues Saint-Joseph et Paradis

26
Sacré-Coeur de Montmartre, 1918
(disparu)
Bois recouvert de plomb et de tôle dorés, 213 cm

D'après des informations que nous a fournies monsieur Gérard Gauthier de Roberval, ce **Sacré-Coeur de Montmartre** aurait été acheté par un groupe de dames de l'endroit à la suite d'un voeu ou pour faveur obtenue. Mesdames Arthur Rinfret, Ladislas Bolduc et Jean-Baptiste Dumont auraient fait ériger un monument au Sacré-Coeur afin d'empêcher leurs fils d'aller à la guerre. Or, la commande du **Sacré-Coeur** se trouve ainsi inscrite dans le livre de comptes de Louis Jobin, en l'année 1918: "Statue S. Coeur / Montmarthe 7 PIED 1 RECOUVERT PLOMB TOLE 1 DOR5EE PRIX ¢200 / (ligne) / livrable octobre ou novembre / 1918 / Mme Rinfret E.A. Marchand / Roberval / basse 22 pc carré / percé 1 1/4 / ."

La dévotion au Sacré-Coeur, et particulièrement au Sacré-Coeur de Montmartre, connut une grand popularité au Québec durant la première guerre mondiale. Seulement au Saguenay—Lac-Saint-Jean, sept des dix Sacré-Coeurs connus de Louis Jobin furent réalisés durant la période 1915-1920.

Le monument de Roberval était placé en un lieu pittoresque et stratégique à l'entrée nord du village, soit à l'angle des rues Saint-Joseph et Paradis. Deux photographies prises à cet endroit nous montrent la statue posée sur un piédestal daté de 1918 sur la face principale. Comme plusieurs des Sacré-Coeur du statuaire exécutés dans la région, il fut remplacé à une date indéterminée par une statue en ciment. Il y a quelques années, monsieur Gérard Gauthier aurait vu le **Sacré-Coeur** de Jobin abandonné sur un terrain de chasse et de pêche situé à quelque trente kilomètres de Roberval. Placée en plein bois sauvage, la statue était paraît-il dans un état lamentable.

Bibliographie
Archives Musée McCord: **M21607,** (p. 48). Barbeau, **Louis Jobin statuaire,** 1968, p. 80.

* * *

26. a) ***Vue de l'intersection des rues Saint-Joseph et Paradis, à Roberval, vers 1925.*** *(Photo Coll. S.H.S.C., A.N.Q.C.).*

26. b)
Détail, vers 1945. *(Photo Studio Chabot, Roberbal).*

Roberval
Collège Notre-Dame des frères maristes

27
Sacré-Coeur pénitent, 1916-1917
(disparu) ıBois recouvert de cuivre doré, 162,5 cm

Dans son carnet de comptes de l'année 1917, Jobin a noté l'achat d'un **Sacré-Coeur,** "tel que model", par le frère E. Eparque, supérieur du collège des maristes de Roberval. Cette statue de 162,5 cm (5 pieds), recouverte en cuivre doré, fut payée $75.00 et livrée au milieu du mois de mai 1917. Dans une lettre datée du 12 mai 1950, le frère Eparque a lui-même relaté les circonstances particulières entourant cette commande:

"je dois vous dire qu'elle fut installée en 1916, alors que j'avais l'honneur d'être directeur du Collège Notre-Dame, (...).

Au printemps de cette année, un commencement d'incendie venait d'éclater au grand magasin Côté-Boivin, le gérant, M. Armand Lévesque, fit alors le voeu que, si son magasin était sauvé, il ferait ériger une statue au Sacré-Coeur; sa prière ayant été exaucée, le pieux gérant se mit en devoir voir d'accomplir son voeu et vint me demander conseil. À la suite de cette entrevue, selon son désir, je commandai au sculpteur, M. Jobin, de Ste-Anne de Beaupré, la statue (...) faite en bois recouvert de cuivre doré. Le prix fut d'environ cent dollars. Avec l'assentiment de la Commission Scolaire la statue fut placée sur la façade du Collège et solennellement bénite (...), en présence du donateur et d'une foule de paroissiens qui remplissaient la chapelle".

Comme deux autres statues acquises de Jobin pour la région (voir nos 2 et 26), ce **Sacré-Coeur** fut donc commandé à la suite d'un voeu accompli ou d'une faveur obtenue.

C'est après la chute de la statue de Jobin, le 5 mai 1950, que le frère Eparque prit la peine d'évoquer les événements de 1916-1917. À cause d'une forte rafale de vent, le **Sacré-Coeur** était en effet tombé de sa console et s'était brisé au sol. Détachée de sa base et très endommagée au revers, l'âme de bois était partiellement ou entièrement pourrie. Le recouvrement métallique fut toutefois sauvé et déposé dans la cave du collège avant d'être donné, le

27.

Vue de la façade du collège des frères maristes, à Roberval, vers 1950. *(Détail; photo Studio Chabot, Roberval).*

27 juin 1952, au Musée de la Société historique du Saguenay. Cependant, pour des raisons et dans des circonstances qui demeurent obscures, ce revêtements disparut un jour des collections du Musée du Saguenay—Lac-Saint-Jean. Il est légitime de croire que l'oeuvre ait été mise au rancart à cause de son état de détérioration trop avancé.

Fort heureusement, une photographie prise à une date indéterminée par le studio Chabot de Roberval nous permet aujourd'hui d'admirer le **Sacré-Coeur** porté disparu. Ainsi pouvons-nous affirmer qu'il différait sensiblement des autres Sacré-Coeur façonnés par le sculpteur dans la région. Il ne s'agit pas à proprement parler d'un **Sacré-Coeur de Montmartre,** toujours représenté les bras grand ouverts comme un Christ en croix (voir nos 26, 28 et 31). Nous avons plutôt affaire à un **Sacré-Coeur pénitent,** accueillant le fidèle les bras levés et à demi-pliés, et lui présentant les stigmates, signes de sa pénitence. À cet égard, la mention "tel que model", indiquée dans le carnet de Jobin, fait sans doute référence au type bien particulier de **Sacré-Coeur** que commanda le supérieur des maristes.

Bibliographie
Archives du Collège, **Journal I,** p. 459. A.N.Q.C., Fonds Victor-Tremblay: **dossiers 482, pièce 37 et 1717, pièce 32.** Archives Musée McCord: **M21607,** (p. 35). (Tremblay), "Sculptures Louis Jobin", 1959, p. 78. Barbeau, **Louis Jobin statuaire,** 1968, p. 33, 77 et 102.

* * *

Saint-Prime
église Saint-Prime

28
Sacré-Coeur de Montmartre, 1916
Bois recouvert de cuivre peint, 183 cm

Dans la région du Saguenay—Lac-Saint-Jean, le **Sacré-Coeur** de Saint-Prime est la seule statue de Jobin destinée à un monument qui ait échappé à la destruction ou à la disparition. C'est en 1916 qu'il fut acheté au sculpteur de Sainte-Anne-de-Beaupré, comme nous l'indique une mention tirée de l'un de ses livres de comptes: "Statue S. Coeur montmarthe St Prime / 6 pied recouvert / en cuivre et dorée / livrable le 10 avril 1916 / pour mettre sur un /piedestal / prix $125 / base 20 pcs huit écart."

Bien que cette oeuvre ait échappé au sort réservé à la plupart des statues de monument, elle n'en fut pas moins remplacée par un **Sacré-Coeur** en ciment, suivant une pratique assez courante dans la région (voir nos 17, 26 et 36) et ailleurs dans la province. La statue de Jobin fut réinstallée dans le cimetière paroissial sur le tombeau de son commanditaire, le curé Adélard Tremblay. Comme beaucoup d'oeuvres en bois recouvertes de métal, l'intérieur du revêtement du **Sacré-Coeur de Montmartre** semble aujourd'hui vide au toucher.

Le **Sacré-Coeur** de Saint-Prime est assez représentatif de la production tardive de Jobin à Sainte-Anne, une production courante et de qualité moyenne. Qui plus est, son **Sacré-Coeur de Montmartre** s'inspire directement d'un modèle en "orbronze" créé et mis sur le marché par la compagnie statuaire Daprato, vers 1915.

Cette manufacture établie à New York et à Chicago avait une succursale sur la rue Saint-Denis, à Montréal.

Bibliographie
Archives Musée McCord: **M21607,** (p. 23). Barbeau, **Louis Jobin statuaire,** 1968, p. 76.

* * *

28.

(Photo Mario Béland, Musée du Québec).

Saint Félicien
église Saint-Félicien

29
Saint-Félicien, 1914-1916
(attribution)
Bois recouvert de métal doré, 365 cm (env.)

Cette statue colossale aurait été placée sur le pignon de la façade de l'église de Saint-Félicien, peu après sa construction entre 1914 et 1916. Il n'y aurait aucun document dans les archives paroissiales qui nous permette de l'attribuer avec certitude à Louis Jobin, pas plus qu'il n'y a, dans les livres de comptes du sculpteur, de mention faisant état de la commande. Nous savons cependant que c'est Joseph P. Ouellet qui dessina les plans de l'édifice et qu'il fut également l'architecte d'une autre église de la région ornée d'une oeuvre de Jobin (no 30). Dès lors, il y a de fortes chances que ce dernier soit aussi l'auteur de la statue d'amortissement de Saint-Félicien.

Cette dernière hypothèse nous paraît d'autant plus vraisemblable que l'on peut rattacher la statue de **saint Félicien** à l'une des spécialités de Jobin: le procédé du repoussé-estampé qui consiste à frapper des feuilles de métal sur une âme en bois (voir nos 7 et 8). Une photographie prise du clocher de l'église permet d'ailleurs de constater les caractéristiques de ce procédé particulier.

Comme d'autres oeuvres destinées à l'extérieur des églises (voir nos 16, 30 et 35), cette statue représente le patron et titulaire de la paroisse. Hormis son costume romain, **saint Félicien** a pour seul attribut la palme du martyre qu'il tient de la main droite. L'évêque de Foligno fut martyrisé en l'an 254 de notre ère. Jobin exécuta un **saint Gédéon** pour la paroisse du même nom, en Beauce, dont la représentation à l'exception des attributs reprend sensiblement le même modèle que ce **saint Félicien.**

* * *

Normandin
église Saint-Cyrille

30
Saint Cyrille, 1918
Bois recouvert de métal doré, 275 cm

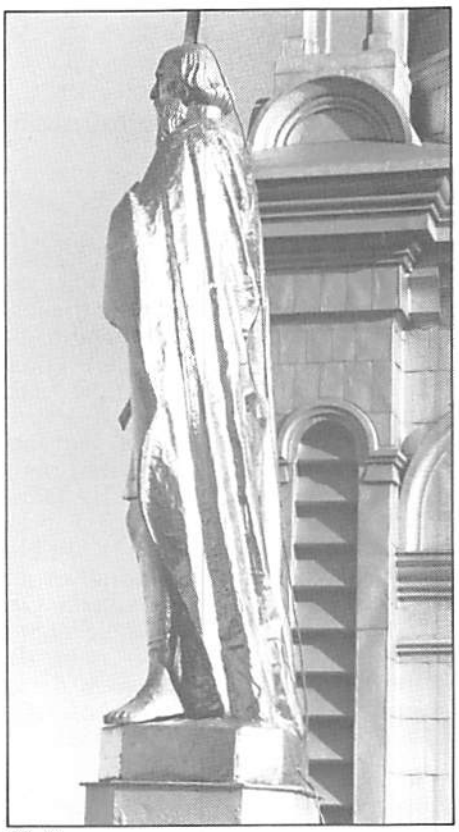
Dans son livre de comptes pour l'année 1918, le sculpteur Louis Jobin prit note d'une commande assez particulière: "St Cyrille / Normandin / (ligne) / 1 statue St Cyrille / grandeur 9 pied / recouverte et dorée / prix $220." Cette imposante statue était destinée à orner la niche principale de la façade de l'église construite d'après les plans de Joseph P. Ouellet (voir no 29). Le 6 janvier 1974, cet édifice fut la proie d'un violent incendie, mais **saint Cyrille** fut miraculeusement sauvé des flammes. Aujourd'hui, il accueille les fidèles devant le nouveau temple paroissial de style contemporain.

Comme à l'Anse-Saint-Jean (no 1), à Jonquière (no 16), à Saint-Félicien (no 29) et à Chicoutimi-Nord (no 36), nos sommes ici devant une représentation du saint protecteur de la paroisse. Père de l'Eglise grecque, saint Cyrille fut patriarche d'Alexandrie de 412 à 444. Il est aussi connu pour avoir pris une part importante au Concile d'Ephèse. Saint Cyrille est représenté vêtu de ses ornements épiscopaux, lesquels sont décorés de nombreuses croix grecques. De plus, le patriarche tient une crosse et un livre du bras gauche tout en esquissant un geste de bénédiction de la main droite. Jobin exécuta plusieurs versions de ce même modèle iconographique pour diverses représentations de saints évêques.

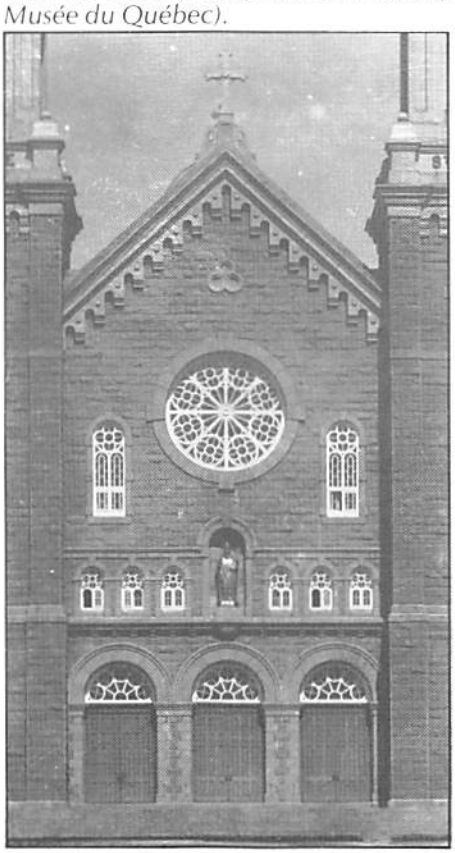
Bibliographie
Archives Musée McCord: **M21607,** (p. 40). Barbeau, **Louis Jobin statuaire,** 1968, p. 78.

* * *

29. a) ***Vue de face.*** *(Photo Patrick Altman, Musée du Québec).*



29. b) ***Vue de profil.*** *(Photo Mario Béland, Musée du Québec).*



30. a) ***Vue de la façade de l'église Saint-Cyrille de Normandin.*** *(Détail; photo Studio Chabot, Roberval).*

30. b) *(Photo Mario Béland, Musée du Québec).*

Péribonka
église Saint-Edouard

31
Sacré-Coeur de Montmartre, avant 1913
(attribution, disparu).
Bois recouvert de métal, 183 cm (env.)

En 1937, Marius Barbeau photographia, au village de Péribonka, une statue du **Sacré-Coeur de Montmartre** installée sur une base rudimentaire en bois, qu'il attribua au sculpteur Louis Jobin. Cette attribution est tout à fait plausible si l'on compare la facture sommaire de cette oeuvre au seul survivant des monuments au Sacré-Coeur dans la région, soit la statue de Saint-Prime (no 28). Si l'on en juge d'après la photographie de Barbeau, il semble que le **Sacré-Coeur** de Péribonka ait été recouvert de feuilles de métal. On notera cependant que le modèle retenu par Jobin pour ce **Sacré-Coeur de Montmartre** diffère légèrement de la représentation de la statue conservée à Saint-Prime.

Sur une photographie ancienne, attribuée à l'atelier Notman de Montréal et conservée au Musée Louis-Hémon de Péribonka, on aperçoit ce **Sacré-Coeur** en face de l'église Saint-Edouard, entre la bordure de la route et les rives du lac Saint-Jean. D'après des recherches effectuées par Monsieur Gilbert Lévesque, conservateur au Musée Louis-Hémon, la statue de Jobin aurait été déplacée à plusieurs reprises pour enfin disparaître à une date indéterminée.

* * *

Saint-Honoré
église Saint-Honoré

32 et 33
Ange à la trompette (2). 1916
Bois recouvert de plomb monochrome, 213 cm

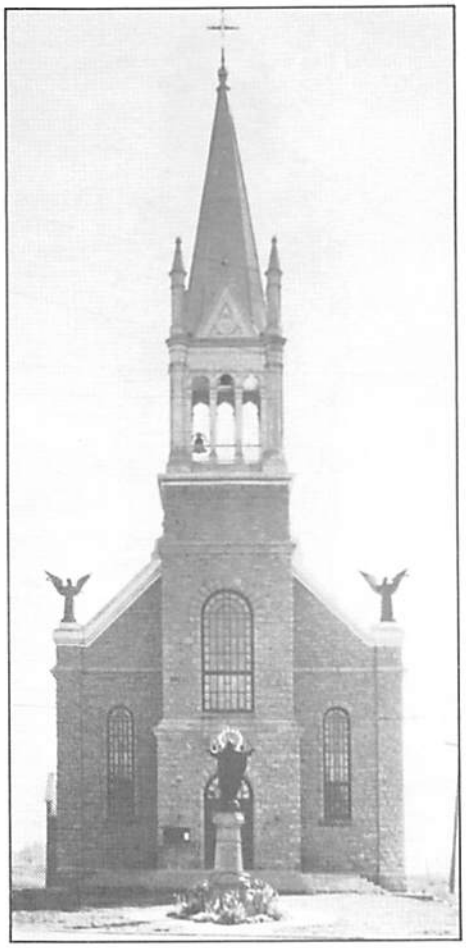
En 1916, Jobin inscrivit dans son carnet de comptes l'achat de deux **anges à la trompette** par l'abbé Jean-Baptiste Martel de Saint-Honoré. Les détails de cette commande sont, à maints égards, révélateurs des contraintes imposées par les commanditaires:

> ''Rev. J.B. Martel pte / curé, a St-Honoré / Co Chicoutimi / 2 anges de 7 pieds / de tête avec des ailes / apiques exedant de / 3 pieds prix 150.00 / chaque avec trompette / en sens inverse / à finir pour le 1er / novembre 1916 / tous dorés et recouverts en plomb / Base des Anges / du Rv Martel / Base en pier 4 / carree / 2 1/2 / tige en bois de / 7 pouces carrée / 3 pieds de largeur / livrée à la toussaint''.

31.
(Photo Marius Barbeau, 1937; M.N.C.O., no 83628).

La présentation visuelle des **anges** devait donc tenir compte d'un modèle précis de même que de la destination des deux oeuvres. Ainsi, les ailes devaient dépasser la tête d'un mètre tandis que les trompettes devaient être orientées en ''sens inverse''. Quant à l'emplacement des deux statues sur un support carré, aux angles de la façade de l'église, il déterminait certes les dimensions de la base mais aussi un système d'ancrage particulier: une tige de bois insérée au lit de la base. Finalement, comme dans la majorité des commandes notées aux carnets de comptes de Jobin, le sculpteur indiqua les matériaux de recouvrement et de finition, les dimensions précises ainsi que la date de livraison des deux oeuvres.

Les deux statues de Saint-Honoré s'avèrent les seuls anges que Jobin ait façonnés dans la région du Saguenay—Lac-Saint-Jean. Cela est un peu étonnant puisque le statuaire était réputé pour ses très nombreuses réalisations inspirées de la thématique angélique. Ainsi, au chapitre des seuls anges à la trompette, on lui connaît pas moins d'une trentaine de représentations dont celles de Deschambault (1892),



32-33. a)
Vue de l'église de Saint-Honoré. (Photo Coll. S.H.S.C., A.N.Q.O.).

32-33. b)
Avant restauration.
(Photo M.A.C.Q., J.P. Body, no 77.-7484.3 (35)).

32-33. c) *Après restauration.*
(Photo M.A.C.Q., Valier Savoie, no 82.031.11A (22)).

de Saint-Edmond du Lac-au-Saumon (1911), de Saint-Georges-de-Windsor (1914), de Holyoke, au Massachusetts (1922), etc. **L'ange à la trompette** qui couronne le buffet d'orgue de l'église Saint-Calixte de Plessisville (1902) constitue l'un des plus achevés.

Agissant comme mandataire de la fabrique, la Société historique du Saguenay—Lac-Saint-Jean s'adressait en 1977 au Ministre des Affaires culturelles pour lui demander de classer comme "oeuvres d'art" les deux anges de Jobin à Saint-Honoré. Les deux statues furent reconnus l'année suivante en raison de leur intérêt moyen. Des subventions furent également accordées pour la restauration des **anges** et pour le remplacement de leurs ailes par des moulages en fibre de verre.

Bibliographie

Archives Musée McCord: **M21607,** (p. 27). A.N.Q.C., Fonds Victor-Tremblay, **dossier 70, pièce 45.** (Tremblay), "Sculptures Louis Jobin", 1959, p. 78. Barbeau, **Louis Jobin statuaire,** 1968, p. 33, 76 et 102.

* * *

Chicoutimi-Nord
église Sainte-Anne (maintenant au Musée du Saguenay—Lac-Saint-Jean).

34
Education de la Vierge, 1898
Bois monochrome, 162,5 cm
Inscription (sur la base, aujourd'hui effacée): "L. JOBIN"

D'après une communication du chanoine J.-E. Lemieux à Mgr Victor Tremblay en 1937, ce groupe de l'**Education de la Vierge** aurait été acquis par la fabrique Sainte-Anne du sculpteur Louis Jobin, en 1898. Marius Barbeau photographia l'oeuvre et l'attribua, toujours en 1937, au même artiste. Si l'on considère le style et le thème du groupe, cette attribution est plus que vraisemblable, d'autant que l'oeuvre aurait naguère porté l'inscription: "L. JOBIN". De surcroît, c'est ce dernier qui devait réaliser, en 1904, la nouvelle statue destinée à remplacer le groupe de 1898 (voir no 35).

À l'origine, le groupe de **sainte Anne enseignant à la Vierge** aurait orné la niche centrale de l'église paroissiale de Chicoutimi-Nord. Il fut ensuite déposé sous un édicule en face de l'église, puis déplacé probablement en 1942 dans la cour du collège de l'endroit. Le 20 juillet de cette année-là, l'évêque de Chicoutimi bénissait en effet un nouveau monument érigé en l'honneur de la grande thaumaturge. Ce monument en marbre avait été conçu et réalisé par la maison Carli-Petrucci de Montréal. Quant à l'oeuvre de Jobin, elle fut fragmentée. La **sainte Anne** prit éventuellement le chemin du Musée du Saguenay—Lac-Saint-Jean mais on ignore ce qu'il advint de la petite **Vierge.**

L'**Education de la Vierge** constitue l'un des rares groupes exécutés par Jobin dans la région (voir nos 20-25). Sainte-Anne tient dans sa main droite le livre des Saintes Ecritures alors que Marie, les bras croisés sur la poitrine regarde le passage que sa mère lui indique de l'index gauche. Jobin exécuta plusieurs groupes de l'**Éducation de la Vierge** semblables à celui-ci. Signalons notamment ceux de Beaumont,

de Cap-Santé, d'East-Broughton et de Neuville. La maison statuaire Carli de Montréal produisit également plusieurs groupes en plâtre issus de ce même modèle. Au Saguenay—Lac-Saint-Jean, notre sculpteur devait réaliser un autre type de **sainte Anne** pour la nouvelle façade de l'église paroissiale de Chicoutimi-Nord, en 1904.

Bibliographie
A.N.Q.C., Fonds Victor-Tremblay, **dossier 70, pièce 45.** (Tremblay), "Sculptures Louis Jobin", 1959, p. 78. Barbeau, **Louis Jobin statuaire,** 1968, p. 102. Fortin, "Musée du Québec...", 1977, p. 25. Coutu, **Coup d'oeil sur la sculpture...,** 1980, no 29.

* * *

Chicoutimi-Nord
église Sainte-Anne

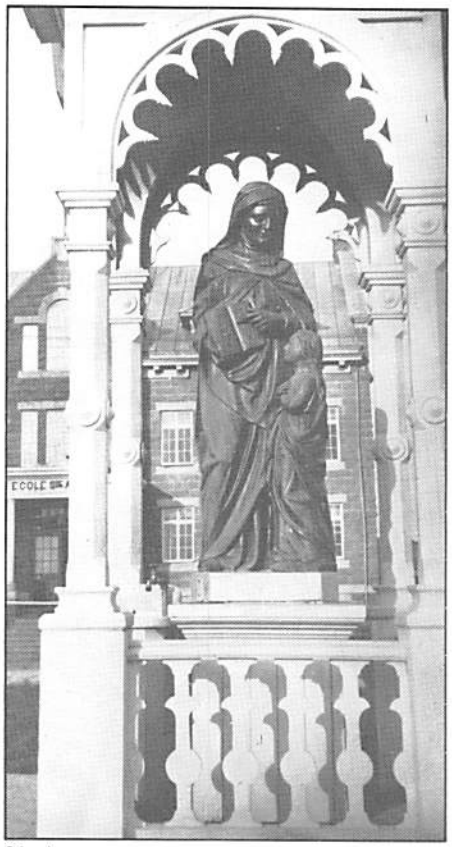
35
Sainte Anne et la Vierge, 1904
Bois recouvert de plomb monochrome, 198 cm

Il est question de cette statue dans le **Livre des délibérations** de la fabrique Sainte-Anne en 1904:

> "Arrivée d'une superbe statue de Ste-Anne, bas choeur du Sanctuaire côté de l'épitre, dorée de 6 1/2 pieds oeuvre d'art exécutée par le sculpteur Jobin de Québec, destinée à occuper la niche du portail de l'église. Le prix est de $100.00 payable par les paroissiens, sous forme de souscription à partir de 1.00 minimum. L'ancienne statue sera placée dans la cour (...). Cette statue est actuellement dans la cour des frères maristes au Collège St-Jean-Bte".

L'oeuvre de Jobin aurait donc été installée dans la nouvelle façade de l'église paroissiale construite en 1901 et elle aurait du même coup remplacé une ancienne représentation de la sainte thaumaturge. Cette dernière représentation était vraisemblablement le groupe de l'**Education de la Vierge,** daté de 1898 et attribué au même sculpteur (voir no 34). Quant à la **Sainte Anne** actuelle, elle fut rebronzée en 1937 puis repeinte en blanc, il y a quelques années.

L'iconographie de cette statue de **sainte Anne** diffère considérablement de la représentation du groupe de l'**Éducation de la Vierge.** Sainte Anne porte assise sur son bras droit sa petite fille qui a les mains jointes. Elle lui indique la voie du Salut de son index



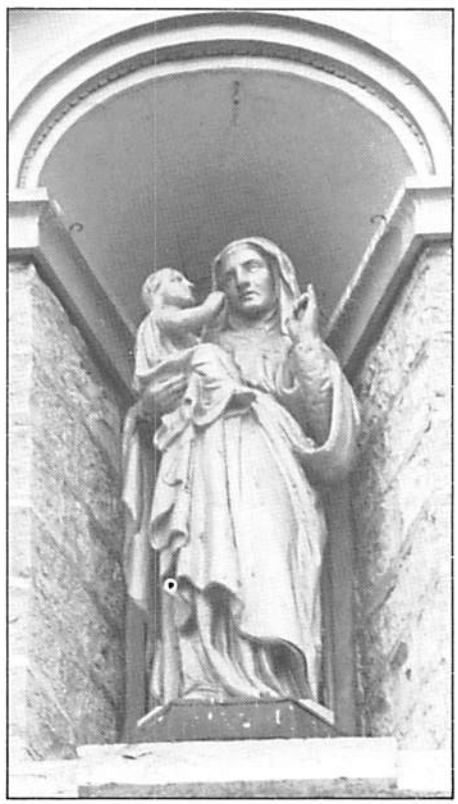
34. a)
(Photo Marius Barbeau, 1937; M.N.C.O., no 83611).

34. b)
(Photo Musée du Saguenay-Lac-Saint-Jean).

gauche. Très courant au tournant du siècle, ce modèle est vraisemblablement inspiré de la célèbre statue miraculeuse de **sainte Anne de Beaupré,** à cette différence près que les deux personnages de Chicoutimi-Nord ne sont pas couronnés. Il est opportun de rappeler qu'à l'instar de la dévotion à saint Antoine de Padoue (nos 4, 5 et 18), le culte à la grande thaumaturge connut un regain de popularité à la fin du siècle dernier et au début du XXe siècle. Etabli à Sainte-Anne-de-Beaupré, Jobin profita de ce courant dévotionnel et réalisa de nombreux groupes de l'**Éducation de la Vierge** (no 34) ainsi que de multiples statues de **sainte Anne.** Le statuaire devait notamment exploiter le type de sainte-Anne-de-Beaupré couronnée ou non, à Deschaillons (c. 1888), à Saint-Casimir (1900), à Sainte-Anne-de-Beaupré même (1921) et à Drummondville (1922).

Bibliographie
Archives de la fabrique, **Livre des délibérations,** 1904. A.N.Q.C., Fonds Victor-Tremblay, **dossier 70, pièce 45.** (Tremblay), "Sculptures Louis Jobin", 1959, p. 78. Barbeau, **Louis Jobin statuaire,** 1968, p. 102.

* * *



35.
(Photo M.A.C.Q., no 73.1640 (35)).

Saint-Fulgence
église Saint-Fulgence

36
Sacré-Coeur de Montmartre, 1919
(disparu)
Bois recouvert de métal doré, 152 cm

Comme l'indique l'un de ses livres de comptes, Jobin reçut la commande d'une statue du **Sacré-Coeur** de l'abbé Georges-Hilaire Gagnon, curé de Saint-Fulgence de 1901 à 1922: "S. Coeur Montmarthe / 5 pds recouvert en métal / et doré prix $110 / livrable en mai 1919 / barre de fer 1 1/2 / (ligne) / Rév. Geo Gagnon / St Fulgence / Sta Chicoutimi / par bateau /."

C'est, avec la **Notre-Dame de Lourdes** de Chicoutimi (no 9), la seule statue dont on sait qu'elle fut livrée au commanditaire par bateau. Selon toute vraisemblance, cette statue était destinée à orner le piédestal d'un monument, d'une part à cause de la tige de fer mentionnée dans le carnet de Jobin, d'autre part à cause du type de Sacré-Coeur commandé. Comme ceux de Jonquière (no 17), de Roberval (no 20) et de Saint-Prime (no 28), ce **Sacré-Coeur de Montmartre** fut sans doute acquis à des fins votives dans le contexte de la première Grande Guerre. En face de l'église de Saint-Fulgence, il existe bien une statue du **Sacré-Coeur** mais il s'agit d'une oeuvre en ciment posée sur un piédestal daté de 1946.

Bibliographie
Archives Musée McCord: **M21607,** (p. 53). Barbeau, **Louis Jobin statuaire,** 1968, p. 81.

* * *

37
Saint Alexis, 1915
(disparu ?)
Bois recouvert de cuivre doré, 91,5 cm
Inscription (sur la base).

En 1915, Louis Jobin reçut une commande inusitée de l'abbé William Tremblay de Chicoutimi-Nord, commande qu'il nota dans son carnet de comptes: "St Alexsis 3 pied recouvert / en cuivre et dorée / prix $50.00 / 1er janvier 1916 / mettre le nom sur basse / Rev William Tremblay / St Anne de Chicoutimi / courant de mars." Originaire de Sainte-Anne de Chicoutimi-Nord, l'abbé William Tremblay était curé de Saint-Coeur-de-Marie au moment de l'achat de cette statue. Il assuma ensuite la cure de Saint-Louis-de-Chambord à partir de 1917 jusqu'en 1947, année de son décès.

37.
(Photo M.N.C.O., Coll. Marius-Barbeau, no 78544).

Malgré une enquête menée auprès des curés de Sainte-Anne de Chicoutimi-Nord, de saint-Coeur-de-Marie, de Saint-Louis-de-Chambord et de Saint-Alexis de la Grande-Baie, on n'a retrouvé aucune trace d'une statue de **saint Alexis** dans ces paroisses. Il demeure toutefois possible que l'abbé Tremblay ait à l'origine commandé son **saint Alexis** pour honorer son père, un marchand prénommé Alexis.

Le format "demi-nature" de cette statue est assez exceptionnel dans la production de Jobin au Saguenay—Lac-Saint-Jean (voir aussi no 1). Quant au sujet, il est unique dans tout l'oeuvre connu du sculpteur. À cet égard, il est intéressant de remarquer que l'abbé Tremblay demanda à Jobin d'inscrire le nom du saint sur la base de l'oeuvre. C'est peut-être que saint Alexis, une figure peu courante dans l'histoire religieuse et artistique du Québec, présentait une iconographie aussi originale que peu commune.

D'après le traité de Louis Réau sur l'**Iconographie de l'art chrétien,** la légende de saint Alexis est "un tissu de lieux communs hagiographiques". Surtout connu comme protecteur des pèlerins, des mendiants et des portiers, saint Alexis est invoqué comme patron de la bonne mort en plus d'être considéré comme un modèle de chasteté. Il est habituellement représenté en mendiant tenant un bourdon de pèlerin ou serrant une lettre dans ses mains.

Marius Barbeau remarqua dans l'atelier de Jobin, en 1925, la statue d'un saint non identifié d'une hauteur de 91 cm (3 pieds; aujourd'hui conservée à Parcs Canada, Québec). La représentation de ce saint tenant un bâton de pèlerin pourrait fort bien correspondre à l'iconographie usuelle de saint Alexis.

Bibliographie
Archives Musée McCord: **M21607,** (p. 25). Barbeau, **Louis Jobin statuaire,** 1968, p. 76.

* * *

BIBLIOGRAPHIE DU CATALOGUE RAISONNÉ

I. Sources manuscrites et photographiques.

- Archives de la fabrique Sainte-Anne de Chicoutimi-Nord.
- Archives de la fabrique Saint-Dominique de Jonquière.
- Archives de la Société historique du Saguenay—Lac-Saint-Jean, Chicoutimi.
- Archives des augustines de la Miséricorde de Jésus, Chicoutimi.
- Archives des maristes de Roberval.
- Archives des soeurs de Notre-Dame du Bon-Conseil, Chicoutimi.
- Archives des soeurs du Bon-Pasteur, Chicoutimi.
- Archives du Musée du Saguenay—Lac-Saint-Jean, Chicoutimi.
- Archives du Musée Louis-Hémon, Péribonka.
- Archives du Musée McCord, Montréal: carnets de commande de Louis Jobin, nos M21607 et M21608.
- Archives du Séminaire de Chicoutimi.
- Archives du Studio Chabot de Roval.
- Archives nationales du Québec, Chicoutimi: Fonds Mgr Victor-Tremblay, Fonds J.-E. Lemay.
- Archives nationales du Québec, Montréal: Fonds Marius-Barbeau.
- Ministère des Affaires culturelles, Centre de documentation, Québec: Fonds Gérard-Morisset, Pré-inventaire, Calvaires et croix de chemins. Dossiers paroisses: Lac-Bouchette, Sainte-Anne de Chicoutimi-Nord, Saint-Dominique de Jonquière, Saint-Honoré, Saint-Jérôme de Métabetchouan.
- Musée national de l'Homme, Ottawa; Centre canadien d'études sur la culture traditionnelle: Coll. Marius-Barbeau.
- Université Laval, Archives du CELAT, Coll. Jean Simard, Calvaires et croix de chemins.

II. Sources imprimées.

- **Le Messager de Saint-Antoine.**
- **Le Progrès du Saguenay.**
- **Le Soleil.**

III. Ouvrages et articles de référence.

- Anon. "Le monument de Sainte-Anne". **Le Progrès du Saguenay,** 23 juillet 1942, p. 6.
- Côté, André. **Sources de l'histoire du Saguenay—Lac-Saint-Jean. Tome I. Inventaire des archives paroissiales.** Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1978, 329 p.
- DeLaunière-Dufresne, Anne-Marie. "Le premier pèlerinage au Sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes à Lac-Bouchette." **Saguenayensia,** vol. 15, no 4 (juillet-août 1973), p. 125-127.
- DeLaunière-Dufresne, Anne-Marie. "L'abbé Elzéar Delamarre, fondateur du pèlerinage du Lac-Bouchette". **Saguenayensia,** vol. 17, nos 3-4 (mai-août 1975), p. 85-89.
- Desgagnés, Raymond. "L'abbé Elzéar Delamarre". **Saguenayensia,** vol. 5, nos 5-6 (septembre-décembre 1963), p. 105-108.
- Réau, Louis. **Iconographie de l'art chrétien.** Paris, Presses universitaires de France, 1958-1959. Tome III. **Iconographie des saints,** vol. 1, 2, 3.
- Simard, André. **Les évêques et les prêtres séculiers au diocèse de Chicoutimi 1878-1968. Notices biographiques.** Chicoutimi, Chancellerie de l'Evêché, 1969, 811 p.

IV. Ouvrages et articles cités.

- Barbeau, Marius. **Louis Jobin statuaire.** Montréal, Librairie Beauchemin Ltée, 1968, 148 p.
- Bélanger, Léonidas. "Quelques sculptures au Saguenay". **Saguenayensia,** vol. 19, no 2 (mars-avril 1977), p. 39—42.
- **Centenaire de Jonquière 1847-1947. Album-souvenir.** 112 p.
- "Coin de beauté mariale dans un site enchanteur". **La Presse,** 24 septtembre 1941, p. 11.
- Coutu, Guy. **Coup d'oeil sur la sculpture ancienne au Québec.** Musée du Saguenay—Lac-Saint-Jean, 1980.
- D'Hesry, Maurice. "Charles Huot et l'abbé Delamarre". **Saguenayensia,** vol. 3, no 1 (janvier-février 1961), p. 3-9.
- Fortin, Micheline. "Musée du Québec et le Carnaval". **Le Réveil,** 9 février 1977, p. 25.
- Fournier, Rodolphe. **Lieux et monuments historiques de l'est du Québec.** Montréal, Editions Paulines, 1980, 355 p.
- Lasnier, Rina et Marius Barbeau. **Madones canadiennes.** Montréal, Editions Beauchemin, 1944, 289 p.
- Ostiguy, Jean-René. **Charles Huot.** Ottawa, Galerie nationale du Canada, 1979, 90 p.
- Porter John R. et Léopold Désy. **Calvaires et croix de chemins du Québec.** Montréal, Hurtubise HMH, 1973, 145 p. (Coll. "Ethnologie québécoise").
- (Sr Sainte-Luce). **Histoire de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi 1884-1934.** Chicoutimi, Imprimerie du Saguenay, 1934, 413 p.
- Savary, G. et Casimir de Clentat. **Notre-Dame de Lourdes en France et au Saguenay.** Abbeville, Ed. Paillart, 1928.
- Simard, Jean. "Témoins d'un passé de foi". **Perspectives,** 17 juin 1972, p. 20-22.
- (Tremblay, Mgr Victor). "Sculptures Louis Jobin". **Saguenayensia,** vol. 1, no 4 (juillet-août 1959), p. 78.

août 1881; **Le Journal de Québec,** 12 août 1881; **Le Quotidien,** 17 août 1881; **La Vérité,** 25 août et 1er septembre 1881; **Le Courrier du Canada,** 30 août 1881; **Le Canadien,** 7 septembre 1881; **Le Courrier du Canada,** 10 septembre 1881 (annonce de la compagnie du St-Laurent); **Le Canadien,** 12 septembre 1881 et **Le Nouvelliste,** 13 septembre 1881.

(37) V.-A. Huard, 1889, p. 54.

(38) Flavien Moffet, "À bord du Saguenay", **Le Courrier du Canada,** 17 septembre 1881, p. 2. Le chroniqueur du **Journal de Québec** (17 septembre 1881, p. 2) écrivait pour sa part que: "Un américain, qui se trouvait parmi les spectateurs, a fait la remarque que le Pape lui-même n'avait jamais officié dans un temple aussi spacieux"! Voir aussi les **Annales du Séminaire de Chicoutimi,** 15 septembre 1881; **Le Canadien,** 17 septembre 1881; **Le Nouvelliste,** 17 et 19 septembre 1881; **The Morning Chronicle,** 17 septembre 1881; **The Catholic Record,** 30 septembre 1881 de même que les témoignages de F.-X. Gosselin **(Le Progrès du Saguenay,** 7 septembre 1905) et du Père Frédéric de Ghyvelde.

(39) **Mandements des Evêques de Chicoutimi,** Chicoutimi, 1903: Mgr Dominique Racine, "Circulaire au clergé", 20 septembre 1881, p. 187-189. Voir aussi **Le Canadien,** 7 octobre 1881.

(40) **Le Courrier du Canada,** 17 septembre 1881.

(41) **La Vérité,** 1er septembre 1881. Voir aussi **Le Journal de Québec,** 17 septembre 1881.

(42) "On n'a pas eu honte de lui laisser presqu'à lui seul les frais d'une entreprise qui a coûté un gros denier" **((Le Nouvelliste,** 23 septembre 1885). Sur le coût de cette entreprise et la dette de Robitaille, voir **Lettre de Mme H. Brophy à Victor Tremblay, 8 novembre 1948** (A.N.Q.C., Fonds Victor-Tremblay, **dossier 302, pièce 17); Annales du Séminaire de Chicoutimi,** 15 septembre 1881; **The Catholic Record,** 30 septembre 1881.

(43) Dans **Le Saguenay,** 5 juillet 1883. Voir aussi **Le Journal de Québec** (8 juin 1883) et **L'Album des familles** (1er juillet 1833, p. 208) où un touriste témoigna de la mauvaise fortune de Robitaille telle que la lui raconta un capitaine de navire: "En entendant parler ce vieux loup de mer, ce prototype de catholique canadien, je sentais des larmes couler lentement sur mes joues (...). Je pleurais en songeant à la douleur amère que devait éprouver M. Robitaille lorsque les insensés l'accablaient de mépris, lui fermaient la porte au nez et lui criaient avec dépit: "Vous savez bien que cette entreprise est ridicule entre vos mains" (p. 216-217). Sur le sort de Robitaille, voir aussi **Le Saguenay,** 30 octobre 1880 et **L'Electeur,** 2 mars 1893. Quant à **L'Annuaire de Marie,** voir **lettre de Mme H. Brophy à Victor Tremblay,** 25 novembre 1948 (A.N.Q.C., Fonds Victor-Tremblay, **dossier 302, pièce 27**) de même que la bibliographie.

(44) **L'Electeur,** 13 juillet 1892. Cette réclame sur le cap Trinité fut par ailleurs très mal accueillie par certains journaux de la province (voir **Le Progrès du Saguenay,** 2 novembre 1893 et **La Patrie,** 7 novembre 1893).

(45) **Le Courrier du Canada,** 19 septembre 1881; **The Catholic Record,** 30 septembre 1881; **Le Courrier du Canada,** 19 août 1882; **Le Journal de Québec,** 3 juillet 1883; **Toronto World,** 18 août 1883; **Brookville Recorder,** 22 août 1883; **Aurora Boréalis,** 24 août 1883; **Le Nouvelliste,** 23 septembre 1885; **The Morning Chronicle,** 26 juillet 1886; **Le Courrier du Canada,** 28 août 1886 et 13 juillet 1887; **L'Evénement,** 15 juillet 1887; **Le Canadien,** 22 juillet 1887; **Le Courrier du Canada,** 22 juin 1891; **Le Canadien,** 5 septembre 1891; **L'Evénement,** 12 septembre 1891; **Le Monde illustré,** 16 juin 1894.

(46) "Notre-Dame du Saguenay", **Le Progrès du Saguenay,** 7 septembre 1905, p. 1. La deuxième croix était en effet tombée en 1897 cependant que le projet de 1905 ne fut jamais réalisé.

(47) "Excursion au Cap Trinité en vue de la restauration de la statue de Notre-Dame du Saguenay et de l'érection d'une nouvelle croix", **Le Progrès du Saguenay,** 7 août 1913, p. 1 et 5. Sur J.-E. Robitaille, voir **Le Progrès du Saguenay,** 16 mai 1917.

(48) "Pour restaurer la statue du Cap Trinité", **Le Soleil,** 4 septembre 1913, p. 10. Voir aussi "Notre-Dame du Saguenay", **Le Messager de Saint-Antoine,** vol. XIX, no 4 (septembre 1913), p. 54.

(49) Dès 1883, **Le Journal de Québec** du 3 juillet signalait que le piédestal était trop bas "ce qui nuit considérablement à l'apparence de la statue".

(50) **Consultation de M. Hercule Dubois** (A.N.Q.C., Fonds Victor-Tremblay, **dossier 302, pièce 2).**

(51) Voir le rapport du chanoine Victor Tremblay (A.N.Q.C., Fonds Victor-Tremblay, **dossier 302, pièce 18).** Voir aussi la bibliographie.

(52) Voir **La Gazette officielle,** vol. 98, no 1 (8 janvier 1966) de même que le dossier de la Société historique du Saguenay—Lac-Saint-Jean, Chicoutimi. Voir aussi la bibliographie.

(53) La Société historique du Saguenay—Lac-Saint-Jean conserve d'importants dossiers sur la restauration de 1977, sur la création du parc provincial du Saguenay, sur les fêtes du centenaire de la statue en 1981 de même que des rapports d'inspection pour les années 1978 et 1979.

(54) Voir Léopold Désy, **Lauréat Vallière et l'Ecole de sculpture de Saint-Romuald, 1852-1973,** Les Editions La Liberté, 1983, p. 11-13, 76, 86, 128 (ill.) et 203.

NOTRE-DAME DU SAGUENAY

BIBLIOGRAPHIE ANALYTIQUE

I. **Archives et sources manuscrites.**

Archives de la basilique Notre-Dame de Québec: **Prônes no 87, 1869-1882,** 15 mai, 4 septembre et 11 septembre 1881.

Archives de la basilique de Sainte-Anne-de Beaupré; **B-11d, b. 3.**

Archives du séminaire de Chicoutimi: **Annales,** 14, 15 et 20 septembre 1881.

Archives nationales du Québec, Chicoutimi; coll. Société historique du Saguenay, fonds Mgr Victor-Tremblay:

302 documents divers (lettres, mémoires, consultations).
375
839 Extraits de journaux.
842 Extraits de journaux (spicilèges de Mgr V.-A. Huard, **Varia Saguenayensia,** vol. I et II).

Iconothèque, coll. Société historique du Saguenay.

Archives nationales du Québec, Montréal: Fonds Marius-Barbeau.

Archives nationales du Québec, Québec: Iconothèque, collection initiale.

Musée national de l'Homme, Ottawa; Centre canadien d'études sur la culture traditionnelle; Fonds Marius-Barbeau.

Société historique du Saguenay—Lac-Saint-Jean, Chicoutimi; Fonds Mgr Victor-Tremblay (papiers personnels):

1.144.1, "Notre-Dame du Saguenay"
1.206 , "Notre-Dame du Saguenay"
103 , "Statue du Cap Trinité"
Dossiers divers (restauration de 1977, centenaire, etc.).

II. **Sources imprimées (jusqu'en 1913, année de la première restauration).**

1. **Livres**

Victor A. Huard, **Monseigneur Dominique Racine, premier évêque de Chicoutimi,** Québec, L. Drouin & Frère, 1889, p. 52-55 (repris dans Id., **L'Apôtre du Saguenay,** (Québec, L. Brousseau, 1895, p. 54-56).

M. Menghi-d'Arville, **L'Annuaire de Marie ou le véritable serviteur de la Sainte Vierge,** Québec, Léger Brousseau, 1882: "La dévotion de Marie au Canada", p. 52-61 (l'ouvrage aurait été réédité en 1883 chez Beauchemin de Montréal ou chez L. Drouin et Frère, de Québec, ces rééditions se sont toutefois avérées introuvables).

Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Chicoutimi, (première série), **Monseigneur Dominique Racine,** volume unique, premier de la collection complète, Chicoutimi, 1903: "Circulaire au clergé", 20 septembre 1881, p. 187-189.

Père Frédéric de Ghyvelde, o.f.m., **Mon premier voyage au Canada 1881-1882,** Trois-Rivières, Editions B.P.F., 1946, p. 23.

2. **Archives de journaux et de périodiques**

L'Album des familles

L.T., "Monument national", 6e année, no 3 (1er mars 1881), p. 90.

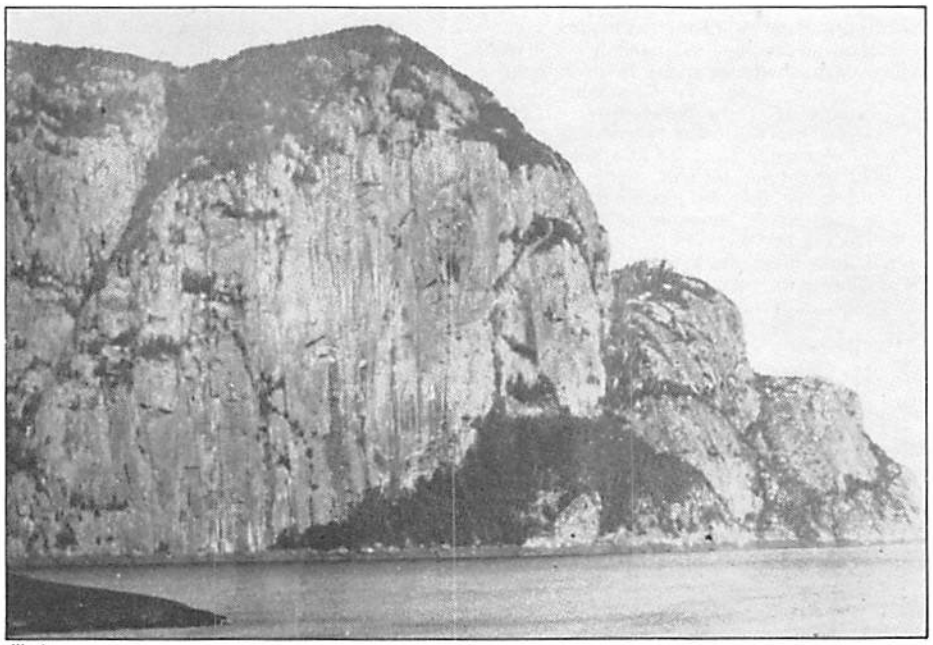
J.R. (Jean Rouleau?), "A la Vierge du Cap Trinité", 6e année, no 6 (1er juin 1881), p. 168 (poème extrait du **Courrier du Canada,** 11 mai 1881).

"La statue de l'Immaculée Conception et le Cap Trinité", 8e année, no 7, (1er juillet 1883), p. 208.

J.B.C., "Notre-Dame du Saguenay", 8e année, no 7 (1er juillet 1883), p. 216-217 (extrait du **Saguenay,** 5 juin 1883).

Notre-Dame du Saguenay: une statue colossale de Louis Jobin sur le cap Trinité

Dans le domaine de l'art ancien du Québec, la statue de **Notre-Dame du Saguenay,** érigée sur l'un des paliers du cap Trinité, constitue sans doute l'oeuvre la plus documentée de l'histoire de la sculpture québécoise. Au Québec comme à l'étranger, les journaux et les périodiques des années 1880 réservèrent en effet un accueil enthousiaste à ce projet épique, alors considéré "si poétique et si national à la fois". Depuis lors, la tradition orale a donné une coloration quasi légendaire à l'histoire de ce monument colossal (1).



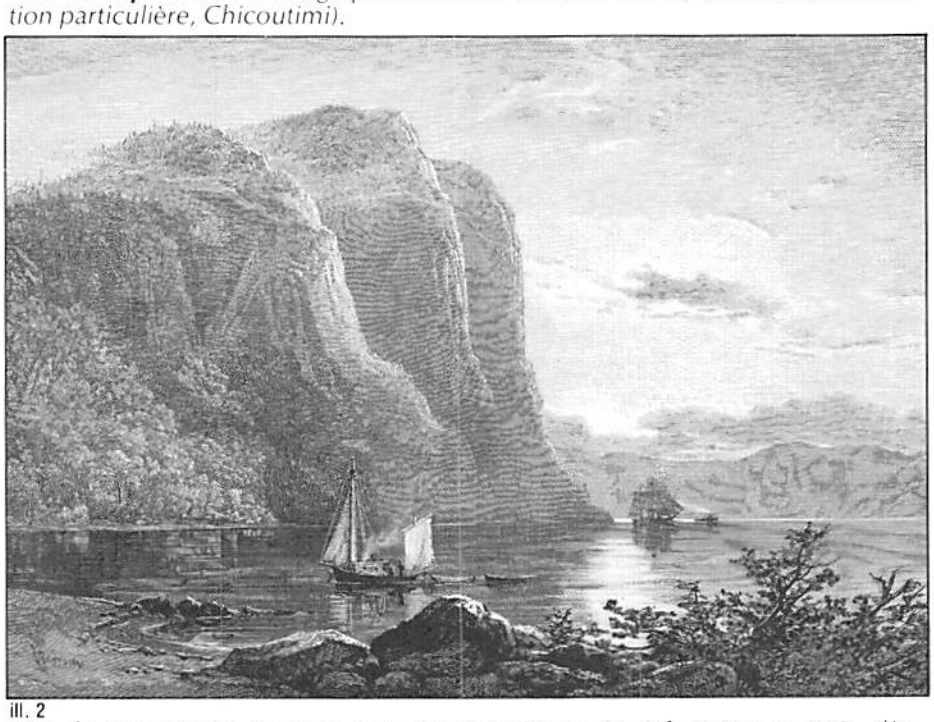
ill. 1

Vue du cap Trinité. *Photographie de Louis-Prudent Vallée, vers 1880. (Collection particulière, Chicoutimi).*

Un site incomparable

Situées à mi-chemin entre Tadoussac et Chicoutimi, les masses sombres des caps Trinité et Eternité exercèrent au cours des dernières décennies du XIXe siècle une réelle fascination sur les voyageurs, les écrivains et les artistes itinérants. Ainsi, les Arthur Buies, Charles Gill et William Chapman consacrèrent-ils aux majestueux caps des vers d'un lyrisme étonnant (2). Vers 1875, des photographes de renom, comme Alexander Henderson et Louis-Prudent Vallée, fixèrent sur verre la beauté sauvage de la baie et du cap Trinité. En 1880, c'était au tour du peintre académique Lucius O'Brien de rendre les effets de lumière romantiques d'un lever de soleil à l'entrée du fjord saguenayen (ill. 1 et 2).

Le cap Trinité doit son nom à sa configuration géologique. S'élevant à une hauteur de plus de 500 mètres, le cap est en effet composé de trois paliers superposés en forme d'échelons. Sur le premier, à environ 200 mètres du niveau de la rivière, devait être érigée, en 1881, une statue colossale de la Vierge désignée sous le vocable de **Notre-Dame du Saguenay** (3).



ill. 2

Vue du cap Trinité. *Gravure tirée de* ***Picturesque Canada*** *(1881, p. 716), d'après le tableau de Lucius R. O'Brien conservé au Musée des beaux-arts du Canada, à Ottawa. (Photo Patrick Altman, Musée du Québec).*

Un ex-voto monumental

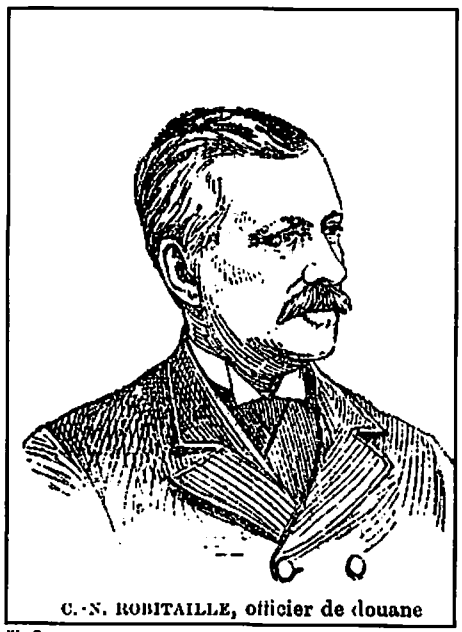
Au milieu des années 1860, le curé Dominique Racine de Chicoutimi aurait, le premier, formulé le souhait de voir un jour un monument élevé en l'honneur de la Vierge Marie, sur les hauteurs du cap Trinité. On rapporte que, lors d'un voyage sur la rivière Saguenay en compagnie de quelques prêtres, le curé Racine se serait exclamé à la vue du promontoire:

"-À ce monument grandiose taillé par la nature il manque quelque chose. - Et que manque-t-il donc? demandèrent ses collègues. - Ce sont trois croix placées sur chaque mont et une statue de la Vierge Immaculée au pied de ces rocs géants" (4).

Comme la région du Saguenay ne pouvait soutenir à elle seule une pareille dépense et que, de surcroît, elle réclamait des oeuvres plus urgentes, il fallut attendre une quinzaine d'années l'initiative de Charles-Napoléon Robitaille (ill. 3) pour voir se concrétiser l'idée du curé de Chicoutimi. C'est à la suite d'un bienfait accordé par l'intercession de la Vierge, que ce commis-voyageur à l'emploi de la maison P. Garneau et frères de Québec aurait promis de réaliser un projet de grande envergure. Si la plupart des sources attribuent à une guérison soudaine les motifs du voeu de Robitaille, quelques témoignages affirment que le motif de son acte de reconnaissance est dû à un sauvetage miraculeux. Dans les faits, chacune des deux versions a une part de vérité et, même plus, elles se complètent l'une l'autre. En voici le résumé. (5).

Charles-Napoléon Robitaille fut un des premiers voyageurs de commerce à desservir la région du Saguenay—Lac-Saint-Jean. Ses randonnées s'avéraient aussi hasardeuses que dangereuses, particulièrement en saison froide (6). C'est vraisemblablement vers 1878, au cours de l'un de ses voyages d'affaires hivernaux que l'employé de Garneau eut à traverser seul les glaces de la rivière entre Sainte-Anne et Chicoutimi. Comme il tentait de franchir une crevasse, la glace céda et tout l'équipage, voiture comme cheval, s'enfonça dans l'eau froide. Invoquant alors le secours de la Vierge, notre commis-voyageur se retrouva sur la glace ferme avec son attelage. À la suite de cet accident qui devait affecter gravement sa santé, Robitaille fit lecture de l'**Annuaire de Marie** et sollicita à nouveau l'aide de la Vierge afin qu'elle lui assure au moins les dix années de vie nécessaires à élever sa famille. Contre toute attente, notre commis se remit peu à peu de sa maladie pourtant jugée incurable. Ses deux médecins déclarèrent même que sa guérison était un miracle.

En l'honneur de Celle qui l'avait sauvé puis guéri miraculeusement, Robitaille avait promis d'accomplir "quelque chose de grand". Son geste de remerciement consistait à mener à terme l'entreprise d'un monument à la Vierge, vis-à-vis du lieu de son accident. Il exprima son dessein à Mgr Dominique Racine, devenu entre-temps premier évêque de Chicoutimi. Celui-ci lui suggéra alors de réaliser l'idée qu'il avait conçue une quinzaine d'années plus tôt: ériger une statue colossale de la Vierge sur les flancs du cap Trinité (7).


C.-N. ROBITAILLE, officier de douane

ill. 3

Portrait de Charles-Napoléon Robitaille. *Gravure tirée du* ***Monde illustré,*** *16 juin 1984. (Photo B.N.Q.M.).*

Lancement du projet et campagne de financement.

À peine remis de sa maladie, Robitaille se mit à l'oeuvre afin de réaliser sa promesse. Dès le 20 août 1880 et en face même du cap Trinité, il recevait de quelques prêtres une première contribution financière pour l'exécution de son ex-voto. De son projet d'un "Sanctuaire à Marie" sur la rivière Saguenay, Robitaille souhaita alors faire une "idée nationale" (8). Aussi, un mois plus tard, avec l'appui unanime des évêques de la province et particulièrement celui de Mgrs Racine et Taschereau, le promoteur de l'oeuvre faisait part au grand public de son plan pour le cap Trinité. Par la même occasion, Robitaille lançait un appel à la générosité de ses compatriotes du Canada et des Etats-Unis.

Dans les mois qui suivirent, les journaux et périodiques du Québec réservèrent un accueil des plus enthousiastes à la démarche de Robitaille, tout en l'appuyant et en contribuant à sa campagne de souscription (9). Cet extrait de **L'Album des familles** du 1er mars 1881 témoigne bien de la sympathie manifestée à l'égard de cette entreprise considérée tout autant patriotique que religieuse:

"La province de Québec, quoiqu'éminemment catholique, renferme peu ou presque point du tout de monuments publics religieux tant soit peu considérables (...) je parle de ces monuments qui sont comme des jalons dans une vaste plaine ou de ces oasis dans le désert (...).

Eh bien! chers lecteurs, un de nos compatriotes, M. Chs-Napoléon Robitaille (...) a conçu la bonne et heureuse idée de faire ériger un monument colossal sur les rives du Saguenay (...). Dans le flanc abrupt de ce pic (le cap Trinité), se trouve une niche naturelle (...). C'est dans cette espèce de retraite que Monsieur Robitaille va faire ériger une statue de la très sainte Vierge, haute de 25 pieds, au-dessous de laquelle on lira en lettres dorées de quatre pieds de hauteur: Je suis l'Immaculée Conception. Au-dessus de la statue on verra cette devise: Ave, Maris Stella.

Ainsi, l'image de Marie servira d'étoile tutélaire à tous nos voyageurs de ces parages; elle dira aux nombreux touristes américains qui passeront à ses pieds: Voyez comme le peuple canadien a su conserver la foi de ses pères (...). Le sommet du cap sera surmonté du signe de notre rédemption, une croix colossale de 50 pieds de hauteur recouverte de fer-blanc étamé couronnera la montagne au-dessus de la statue et servira comme point de mire au naufrage". (10).

Le 11 mai 1881, **Le Courrier du Canada** publiait un poème signé J.R. et dédié spécialement à la Vierge du cap Trinité, poème qui consacra dès lors l'appellation de **Notre-Dame du Saguenay.**

Sans attendre les résultats de la souscription, Robitaille avait rencontré le sculpteur Louis Jobin à la fin du mois de septembre 1880 pour lui passer sa commande: une statue de la Vierge de 7,50 mètres de hauteur sur environ 2,10

À LA VIERGE DU CAP TRINITÉ

Il est un nom nouveau dans la jeune nature,
Le chantre du bosquet l'égrène à l'horizon,
Les roses du parterre apprêtent sa parure,
La brise le soupire aux hôtes du buisson,
Il préside aux concerts de mai.

L'ange qui l'apporta dans son urne d'ivoire,
Vit rouler à ses pieds le monde décrépit...
Le Canada parut comme un bel oratoire.
L'ange inclina son urne, une voix en sortit:
Notre-Dame du Saguenay!

J.R.

(Le Courrier du Canada, 11 mai 1881, p. 2; repris dans **L'Album des familles,** 1er juin 1881).

de largeur (11). La boutique du réputé statuaire était alors sise au coin des rues Burton et Claire-Fontaine, dans le quartier Saint-Jean-Baptiste, à Québec. C'est à cet atelier que Jobin allait réaliser au cours des mois suivants la plus volumineuse ronde-bosse jamais demandée à un sculpteur nord-américain.

Réalisation de la commande.

D'après les souvenirs qu'il confia à Marius Barbeau en 1925, Louis Jobin se serait vraisemblablement inspiré d'une "image" de l'Immaculée Conception pour composer les grandes lignes de la statue (12). Par ailleurs, selon certaines sources de l'époque, le statuaire tailla l'oeuvre dans trois énormes blocs de pin afin, paraît-il, de faciliter le transport de la statue jusqu'au Saguenay et sa montée jusqu'au cap. Pesant mille livres chacun et mesurant 2,5 mètres de longueur sur 3 de largeur et 1,2 de hauteur, ces blocs furent fabriqués à partir de plusieurs vieilles pièces de pin ayant naguère servi à la construction d'un quai. Ces pièces furent disposées verticalement et solidement assemblées au moyen d'ais et de chevilles de bois.

Jobin aurait successivement sculpté ces trois gros blocs à partir d'un échafaudage. Le dos de la statue fut évidé puis fermé par un lambris de madriers formant ainsi un revers à surface plane. Les pièces de pin ébauchées furent ensuite recouvertes, selon le procédé du repoussé-estampé, de minces feuilles de plomb martelées, ajustées et clouées sur le modèle en bois alors que de la tôle fut appliquée au lambris du revers. La statue allait enfin être entièrement peinte en blanc - avec bordure de couleurs ou "garnitures dorées" sur le manteau de la Vierge - et couronnée d'une auréole garnie de douze étoiles sculptées. Sur le côté droit de la base, l'auteur apposa finalement une plaque de plomb coulée, d'environ 25 sur 15 cm, portant la marque: "LOUIS JOBIN, QUÉBEC" (13).

À la fin d'avril ou au début de mai 1881, des photographies furent prises de l'oeuvre achevée, à l'atelier même de Louis Jobin (ill. page couverture et 4). Sur l'une d'elles, deux hommes élégamment vêtus posent fièrement à côté de la Vierge et seraient, selon toute vraisemblance, l'auteur de l'oeuvre et son commanditaire (14). Sur l'autre cliché, probablement pris par Vallée, un personnage barbu est assis sur l'énorme base de la statue. La taille de ces trois personnes montre l'échelle monumentale de l'oeuvre définitive, telle que décrite dans **Le Canadien** du 2 mai 1881: "Pour donner une idée de l'importance de cette oeuvre, il suffit de dire que la statue a 25 pieds de haut et 9 pieds de large. L'auréole autour de la tête a quatre pieds de haut (...). Lorsqu'elle sera placée dans la niche, elle paraîtra grandeur naturelle" (15). En dépit de sa masse imposante, la statue de la Vierge dénotait un grand souci d'élégance, notamment dans la pose gracieuse, les proportions élancées et le drapé très fouillé du costume.

Par ailleurs, au plan iconographique, il s'agissait bien d'une Immaculée Conception représentée dans l'attitude et le costume des apparitions de la Vierge à Lourdes. Il n'y a rien d'étonnant à cela puisque la dévotion à Notre-Dame de Lourdes connaissait une forte popularité en ce dernier quart du XIXe siècle. Cette représentation de la Vierge adoptait les mains jointes et l'auréole étoilée inhérente au type de Lourdes. En revanche, le personnage ne portait ni le ceinturon bleu à la taille, ni le chapelet suspendu au bras, deux éléments courants dans les interprétations de ce thème (16).

ill. 4

Vue de Notre-Dame du Saguenay, avec Charles-Napoléon Robitaille et Louis Jobin, à l'atelier du sculpteur, à Québec. *(Photographie anonyme, Coll. S.H.S.C., A.N.Q.C.).*

Exposition de la statue.

Le 20 avril 1881, avant même que l'oeuvre ne soit complètement terminée, Napoléon Robitaille avait demandé au conseil municipal de Québec l'autorisation d'exposer son ex-voto au marché Jacques-Cartier de la basse ville. **Le Canadien** du 2 mai mentionna toutefois que l'entrée de la salle choisie étant trop étroite pour permettre le passage de la statue, l'exposition aurait lieu une huitaine de jours plus tard et "en plein air, dans un endroit convenable à Saint-Roch" (17). C'est finalement, à compter du 10 mai et à la haute ville - en l'occurence au Pavillon des patineurs, près de la porte Saint-Louis - que l'oeuvre colossale de Jobin fut exposée pendant un mois. Ainsi, le curé de la paroisse Notre-Dame de Québec annonçait-il ce qui suit dans son prône du deuxième dimanche de mai:

> "Nous sommes priés de vous informer qu'une statue colossale de la Ste Vierge, de 25 pieds de hauteur et de la pesanteur de 7 mille livres (...) est maintenant exposée au Pavillon des patineurs, rue S. Louis, où elle demeurera jusqu'au 15 juin prochain. Vous êtes tous invités à visiter ce magnifique **ex-voto** que nous devons à la généreuse initiative d'un de nos concitoyens de Québec. Le prix d'entrée pour les adultes sera de 10 centins et pour les enfants de 5 centins. Le bénéfice réalisé par cette exposition est destiné à venir en aide au parachèvement de cette oeuvre nationale" (18).

Au Pavillon des patineurs, des feux de Bengale et des concerts s'organisèrent pour célébrer l'événement et surtout pour attirer le plus grand nombre de visiteurs (19). La vue de la statue provoqua un cri général d'admiration dont le chroniqueur du **Canadien** se fit l'écho le plus fidèle:

> "Réellement, rien n'est plus propre à exciter l'admiration des visiteurs.
>
> En entrant, vous apercevez là, la statue de l'Immaculée Conception, sous un aspect tout nouveau, en ce sens qu'elle est d'une grandeur qui surprend; nous pouvons dire, avec une satisfaction toute nouvelle, que cette statue est un chef-d'oeuvre. Nous nous plaisons à examiner de point en point, la régularité des traits, les plis du manteau, etc., enfin rien ne laisse à désirer dans l'art; et ce qui est beau et satisfaisant pour nous, Canadiens, c'est de remarquer qu'un tel monument, sur lequel se jouent l'élégance et la perfection, est sorti des mains d'un canadien de Québec, M. Jobin, statuaire. À nous donc, qui aurons vu cette statue, de jeter des lauriers à cet homme habile, qui jusqu'à présent nous était connu que de loin. Il ne faut pas se contenter de s'y rendre en imagination, car nous serions trompés; mais si l'on veut être charmé, faisons quelques pas vers le SKATING-RINK, et entrons voir la STELLA MARIS comme étant, pour la première fois dans le nouveau continent représentée sous une forme aussi colossale et merveilleuse. Quand vous serez là, (...) mille émotions vous traverseront l'esprit et le coeur (...). En effet, jamais oeil canadien n'a vu la Mère du Christ représentée sous une forme aussi grande (...). Ceux qui ne l'auront pas vue avant qu'on la transporte à destination, le regretteront certainement, car ils auront manqué l'occasion si facile de voir la plus grande et la plus belle statue qui ait été vue en Amérique" (20).

Le 20 mai suivant, **Le Courrier du Canada** publiait à son tour un article dithyrambique sur l'originalité de la conception et les qualités d'exécution de l'oeuvre:

> "La statue colossale (...) avait attiré hier soir, un nombre assez considérable de spectateurs. Tout le monde s'accordait à dire que c'est là une oeuvre d'artiste. On serait tenté de croire qu'une madone de trente pieds de haut doit présenter un aspect monstrueux qui ne rappelle en rien la figure angélique de la mère de Jésus. Il n'en est rien: les proportions sont si justes, l'ensemble est si parfait, l'expression si douce que la grandeur même de la statue lui donne un cachet de beauté et un relief qu'on ne retrouve que dans les oeuvres des grands maîtres. C'est une conception admirable, et admirablement exécutée" (21).

À la mi-juin, **Le Courrier du Canada** de Québec puis **La Minerve** de Montréal informèrent le public montréalais que Napoléon Robitaille allait bientôt présenter dans la métropole "la magnifique statue qu'il a faite (sic)" (22). L'imposante **Immaculée Conception** allait donc être transportée, vraisemblablement par bateau-vapeur, de Québec jusqu'à Montréal. Le 2 juillet suivant, le journal **La Minerve** faisait paraître un avis annonçant que Mgr Fabre avait donné la permission d'exposer l'ex-voto dans la métropole, plus exactement sur le terrain de l'église Saint-Jacques, rue Saint-Denis (23) (ill. 5).

STATUE COLOSSALE

DE LA

SAINTE-VIERGE

Cette statue, qui a 25 pieds de hauteur, et qui pèse 7,000 livres, a été sculptée par un Canadien-Français, M. Louis Jobin. Elle va être placée dans une niche naturelle sur le Cap Trinité, à 150 pieds audessus du niveau de la rivière Saguenay.

S. G. Mgr Fabre a donné l'autorisation d'exposer la statue à Montréal. On peut la voir tous les jours sur le terrain de l'église Saint-Jacques, rue Saint Denis, terrain qui a été gracieusement offert par M. l'abbé Sentenne, curé.

PRIX D'ENTREE { Adultes ..... 10 cts
Enfants ..... 5 cts

ill. 5

Annonce de ***La Minerve****, 2 juillet 1881. (Photo B.N.Q.M.).*

Après son séjour à Montréal, la statue devait revenir dans la vieille capitale où "tous les amateurs de l'art" qui ne l'avaient pas vue en juin étaient invités "à admirer ce chef-d'oeuvre de M. Jobin" (24). Dans les deux premières semaines d'août, la population de Québec eut donc le privilège de voir une dernière fois l'oeuvre monumentale avant que celle-ci ne soit définitivement expédiée et installée sur le cap Trinité. Pour cette dernière exposition, **l'Immaculée Conception** allait être présentée à la basse ville, devant l'église Saint-Roch.

À Québec comme à Montréal, la statue de **Notre-Dame du Saguenay** émerveilla le grand public et stimula la verve des poètes nationaux. L'**Immaculée Conception** étonnait non seulement par ses dimensions colossales qui en faisaient une oeuvre unique sur le continent, mais également par sa destination même qui constituait, en quelque sorte, un défi à l'impossible.

Expédition et érection de la statue.

L'exposition prolongée de l'oeuvre avait retardé de plusieurs semaines l'expédition de la statue et son érection sur le cap Trinité. Celle-ci avait d'abord été prévue pour la mi-juillet, puis remise à la mi-août (25). Dès l'automne 1880, Napoléon Robitaille avait pris des arrangements pour l'entreprise des travaux sur le cap (26). Cependant, si les préparatifs en région saguenayenne avancèrent rapidement, l'installation comme telle de l'ex-voto ne commença qu'à la fin du mois d'août 1881 (27).

À la mi-août, les journaux de la capitale soulignèrent le départ de la statue vers sa destination finale. Curieusement, c'est en parties détachées, probablement les trois blocs façonnés par Jobin, que la Vierge fût chargée au havre de Québec et, de là, transportée par le vapeur Union jusqu'au Saguenay (28).

La paroi abrupte du cap Trinité rendant impossible l'accostage d'un bateau à cet endroit, la livraison de la statue devait s'effectuer à l'Anse-Saint-Jean mais non sans quelques difficultés. En effet, d'après un témoin de l'événement, la statue tomba à l'eau à son point d'arrivée, en raison d'une fausse manoeuvre ou à cause de l'insuffisance des embarcations. L'équipage fut alors dans l'incapacité de la remonter à bord du vapeur. Après l'avoir attachée par des cordes à une chaloupe, deux hommes la touèrent de l'anse jusqu'au pied de la falaise, soit sur une distance d'une quinzaine de kilomètres (29).

À cause de l'isolement des lieux et des moyens techniques de l'époque, l'ascension et l'installation de la statue posèrent de sérieux problèmes à l'entrepreneur des travaux, un dénommé François Godin, ainsi qu'à son équipe de dix ouvriers. Ce n'était pas une mince tâche, en effet, que de hisser sur un rocher escarpé de 200 mètres une telle masse à la fois très volumineuse. très lourde et très fragile. À l'exception d'une phrase laconique du **Nouvelliste** indiquant qu'"on a éprouvé certaines difficultés à installer cette colossale statue" (30), les journaux restèrent muets sur les détails de l'entreprise. Néanmoins, à partir de témoignages d'ouvriers ayant participé aux travaux, il a été possible de reconstituer les diverses étapes de l'opération (31).

Après une vaine tentative pour tirer la sculpture hors de l'eau, il fut décidé de l'attacher solidement aux parois du cap au moyen de câbles. La statue resta ainsi partiellement immergée au pied de la falaise durant quelques jours avant qu'on ne trouve, à Chicoutimi, des appareils assez puissants pour la sortir de la rivière et la monter jusqu'au premier palier du cap. Entre-temps, une violente tempête s'était mise de la partie, faisant heurter la masse contre les roches et casser les amarres. Au dernier moment, un courageux membre de l'équipe enfourcha la statue et réussit à raffermir les câbles (32).

Comme le poids de chacun des trois blocs dépassait la puissance des appareils disponibles, les ouvriers eurent à sectionner la statue en quatorze morceaux en démontant adroitement l'assemblage réalisé par Jobin. Auparavant, il avait fallu, avec d'infinies précautions, enlever les feuilles de plomb qui recouvraient l'âme en bois. Les sections ainsi découpées devaient être d'un poids et d'un volume faciles à hisser au moyen d'un palan manoeuvré par deux hommes.

La seconde étape consista à fabriquer, à partir de pièces de bois équarries, une sorte de lit ou glissoire sur lequel on installa le palan. En réaccrochant cet appareil de 17 mètres en 17 mètres, chacune des pièces sectionnées fut tirée par des câbles, jusqu'en haut de la falaise en glissant sur le lit incliné. Comme la pente mesurait environ 375 mètres, la montée de chaque section comportait donc 22 étapes. Les pièces hissées sur le promontoire étaient réassemblées au fur et à mesure sur un piédestal de bois ancré dans le rocher. Enfin, on remit le recouvrement de plomb puis on couronna la Vierge de son auréole étoilée.

En dépit des difficultés techniques, les diverses opérations se déroulèrent durant à peu près une huitaine de jours, sans accident majeur ni retard.

La croix et la cloche

Avant l'installation même de la statue, l'équipe du contremaître Godin avait entrepris la réalisation d'un autre élément du projet annoncé par Robitaille: une croix gigantesque sur le deuxième gradin du cap, soit à plus de 300 mètres au-dessus du niveau de la mer (33). Les travaux ayant commencé vers la mi-juillet, **Le Journal de Québec** signala un mois plus tard que sur le cap Trinité "se dresse une croix de 80 pieds, que l'on aperçoit d'une distance de 18 milles (...). Les voyageurs qui l'aperçoivent la saluent avec enthousiasme" (34).

Le montant et les traverses de cette croix gigantesque avaient été réalisés à partir de poutres de cèdres réunies par quatre. Mais, quelques semaines après son érection, la croix se fracassa au sol en plusieurs morceaux: ses soutiens étant trop faibles, la construction avait été aisément renversée par le vent. Une deuxième croix, plus solide et moins haute (10,5 mètres), fut dressée à temps pour la cérémonie d'inauguration devant avoir lieu au cap Trinité. Equarris à la hache avec du bois débité sur la montagne, les éléments de cette nouvelle croix étaient partiellement recouverts de feuilles de métal.

En plus de la statue et de la croix, Robitaille avait également prévu l'installation d'une cloche dans une grotte naturelle de la falaise. Fondue à Baltimore par la compagnie McShane Bell Foundry, cette cloche atteignait un poids de 1 500 livres. Le 11 septembre 1881, l'archevêque de Québec, Mgr Elzéar Taschereau, la bénissait dans la cathédrale Notre-Dame. En même temps, une collecte générale était organisée en faveur de "l'oeuvre si poétique et si nationale à la fois" du "Sanctuaire de Notre-Dame du Saguenay" (35).

Inauguration solennelle du monument

La cloche ne devait finalement jamais être installée sur le site prévu. Sa bénédiction permit néanmoins d'annoncer et de susciter l'intérêt public autour de l'inauguration du monument au cap Trinité fixée pour le 15 septembre. Dès le 1er août, des arrangements avaient été pris avec les directeurs de la compagnie du Saint-Laurent afin de mettre à la disposition du clergé, des pèlerins et des journalistes deux bateaux pour l'imposante cérémonie

prévue au Saguenay (36).

Ainsi que l'avait souhaité Robitaille, la bénédiction officielle de **Notre-Dame du Saguenay** eut donc lieu à la date fixée et par celui-là même qui avait rêvé du projet, Mgr Dominique Racine. Par son caractère grandiose et coloré, l'événement religieux s'apparentait aux cérémonies fastueuses qui entouraient le dévoilement des monuments commémoratifs et qui prenaient justement leur essor à l'époque. On connaît l'engouement de l'élite québécoise de la fin du XIXe siècle pour les fêtes pompeuses et édifiantes qui valorisaient l'attachement sacré aux valeurs religieuses et patriotiques. Dans ce contexte, il n'est pas étonnant que l'Eglise triomphaliste d'alors ait été la principale instigatrice de ces cérémonies somptueuses.

Les excursionnistes désireux d'assister à l'inauguration, pèlerins, touristes étrangers, chroniqueurs de journaux, étaient partis, les uns de Québec, à bord du **Saguenay,** les autres de Chicoutimi, à bord du **Saint-Laurent.** Décorés de banderolles et de fanions, les deux vapeurs s'arrimèrent l'un à l'autre en face du promontoire, à 80 mètres du rivage. Comme le rapporta plus tard un témoin de l'événement, l'abbé Victor A. Huard:

> "C'était l'une de ces belles journées d'automne, où la température est douce et tiède, les feuillages qui n'ont plus longtemps à vivre ont ajouté à leur verdoyante parure les couleurs les plus riches. On aurait dit que ces lieux, d'ordinaire si désolés et si sauvages, avaient revêtu ces décors magnifiques pour faire honneur à Notre-Dame" (37).

Vue de la rivière, la statue de **Notre-Dame du Saguenay,** entourée pour l'occasion de drapeaux de toutes les couleurs, paraissait de grandeur naturelle. Les cantiques des pèlerins cessèrent pour faire place à une instruction de l'évêque de Chicoutimi, revêtu pour la circonstance de ses ornements épiscopaux. Suivit enfin le moment tant attendu de la bénédiction solennelle. Avec moult superlatifs, Flavien Moffet relata dans **Le Courrier du Canada** cet instant qu'on qualifia d'inoubliable:

> "Jamais de ma vie, et jamais aux dires des personnes plus âgées, un spectacle plus imposant et plus majestueux ne s'est produit. Pour en avoir une faible idée, que mes lecteurs se représentent la grande figure de Mgr de Chicoutimi récitant, mitre en tête, les prières de l'Eglise et implorant les bénédictions de Dieu sur le peuple réuni dans ce lieu sauvage, aux pieds de la statue (...) élevée au sommet d'un rocher inaccessible et surmontée d'une croix très élevée. Puis les chants (...) répercutés au loin par les échos de la montagne (...) et tous les bras comme tous les yeux sont portés vers la statue (...).
>
> Mais le moment le plus solennel est certainement celui où Monseigneur, élevant les bras au ciel, prononce d'une voix forte et puissante les invocations et les paroles de la bénédiction (...). Dans quel temple magnifique une bénédiction céleste est-elle jamais descendue? Pour base, les flots de la rivière Saguenay; pour encadrement, les caps Trinité et Eternité; pour dôme, l'immensité des cieux; et pour tableau, une statue colossale de la mère de Dieu placée dans un endroit élevé au-dessus du fleuve où nul encore n'avait mis le pied. Jamais suivant moi, on ne rencontrera rien de plus grand, de plus sublime et de plus imposant. Ceux qui ont été témoins de ce spectacle en garderont un souvenir ineffaçable" (38).

Mgr Racine déclara ensuite qu'en souvenir de cette bénédiction, il accordait 40 jours d'indulgence à toutes les personnes présentes, et à toutes celles qui passeraient devant la statue en récitant trois Ave Maria (39). La cérémonie terminée, une collecte fut proposée au bénéfice de l'oeuvre. La recette recueillie fut remise à Charles-Napoléon Robitaille qui la reçut non sans émotion. A bord du **Saguenay,** Eugène Rouillard, rédacteur du **Nouvelliste,** présenta aussi une adresse de félicitations au commanditaire de l'ex-voto dont "l'énergie et la foi avaient triomphé de tous les obstacles" (40). Enfin, pour souligner cet événement mémorable, l'abbé Appolinaire Gingras consacra un sonnet à ***Notre-Dame du Saguenay,*** publié dans **Le Nouvelliste** du 15 septembre 1881.

Postérité de l'oeuvre et de son commanditaire.

Charles-Napoléon Robitaille avait donc mené son ambitieux projet à bonne fin, "malgré la froideur et l'indifférence d'un grand nombre, malgré les sarcasmes et les insultes de plusieurs" (41). Cependant, nonobstant le soutien continuel de journaux sympathiques à sa cause, le promoteur de l'oeuvre avait eu beaucoup de peine à amasser les fonds nécessaires à la fabrication et à l'installation de son ex-voto. Comptant sur les sentiments patriotiques et religieux des Canadiens-français, il sollicita lui-même, dans **Le Courrier du Canada** du 1er septembre 1881, l'appui

À NOTRE DAME DU SAGUENAY

Ta statue, au sommet de ce cap Trinité,
Sur qui l'aigle hardi se sent pris de vertige,
Où seuls, sans sourciller, l'oeil ou l'esprit voltige:
Bravo ! c'est un projet superbe, en vérité!

Notre fierté pieuse, ô Reine, nous oblige
À voir, durant l'hiver, aux beaux jours d'été,
Un pareil piédestal sous ton pas respecté,
Le piédestal est beau, quand c'est Dieu qui l'érige.

Dans leurs bras parfumés, qui, de nos monts joyeux,
Soulèvent la statue, et l'approchent des cieux!
Et si l'on demandait pourquoi, nous, catholiques,

Nous aimons à te voir trôner sur les hauteurs,
Que l'écho de ces caps réponde aux Amériques
Ah! La Vierge sans tache est si haut, dans leurs coeurs!

L'abbé A. Gingras

(Le Nouvelliste, 15 septembre 1881, repris dans **Le Progrès du Saguenay,** 7 septembre 1905, p. 1).

de ses compatriotes afin qu'ils contribuent financièrement à son projet national.

Le coût total de la reconnaissance de Robitaille à la Vierge devait s'élever à 6 000 dollars, ce qui était un montant considérable pour l'époque. Après la bénédiction du monument et malgré la contribution de 3 000 dollars d'un proche parent, Robitaille était resté avec le poids d'une dette évaluée entre 1 600 et 1 750 dollars. Les souscriptions populaires n'avaient pas été à la hauteur du dévouement et de l'énergie que Robitaille avait investis dans le projet (42).

Robitaille parvint néanmoins à payer son déficit au fil des années, notamment avec les bénéfices réalisés par la vente d'un petit recueil de prières qu'il édita en 1883 de même que par quelques excursions qu'il organisa au Saguenay. **Le Saguenay** puis **L'Album des familles** rapportèrent en 1883 la publication, en faveur de l'entreprise du cap Trinité, de **L'Annuaire de Marie** par la maison L. Drouin et Frère de Québec. Robitaille avait encore des paiements à rencontrer, en particulier pour la réalisation des inscriptions en fils de fer doré qui devaient être accrochées aux parois du cap, autour du monument (43). Si ces inscriptions ne furent jamais réalisées, en revanche, un astucieux commerçant de Québec, J.B. Laliberté, profita de la vue impeccable qu'offrait le site pour faire peindre une immense enseigne au bas de la falaise (44).

Par ailleurs, de 1882 jusqu'à la fin du siècle, les journaux de la province et même d'ailleurs, annoncèrent ou signalèrent de nombreux voyages au Saguenay auxquels participèrent autant des pèlerins canadiens-français que des touristes américains. Deux de ces excursions furent spécialement organisées, l'une en 1887 pour financer la restauration du monument, l'autre en 1891 afin de célébrer le dixième anniversaire de l'érection de la statue. En 1894, trois années avant son décès, Robitaille prenait encore des arrangements pour des randonnées en vapeur, destinées à faire connaître son "Sanctuaire" marial (45).

Certes, plusieurs de ses compatriotes tournèrent Robitaille en ridicule, mais d'autres plus nombreux rendirent hommage au donateur de **Notre-Dame du Saguenay**. En 1896, il est même un franco-américain qui publia un poème en l'honneur de Robitaille et de la statue du cap Trinité dans **L'Etoile** de Lowell (Mass.).

LA STATUE DU CAP TRINITE

A. M. C. N. Robitaille, de Québec, qui a érigé ce Monument
(DE "L'ETOILE" DE LOWELL.)

O □ O

Le mal le consumait comme une vive flamme;
Cet homme jadis fort se sentait dépérir;
Aucun rayon d'espoir ne brillait dans son âme;
La science disait qu'il lui fallait mourir.

Un vieux bouquin poudreux qui parlait de Marie,
Apporté sur son lit, fut son consolateur.
Il s'entretint avec cette Mère chérie,
L'implora de vouloir bien être son sauveur.

Donnez-moi, lui dit-il, encore dix ans de vie,
Et je ferai pour vous quelque chose de grand,
Malgré l'indifférence, et la haine, et l'envie.
Son voeu fut exaucé, miracle bien flagrant.

C'est pourquoi, de nos jours, des touristes en foule,
Descendant le grand fleuve aux flots verts, en été,
Quand ce géant des eaux n'a presque plus de houle,
Admirent, en passant près du cap Trinité,

Sur ces hauteurs qu'on croit vraiment inaccessibles,
Lieu qui du pèlerin deviendra fréquenté,
De la Reine des Cieux les traits de loin visibles,
Un bronze colossal d'une grande beauté.

Sur le pont du navire, ainsi que l'équipage
Viennent les passagers voir ce monument-là,
Et les plus pures voix, aux échos du rivage
Jettent ces mots d'église : *Ave, maris stella!*

O spectacle sublime! ô scène inoubliable!
Américains, Anglais, protestants et païens,
Se découvrent, saisis de respect admirable,
Tant que dure le chant des pieux Canadiens.

Pour accomplir cette oeuvre, en ce siècle incrédule,
Il fallait une foi qui transporte les monts,
Une foi de martyr qui jamais ne recule
Devant l'ardent brasier ou la fosse aux lions.

ARTHUR SMITH.

Lowell, Mass., 23 mars 1896.

Restauration du monument au XXe siècle

Soumise aux températures les plus extrêmes et à l'insouciance de ses milliers de visiteurs, **Notre-Dame du Saguenay** dut subir plusieurs cures de rajeunissement au cours de ses cent ans d'existence. Les restaurations majeures de 1913, 1948 et 1977 s'avérèrent des entreprises aussi périlleuses que l'installation de la statue sur son site. Malheureusement, si l'on se réfère aux photographies qui furent prises à l'atelier de Louis Jobin en 1881, il faut avouer que ces diverses interventions ont quelque peu altéré l'intégrité de l'oeuvre conçue et réalisée par le sculpteur.

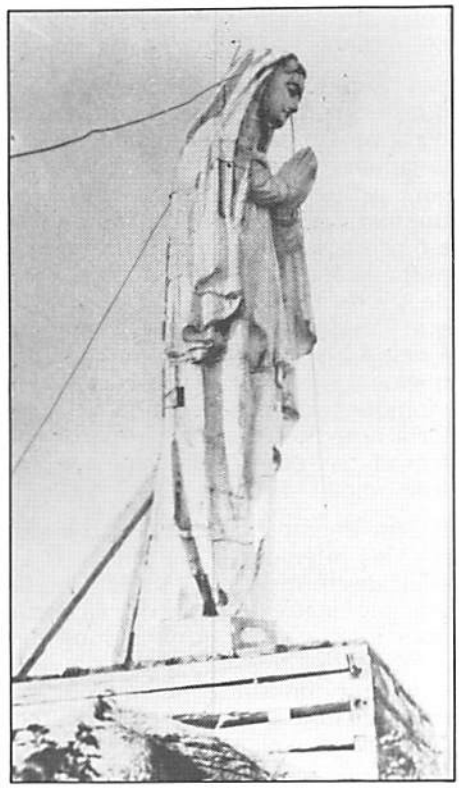
On sait que la statue fut réparée au moins une fois à la fin du XIXe siècle, plus exactement en 1887, bien que les détails de cette restauration nous fassent défaut. En 1905, un premier comité fut mis sur pied à Chicoutimi en vue de la réparation du monument. Ses membres préparèrent une excursion au cap Trinité afin d'évaluer l'état de conservation de l'oeuvre et déterminer les diverses réparations à effectuer. Les dépenses furent estimées à quelque 550 dollars, non seulement pour sauver la statue mais également pour installer une nouvelle croix en acier. Une liste de souscriptions fut ouverte (46) mais, sans qu'on en connaisse les raisons, l'exécution des travaux dut être reportée à l'année 1913.

Le 7 août 1913, Joseph-E. Robitaille, le fils de Charles-Napoléon, organisa une autre excursion pour examiner la statue dont l'état s'avéra pour le moins pitoyable (ill. 6):

> "Le temps a fait son oeuvre de destruction partielle. La base construite en cèdre, menace ruine, la statue penche sur elle-même et sans le câble d'acier qui la retient il est fort probable qu'elle se serait écroulée maintenant. Le plomb qui la recouvrait est disparu par endroit, l'auréole et la couronne n'existe plus, bref cette statue a besoin de réparations qui nécessiteront au dire des connaisseurs une dépense de près d'un milliers de piastre" (47) (ill. 7).

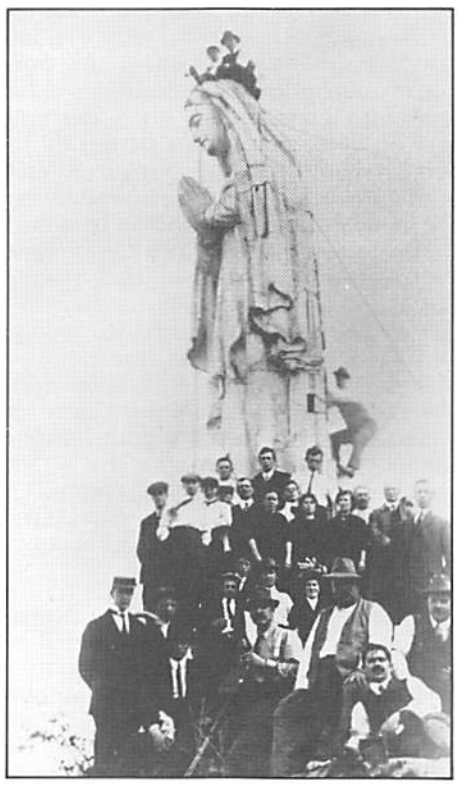
Dans son édition du 4 septembre 1913, **Le Soleil** mentionna qu'un nouveau comité avait été formé à Chicoutimi et placé sous la présidence de J.-E. Robitaille lui-même (48). Une équipe de huit hommes, dirigée par M. Joseph Pednaud, exécuta les travaux de réparation. Trente-cinq mille livres de matériaux, d'outils et d'équipement divers furent montés à dos d'homme jusqu'au sommet du cap. Un échaufaudage de fortune fut installé autour du monument afin de faciliter l'exécution des travaux (ill. 8).

Le piédestal en bois fut renouvelé par une base en ciment plus élevée. Cette base portait la hauteur totale du monument à 10,5 mètres et permettait de voir la Vierge plus facilement (49). Le nez et un pied de la statue, détériorés par l'eau qui s'était infiltrée par endroits, furent également remplacés par de nouveaux morceaux. Ces pièces sculptées reproduisaient exactement les formes originales. De plus, le recouvrement métallique fut entièrement refait avec des feuilles de plomb plus épaisses et de meilleure qualité. Ce nouveau revêtement devait sensiblement modifier la forme des mains et du visage ainsi que le modelé de la statue réalisée par Jobin. La couverture de métal reçut aussi plusieurs couches de peinture blanche tandis qu'une couronne de douze étoiles en plomb ceignit à nouveau la tête de la Vierge. Enfin, la stabilité du monument fut assurée par trois câbles d'acier, placés à l'arrière et de chaque côté, et par des étais en fer-angle, tous ancrés dans le roc (50). Les travaux durèrent quatre semaines et une fois qu'ils furent terminés, J.-E. Robitaille posa fièrement aux



ill. 7

Notre-Dame du Saguenay avant restauration, en 1913. *(Photographie anonyme, Coll. S.H.S.C., A.N.Q.C.).*



ill. 6

Le groupe de l'excursion de 1913 au cap Trinité. *(Photographie anonyme, Coll. S.H.S.C., A.N.Q.C.).*

ill. 8

Notre-Dame du Saguenay pendant la restauration de 1913. *(Photographie anonyme, Coll. S.H.S.C., A.N.Q.C.).*

côtés du monument fraîchement restauré (ill. 9).

À l'automne 1948, la Société historique du Saguenay lança un nouveau cri d'alarme afin de sauver une fois encore la fameuse statue de la Vierge du Saguenay. L'oeuvre colossale menaçait ruine et risquait de ne plus tenir longtemps sur son piédestal. Dans un rapport à la Société historique, le chanoine Victor Tremblay notait à ce sujet que "les détériorations de sa partie inférieure faisaient qu'elle reposait pratiquement sur rien et que le dégel ou la moindre bourrasque auraient pu la jeter à terre, ce qui serait arrivé si elle n'avait pas été si bien attachée par son sommet" (51).

Cette dégradation n'était pas le seul fait des intempéries saisonnières. En effet, des touristes avaient détaché de gros morceaux de plomb de la statue pour les conserver comme souvenirs alors que des centaines d'autres avaient signé leur nom sur le même recouvrement. Le froid et la pluie en s'infiltrant dans le bois avaient finalement accéléré les dégâts.

La Société historique organisa de nouveau une souscription populaire qui permit de recueillir 4 000 dollars. Les travaux de restauration furent effectués du 20 septembre au 20 octobre 1948 par une équipe de six ouvriers, sous la direction d'un certain Hercule Dubois. L'entreprise ne fut pas sans rappeler les problèmes rencontrés lors de l'installation de la statue en 1881. Ainsi, la plus grande difficulté survint au moment où il fallut faire parvenir au sommet du rocher les matériaux et l'outillage nécessaires aux réparations. La restauration consista surtout à consolider la charpente de même que la base de l'oeuvre et à appliquer trois nouvelles couches de peinture.

Reconnaissance et renommée de Notre-Dame du Saguenay

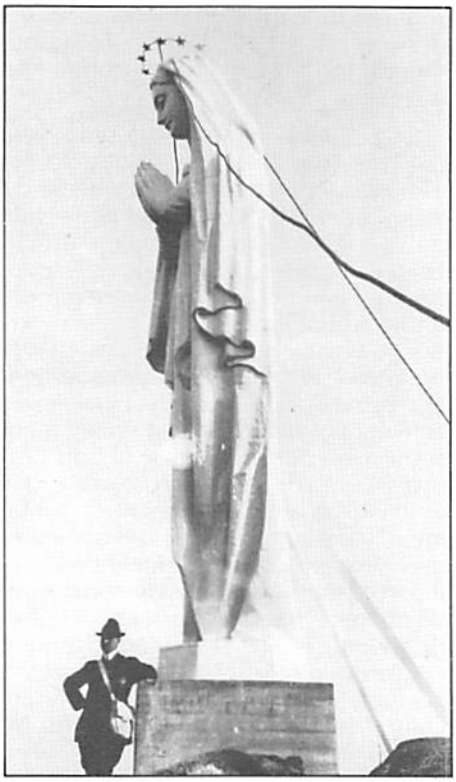
En 1954, le gouvernement québécois confiait la statue à la Société historique du Saguenay "pour les fins du culte religieux" et lui faisait don du terrain d'environ 200 âcres sur lequel elle était érigée. Dix ans plus tard, **Notre-Dame du Saguenay** était classée monument historique par le ministère des Affaires culturelles. Adopté par une résolution de la Commission des Monuments historiques de Québec, le classement stipulait que cet "objet mobilier et artistique ne pouvait être acheté, vendu ou déplacé de son site actuel" (52).

En 1977, sous la gouverne de la Société historique, une excursion était organisée afin de procéder à un examen de la statue. À la suite du rapport d'inspection, on décida de refaire une nouvelle couronne de douze étoiles entièrement façonnées en cuivre, de réparer ou de remplacer les parties du recouvrement de plomb en mauvais état, notamment celles de la partie inférieure, et finalement de redonner trois couches de peinture blanche. Cependant, à cause d'une malencontreuse interprétation des documents - la "bordure de couleurs" signalée dans les sources en 1881 - on appliqua une peinture bleue sur une partie de la robe de la Vierge. Néanmoins, **Notre-Dame du Saguenay** était fin prête pour les fêtes spéciales qui marquèrent, il y a cinq ans, le centenaire de sa création. De plus, le site du cap Trinité était désormais aménagé pour les nombreuses visites touristiques (53).

Durant son siècle d'existence, **Notre-Dame du Saguenay** a attiré des milliers de visiteurs venant de toutes les parties du monde. Ainsi, il est arrivé au chanoine Victor Tremblay de recevoir une lettre d'une délégation africaine demandant l'aide de la Société historique en vue de l'organisation d'un voyage au Québec pour visiter la célèbre statue.

Par ailleurs, depuis le début du siècle, la littérature et la tradition orale ont donné une coloration quasi-légendaire à l'histoire de ce monument colossal. Certains historiens saguenayens, tels que F.-X. Frenette, Victor Tremblay, J.-P. Vincent et Léonidas Bélanger, virent heureusement à rétablir les faits tout en sensibilisant la population à la valeur et à la protection du monument.

Enfin, ce qui n'est pas sans ajouter à la renommée de la statue, M. Armand Demers de la Société historique commanda en 1947 une réplique en bois de **Notre-Dame du Saguenay** au sculpteur Lauréat Vallière de Saint-Romuald. Cette version stylisée de 3,75 mètres fut installée sur un socle dans la perspective du boulevard Jacques-Cartier, à Chicoutimi (54).



ill. 9

Vue de Notre-Dame du Saguenay après restauration, en 1913. *(Photographie anonyme, Coll. S.H.S.C., A.N.Q.C.).*

Depuis le célèbre colosse de Rhodes, une des merveilles de l'Antiquité, l'homme a toujours rêvé d'ériger des statues représentant, pour la postérité, des repères ou des signes dans son environnement visuel. Véritables prouesses techniques, ces colosses de pierre ou de métal ont été, de façon générale, étroitement liés à des sites spectaculaires. Il en fut ainsi de l'ère industrielle qui vit se dresser un peu partout en Occident des monuments grandioses issus de l'imagination et de l'ingéniosité de l'Homme moderne. Les plus célèbres de ces monuments furent érigés sur des emplacements prestigieux: **La Liberté** à New York, le **Christ** à Rio et celui de Lisbonne, **Notre-Dame de la Garde** à Marseille. Aujourd'hui partie intégrante et indissociable du paysage saguenayen, **Notre-Dame du Saguenay** s'inscrit dans cette tradition historique et artistique puisqu'elle a largement contribué à façonner la renommée du site où elle est érigée. Elle se distingue toutefois, dans l'histoire de la sculpture occidentale, non seulement comme un exemple exceptionnel d'ex-voto monumental mais également comme une statue colossale sculptée en bois et recouverte de métal.

Notes et références

(1) Sur les sources de l'époque, voir la bibliographie dressée à la fin de cet article. Quant à l'abondante littérature consacrée à l'histoire du monument, il nous faut rendre ici un hommage particulier au mémoire inédit de l'abbé Jean-Paul Vincent qui constitue à ce jour l'étude la plus fouillée écrite sur **Notre-Dame du Saguenay.** Les articles de l'abbé F.-X. Frenette, de Mgr Victor Tremblay et de M. Léonidas Bélanger se sont aussi avérés des études sérieuses sur le sujet.

(2) Des extraits de ces poèmes sont cités dans les textes de Pierre-Georges Roy (1923, p. 53), de J.-W. Bonnier (1924, p. 4) et de Mgr Victor Tremblay (1956, p. 2-4).

(3) Cette Vierge colossale a connu au cours de son histoire diverses appellations: **Vierge des Caps, Notre-Dame des Flots, Madone du Cap Trinité,** etc. **Notre-Dame du Saguenay** est toutefois le vocable le plus couramment utilisé pour la statue. Il lui aurait été donné pour la première fois dans **Le Nouvelliste** du 4 avril 1881 (p. 2).

(4) **Le Nouvelliste,** 17 septembre 1881. Sur le projet du curé de Chicoutimi, voir aussi Victor A. Huard, **Monseigneur Dominique Racine, premier évêque de Chicoutimi,** Québec, L. Drouin & Frère, 1889, p. 53 ainsi que **Le Canadien** du 29 septembre 1880 et **Le Courrier du Canada** du 25 mai, du 17 et du 19 septembre 1881.

(5) Sur les motifs de la reconnaissance de Robitaille, la littérature sur **Notre-Dame du Saguenay** a donné lieu à plusieurs versions où il n'est pas toujours aisé de départager la légende des faits réels. Cependant, certaines sources sûres nous permettent de reconstituer les événements tels qu'ils se sont vraiment déroulés.

(6) C.-N. Robitaille, "Le commis-voyageur il y a un quart de siècle", **Le Monde illustré,** 16 juin 1894, p. 76 (repris dans **Le Canada** du 31 janvier 1919).

(7) Voir **Lettres de Mme H. Brophy (fille de C.-N. Robitaille) à Mgr Victor Tremblay, 8 et 25 novembre 1948, 7 juin 1949** (A.N.-Q.C., Fonds Victor-Tremblay, **dossier 302, pièces 17 et 27).** Voir aussi **Le Courrier du Canada,** 19 septembre 1881 et **Le Progrès du Saguenay,** 7 août 1913. L'auteur de la statue, Louis Jobin, aurait lui-même relaté à Marius Barbeau, en 1925: "Robitaille, blanc chez Garneau, l'avait commandé pour lui-même. C'était un voeu qu'il avait fait à la suite d'un naufrage dans le Saguenay. Il était en voiture sur la glace et il avait défoncé" (Musée national de l'Homme, Ottawa, Centre canadien d'études sur la culture traditionnelle, Fonds Marius-Barbeau, **dossier Louis Jobin, carnet Beaux-arts,** 1925, p. 30; dorénavant M.N.H.O. - C.C.E.-C.T. Voir aussi Marius Barbeau, **Louis Jobin statuaire,** Montréal, Librairie Beauchemin Ltée, 1968, p. 33 et Victoria Hayward, "Jobin, the Wood-Carver", **The Canadian Magazine,** vol. LX, no 2 (décembre 1922), p. 97.

(8) **Le Nouvelliste,** 23 septembre 1880 et **Le Courrier du Canada,** 19 septembre 1881.

(9) Voir, dans l'ordre chronologique, **Le Nouvelliste,** 23 septembre 1880; **Le Canadien,** 29 septembre 1880; **Le Courrier du Canada,** 12 octobre 1880; **Le Nouvelliste,** 3 novembre 1880; **L'Album des familles,** 1er mars 1881; **Le Nouvelliste,** 5 mars et 4 avril 1881; **La Revue canadienne,** 1881, p. 310 et **Le Nouvelliste,** 6 juin 1881.

(10) L.T., "Monument national", **L'Album des familles,** 6e année, no 3 (1er mars 1881), p. 90 (voir aussi **Le Nouvelliste** du 4 avril 1881 qui publie une description anticipée du monument sur le cap Trinité). Mentionnons qu'en 1841, Mgr Forbin-Janson, évêque de Nancy, avait béni et inauguré une croix gigantesque sur le sommet du mont Saint-Hilaire (voir les lithographies de l'événement reproduites dans Mary Allodi, **Les débuts de l'estampe imprimée au Canada. Vues et portraits,** Toronto, Royal Ontario Museum, 1980, p. 1950-153).

(11) **Le Nouvelliste,** 23 septembre 1880. Une ature version d'un contemporain qui a connu Jobin, à son atelier de Sainte-Anne, veut que le sculpteur ait réparé plutôt que vraiment réalisé l'oeuvre: "la plus grande statue qu'il fut obligé de refaire, car elle manquait de proportions. C'était une statue de Ste Vierge qui avait été commandée à des ateliers de Québec, là ils n'avaient pas l'habitude de faire de ces grandes statues, elle ne plut pas et on se résolut de l'envoyer à M. Jobin qui fut obligé de bâtir un échafaud autour, il fit un beau travail dans son été, si bien qu'aux jours de l'automne elle était prête pour être transportée vers sa destination qui était le Cap Eternité ou Trinité" (Archives de la basilique de Sainte-Anne de Beaupré, B.11d, b. 3: **lettre du frère Joseph Rhéaume, o.f.m. au père C.E. Marquis, C.S.S.R., 18 octobre 1968).** En regard des sources de l'époque, on ne saurait toutefois accorder beaucoup de crédibilité à cette deuxième version.

(12) "Représente l'Immaculée Conception. C'est probable qu'on avait pris ça d'une image" (M.N.H.O.-C.C.E.C.T., Fonds Marius-Barbeau, **dossier Louis Jobin,** 1925, p. 30).

(13) Sur la réalisation de la statue par Louis Jobin, voir **Le Canadien,** 2 mai 1881; témoignages de Louis Morin et d'Hercule Dubois - le premier a participé à l'érection de la statue en 1881, le deuxième, à sa restauration en 1913 - de même que le rapport du Chanoine Victor Tremblay sur les réparations de 1948 (A.N.Q.C., Fonds Victor-Tremblay, **dossier 302, pièces 2, 5, 18 et 26).**

(14) Dans une lettre à Mgr Victor Tremblay, datée du 25 octobre 1948, Marius Barbeau indiquait que, sur la photo, "Jobin se tient debout à ses pieds" (A.N.Q.C., Fonds Victor-Tremblay, **dossier 302, pièce 9).**

(15) **Le Canadien,** 2 mai 1881. Ajoutons que quatre hommes peuvent aisément s'asseoir sur la seule tête de la Vierge. Par ailleurs, **Le Canadien** précisait que la statue était "à peu près terminée".

(16) Voir Louis Réau, **Iconographie de l'art chrétien,** tome second. **Iconographie de la Bible. II. Nouveau testament,** Paris P.U.F., 1957, p. 82-83. En 1879, Jobin avait réalisé une statue inspirée du même modèle que **Notre-Dame du Saguenay.** Egalement commandée par un particulier, M. Georges Manly Muir, pour être placée à Rivière-Jaune, près de Charlesbourg, cette Vierge couronnée de roses est vénérée sous un vocable aussi familier que sa consoeur du cap Trinité: **Notre-Dame des Laurentides.**

(17) **Le Canadien,** 2 mai 1881. Voir aussi **Le Nouvelliste** du 20 avril précédent.

(18) Archives de la fabrique de Notre-Dame-de-Québec, **Prônes no 87, 1869-1882,** 15 mai 1881, folio 564. Voir aussi les annonces du **Courrier du Canada,** 9 mai 1881 et du **Canadien,** 12 mai 1881.

(19) **Le Canadien,** 17 mai 1881; **Le Journal de Québec,** 25 mai 1881, p. 2 et **Le Canadien,** 3 juin 1881. Auteur d'une importante monographie sur **Notre-Dame du Saguenay,** l'abbé F.-X. Frenette s'est remémoré cet événement de sa prime jeunesse: "je l'ai moi-même admirée lors de mon cours d'études au Séminaire de Québec. J'avais alors 14 ans. Nos professeurs s'étaient fait un plaisir de nous conduire en cet endroit pour y contempler le magnifique monument" (Frenette, 1949, p. 23).

(20) **Le Canadien,** 20 mai 1881.

(21) **Le Courrier du Canada,** 21 mai 1881. Un autre visiteur écrivait, dans le même journal, le 25 mai suivant: "Hier, nous avons pu visiter cette statue, la plus colossale probablement qui existe au Canada. Elle mesure, dit-on, 28 pieds de hauteur; elle est couverte en métal et peinte en blanc avec garnitures dorées; la tête est ornée d'une couronne de douze étoiles.
Le travail nous a paru un succès, et fait beaucoup d'honneur au statuaire M. Jobin. Rien de plus imposant!"

(22) **La Minerve,** 18 juin 1881, p. 3. Voir aussi **Le Courrier du Canada,** 13 juin 1881.

(23) **La Minerve,** 2, 4, 6, 9, 12 et 16 juillet 1881, p. 2 (annonces). Voir aussi les articles des 2 et 9 juillet 1881, p. 3.

(24) **Le Quotidien,** 1er août 1881.

(25) **Le Canadien,** 2 et 12 mai 1881; **Le Quotidien, Le Courrier du Canada** et **Le Nouvelliste,** 9 juillet 1881; **Le Quotidien** et **Le Nouvelliste,** 1er août 1881.

(26) **Le Courrier du Canada,** 12 octobre 1880.

(27) **Le Quotidien,** 17 août 1881 et **La Vérité.** 25 août 1881.

(28) **Le Quotidien,** 17 août 1881; **Le Journal de Québec,** 18 août et **Le Nouvelliste,** 14 septembre 1881.

(29) **Le Nouvelliste,** 14 septembre 1881 et **Consultation de M. Hercule Dubois** (A.N.Q.C., Fonds Victor-Tremblay, **dossier 302, pièce 2).**

(30) **Le Nouvelliste,** 14 septembre 1881.

(31) **Mémoires de M. Louis Morin,** no 346, p. 203 (M. Morin avait 17 ans lorsqu'il travailla avec ses frères à l'érection du monument) et **Consultation de M. Hercule Dubois** (A.N.Q.C., Fonds Victor-Tremblay, **dossier 302, pièces 2, 5 et 26).**

(32) "Fortin descendit donc avec une hache et comme il ne revenait pas, deux hommes (...) descendirent voir ce qu'il faisait: Nous le vîmes à cheval sur la statue, frappant la statue à coups de hache en inventant tout ce qu'il y avait de sâcres" **(Mémoires de Louis Morin, Ibid.).** Lors de la restauration de 1913, on remarqua que la statue portait encore les traces des chocs qu'elle avait subis contre les rocs.

(33) Sur l'histoire de cette croix, voir **Mémoires de Louis Morin (Ibid.); Le Quotidien, Le Nouvelliste** et **Le Courrier du Canada,** 9 juillet 1881; **Le Quotidien,** 1er août 1881; **La Vérité,** 25 août 1881; **Le Nouvelliste,** 14 et 17 septembre 1881, de même que le résumé dans "Notre-Dame du Saguenay", **Le Progrès du Saguenay,** 7 septembre 1905, p. 1.

(34) **Le Journal de Québec,** 18 août 1881.

(35) Archives de la fabrique Notre-Dame de Québec, **Prônes no 87 1869-1882,** 4 et 11 septembre 1881, folios 585-588. Sur la bénédiction de cette cloche, voir aussi **Le Courrier du Canada,** 30 août 1881; **Le Nouvelliste,** 31 août 1881; **La Vérité,** 1er septembre 1881; **Le Canadien,** 7 septembre 1881; **Le Courrier du Canada** et **Le Canadien,** 12 septembre 1881; **Le Nouvelliste,** 12 et 13 septembre 1881 et **La Vérité,** 15 septembre 1881. Pour des raisons que nous ignorons, la cloche fut installée non pas sur le cap mais plutôt dans le clocher de la cathédrale de Chicoutimi jusque vers l'année 1903 où elle fut donné à la paroisse Saint-Joseph d'Alma qui à son tour la céda en 1911 à la paroisse Saint-Hedwidge de Roberval **(Archives du Séminaire de Chicoutimi,** 15 et 20 septembre 1881 et **Le Progrès du Saguenay,** 7 septembre 1905).

(36) Sur l'annonce de même que sur l'organisation de l'excursion, voir **Le Quotidien,** 1er

Aurora Borealis.
"Our Trips to the Saguenay", 24 août 1883.
Brookville Recorder.
"The Press Excursion", 22 août 1883.
Le Canada.
C.N. Robitaille, "Le commis-voyageur d'il y a quarante-sept ans", 31 janvier 1919, p. 8 (extrait du **Monde illustré,** 16 juin 1894, p. 76).
Le Canadien.
J.P. Tardivel, "À bord du Saint-Laurent", 29 septembre 1880.
"La statue de la Sainte Vierge", 2 mai 1881, p. 3.
"La statue de l'Immaculée Conception", 12 mai 1881.
"Notre-Dame du Saguenay", 21 mai 1881, p. 2.
"Concert au Pavillon des Patineurs", 3 juin 1881.
"La statue du Cap Trinité, Rivière du Saguenay", 7 septembre 1881.
"Au Saguenay", 12 septembre 1881.
"Bénédiction d'une cloche", 12 septembre 1881.
"Installation de la statue de l'Immaculée Conception", 17 septembre 1881.
"La statue de l'Immaculée Conception", 7 octobre 1881.
"L'excursion de Chicoutimi", 22 juillet 1887.
"Excursion au Saguenay", 5 septembre 1891.

The Catholic Record.
Brannagh, "An Interesting Event. Religious Excursion to the 'Trinity of Capes' on the River Saguenay", 30 septembre 1881, p. 5 (Extrait du **Morning Chronicle,** 17 septembre 1881).

Le Courrier du Canada.
"La statue du Cap Trinité", 12 octobre 1880.
"Exposition de statue", 9 mai 1881.
J.R. (Jean Rouleau), "À la Vierge du Cap Trinité", 11 mai 1881 (poème repris dans **L'Album des familles,** 1er juin 1881).
"Musique", 17 mai 1881.
"La statue du Cap Trinité", 20 mai 1881, p. 2-3.
"Une visite à N.-D. du Cap Trinité", 25 mai 1881.
"Notre-Dame du Saguenay", 13 juin 1881.
"Statue", 9 juillet 1881.
"Monument du Cap Trinité", 30 août 1881.
Napoléon Robitaille, "Appel au peuple généreux du Canada français", 1er septembre 1881.
"Inauguration de la statue de la Bienheureuse Vierge Marie au Cap Trinité le quinze septembre prochain", 10 septembre 1881.
"Bénédiction d'une cloche à la Basilique", 12 septembre 1881.
Flavien Moffet, "À bord du Saguenay", 16 et 17 septembre 1881.
"Statue du Cap Trinité", 19 septembre 1881.
"À bord du Saint-Laurent", 19 août 1882.
"Au Saguenay", 28 août 1886.
"Un beau voyage", 13 juillet 1887.
"Notre-Dame du Cap de la Trinité", 22 juin 1891.

L'Electeur
"Une bonne idée", 13 juillet 1892.
"La chasse aux contrebandiers", 2 mars 1893.

L'Etoile (Lowell, Mass.).
Arthur Smith, "La statue du Cap Trinité", 23 mars 1896 (poème).

L'Evénement.
"Un beau voyage", 15 juillet 1887 (extrait du **Courrier du Canada,** 13 juillet 1887).
"Excursion remise", 12 septembre 1891.

Le Journal de Québec.
"Faits divers", 25 mai 1881, p. 2.
"Faits divers", 18 août 1881, p. 2.
(Nouvelles générales), 17 septembre 1881, p. 2.
"La statue de l'Immaculée Conception au Cap Trinité", 8 juin 1883.
"Nos places d'eau", 3 juillet 1883.
"Une oeuvre d'art", 25 juin 1884.

Le Messager de Saint-Antoine
"Notre-Dame du Saguenay", vol. XIX, no 4 (septembre 1913), p. 54.

La Minerve
"Une belle statue", 18 juin 1881, p. 3.
"Statue colossale de la Sainte-Vierge", 2, 4, 6, 9, 12 et 16 juillet 1881, p. 2 (annonces).
"Statue colossale de la Sainte-Vierge", 2 juillet 1881, p. 3.
"Statue de la Sainte-Vierge", 9 juillet 1881, p. 3.

Le Monde illustré.
C.N. Robitaille, "Le commis voyageur il y a un quart de siècle", 16 juin 1894, p. 7 (repris dans **le Canada,** 31 janvier 1919).

The Morning Chronicle.
"The Excursion to Cape Trinity", 17 septembre 1881, p. 2 (repris dans **The Catholic Record,** 30 septembre 1881).
"The Bishops Visit the Saguenay", 26 juillet 1886.

Le Nouvelliste
"À Marie-Immaculée", 23 septembre 1880.
"Sur le Cap Eternité", 3 novembre 1880.
"Sur le Cap Trinité", 5 mars 1881.
"Notre-Dame du Saguenay", 4 avril 1881.
"Une statue", 20 avril 1881.
"N.-D. du Saguenay", 6 juin 1881 (extrait de **La Revue Canadienne).**
"Sur le Cap Trinité", 9 juillet 1881.
"Voyage au Lac St-Jean", 1er août 1881.
"Le voyage du Cap Trinité", 20 août 1881.
"Bénédiction d'une cloche", 31 août 1881.
"Bénédiction d'une cloche", 12 septembre, 1881.
"Au Saguenay", 13 septembre 1881 (extrait du **Canadien,** 12 septembre 1881).
"Une cérémonie", 13 septembre 1881.
"Nouvelle du Saguenay", 14 septembre 1881.
Abbé A. Gingras, "A Notre-Dame du Saguenay", 15 septembre 1881 (poème repris dans **Le Progrès du Saguenay,** 7 septembre 190:5, p. 1).
"Au Saguenay", 17 septembre 1881.
"Spectacle touchant", 19 septembre 1881.
"Vers le Saguenay et la Côte Sud, Le Saguenay", 23 septembre 1885.

L'Oiseau-Mouche
Derila, "Les Caps Trinité et Eternité", 1er juillet 1893 (poème).

La Patrie.
"Les annonces de M. Laliberté", 7 novembre 1893 (extrait du **Progrès du Saguenay,** 2 novembre 1893).
"Légende du Cap Trinité", 17 février 1894, p. 4, 13, 17, 21 et 25.

Le Progrès du Saguenay
A. Rivard, "Les annonces de M. Laliberté", 2 novembre 1893.
"Notre-Dame du Saguenay", 7 septembre 1905, p. 1.
"Excursion au Cap Trinité. En vue de la restauration de la statue de Notre-Dame du Saguenay et de l'érection d'une nouvelle croix", 7 août 1913, p. 1 et 5.
"Feu M. J.-E. Robitaille", 16 mai 1917.

Le Quotidien
"Travail gigantesque", 9 juillet 1881.
"La statue du Cap Trinité", 1er août 1881.
"Le monument du Cap Trinité", 17 août 1881.

La Revue canadienne
Jean Rouleau, "Le culte de Marie au Canada - Notre-Dame du Saguenay", Montréal, cie d'imprimerie canadienne, 1881, p. 308-310, (repris dans **Le Nouvelliste,** 6 juin 1881).

Le Saguenay.
"Mystification", 3 octobre 1882.
"Notre-Dame du Saguenay", 5 juin 1883 (repris dans **L'Album des familles,** 1er juillet 1883).

Le Soleil
"Pour restaurer la statue du Cap Trinité", 4 septembre 1913, p. 10.

The Toronto World
"Up the River of Death", 18 août 1883.

La Vérité
"Nouvelles générales", 25 août 1881, p. 5.
"Notre-Dame du Saguenay", 1er septembre 1881, p. 2.
"Notre-Dame du Saguenay", 15 septembre 1881.

III. **Principales sources imprimées (postérité de 1913 à 1981: restaurations, jubilaires, etc.).**

Radbert (abbé F.-X. Cimon), "La Vierge du Cap Trinité", **L'Alma Mater,** 31 mars 1924.

"Une journée mariale au Royaume du Saguenay", **Le Messager du Saint-Antoine,** octobre-novembre 1929, p. 218-221 et 245-249.

Abbé André Laliberté, "Cinquantaire de la statue du Cap Trinité", **Le Progrès du Saguenay,** 5 septembre 1931.

Frère Casimir, o.m.c., "La Vierge du Cap Trinité. Un cinquantenaire marial au Lac Bouchette", **L'Action catholique,** 10 septembre 1931, p. 3, (repris dans **Le Progrès du Saguenay,** 11 septembre 1931).

Abbé A. Laliberté, "L'histoire d'une statue", **L'Action catholique,** 11 septembre 1931, p. 3.

"Anniversaire mémorable au L. Bouchette", **L'Action catholique,** 12 septembre 1931, p. 16.

Abbé Antonio Provencher, "Le cinquantenaire de l'érection de la statue de la Vierge du Cap Trinité", **Le Messager de Saint-Antoine,** janvier et février 1932, p. 5-25 (sermon prêché au Lac-Bouchette, le 13 septembre 1931).

Th.-Ls Doré, "Réparations qui s'imposent", **Le Progrès du Saguenay,** 19 août 1948, p. 2.
Ths-Ls Doré, "Notre-Dame du Saguenay", **"L'Action catholique,** 16 septembre 1948.
Victor Tremblay et autres, articles sur la restauration de 1948, **Le Progrès du Saguenay,** septembre - octobre - novembre 1948, juin 1949.
Damase Potvin, "Pitié pour Notre-Dame du Saguenay", **La Patrie,** 10 octobre 1948, p. 82 et 102.
"La magnifique statue de N.-D. du Saguenay est sauvée", **L'Action catholique,** 11 novembre 1948, p. 3 et 33.
Dollard Morin, "Toilette nouvelle pour la Vierge du Cap Trinité", **Le Petit-Journal,** 29 mai 1949, p. 37.
"Une statue célèbre devient objet mobilier historique", **L'Industrie,** 19 janvier 1966.
"La statue de N.-D. du Saguenay monument historique", **La Presse,** 28 janvier 1966.
"Le gouvernement protège Notre-Dame

du Saguenay", **Le Petit-Journal,** 20 février 1966, p. 28.

IV. **Etudes (livres et articles; par ordre chronologique).**

(Georges Côté, sous l'anonymat), "Notre-Dame du Saguenay", **La Canadienne,** mai 1923, p. 6-7 (repris dans Id., "La statue de Notre-Dame du Saguenay sur le Cap Trinité", **L'Evénement,** 12 juin 1926, p. 3 et 16).

Pierre-Georges Roy, **Les monuments commémoratifs de la province de Québec,** Québec, Ls-A. Proulx, 1923, vol. 2, p. 52-54.

J.-W. Bonnier, "Une statue de la Vierge sur le Cap Eternité (sic)", **La Presse,** (revue illustrée), 27 décembre 1924, p. 4.

Chanoine Victor Tremblay, "Légendes et sottises", **Le Devoir,** 8 août 1941, p. 6 (en réponse à un article intitulé "Légendes de la statue de la Vierge au sommet du Cap Trinité", 31 juillet 1941).

Eugène Achard, **Le Royaume du Saguenay,** Montréal, Librairie générale canadienne, 1942: "Notre-Dame du Saguenay", p. 158-164.

Abbé F.-X. Eug. Frenette, **Historique de la statue de la Sainte Vierge érigée sur le premier échelon du Cap Trinité,** Chicoutimi, 1949, 36 p.

Abbé Jean-Paul Vincent, **La statue de Notre-Dame du Saguenay au Cap Trinité,** étude présentée au Concours d'histoire nationale du Canada, Cap de la Madeleine, 1954 (avec un supplément comportant une bibliographie et des notes complémentaires, 10 p.); manuscrit dactylographié, 25 p.

Chanoine Victor Tremblay, "La statue de Notre-Dame du Saguenay", **La Société historique du Saguenay,** bulletin no 26 (5 octobre 1956), p. 2-15 (repris en condensé dans Id., "La statue Notre-Dame du Saguenay", **L'Action catholique,** 18 novembre 1956, p. 1-2 et **L'Alma Mater,** septembre-octobre 1956, p. 8-9).

Anon., "Grateful Salesman Erected Famous Saguenay Statue", **The Montreal Gazette,** 22 novembre 1956, p.

Marion G. Rogers, "The Virgin of the Saguenay", **Canadian Geographical Journal,** vol. LX, no 6 (juin 1960), p. 226-227.

Léonidas Bélanger, "Sur le Cap Trinité. Notre-Dame du Saguenay", **Québec-Histoire,** vol. 1, nos 5-6 (mai-juillet 1972), p. 95-97.

Walter Poronovitch, "Famed Statue on Saguenay Saluted by Cruise Ships", **The Montreal Star,** 23 septembre 1972, p. A-14.

Alain Duhamel, "Notre-Dame du Saguenay", **Le Devoir,** 10 septembre 1984, p. 3.

Emilia Boivin-Allaire, **Née place Royale,** Leméac, 1984: "La Madone du Saguenay", p. 215-221.

Mario Béland, "L'Immaculée Conception de Sillery, une statue colossale de Lewis Pagé", dans **Questions d'art québécois,** sous la dir. de John R. Porter, Québec, CELAT, 1986. Manuscrit dactylographié, 15 p. (Coll. "Les cahiers du CELAT", Université Laval).

■ Compte rendu

Micheline Marion, **Une maison pas comme les autres**, Editions JCL, Saint-Nazaire (Chicoutimi, Québec), 1984, 89 p.

Au XIXe siècle et même dans la première moitié du XXe, on n'était pas tendre pour ceux qui s'écartaient du modèle idéal c'est-à-dire de celui ou de celle qui se soumettait, sans élever la voix, aux règles établies. Dans ce "Bon vieux temps", BON pour ceux qui ne dérangeaient rien ni personne, un original ne possédait aux yeux de ses proches qu'une tête plus ou moins fêlée comme le montre si bien Louis Fréchette dans son ouvrage intitulé ORIGINAUX ET DÉTRAQUÉS. À cette époque, pas si lointaine, quelqu'un qui s'illustrait par un comportement hors-norme pouvait être intéressant comme amuseur-public (ce fut le cas d'Alexis-le-Trotteur) mais on ne discernait pas en lui un être capable d'apporter un enrichissement humain à ses compatriotes.

Dans un manuscrit rédigé à Saint-Alexis de Grande-Baie en 1865, l'abbé Louis-Antoine Martel nous parle à quatre reprises d'un original qui se nommait Louis Mathieu. Il le qualifie d'"homme turbulent au caractère opiniâtre" ou encore d'"esprit de contradiction et de trouble" (1). A plus de cent ans de distance, cet homme nous apparaît comme un contestataire bien modeste et l'insistance de l'abbé Martel sur ses fredaines nous fait sourire. Mais à une époque où il n'était pas permis de contester, surtout les membres du clergé, un homme qui osait proposer de percer une rue sur le terrain de l'église ou qui se présentait aux élections contre le puissant Monsieur Price, devenait suspect et méritait pour le moins le châtiment temporel. C'est ce qui arriva à Louis Mathieu puisque, comme le signale son "biographe" (M. Martel) "le malheur d'une mort peu chrétienne mit le sceau à une carrière qui laissa à ses concitoyens peu de souvenirs consolants." Ce pauvre homme, né un siècle et demi trop tôt, avait dû vivre au moment ou "original" était synonyme de "bizarre" ou d'"encombrant", un vilain péché à cette époque où la géométrie québécoise ne reconnaissait que la ligne droite.

Heureusement ce temps est révolu. Y aurait-il de nos jours plus d'originaux que de gens "normaux"? Je laisse aux psychiâtres le soin de trancher la question. Je me contente de constater que, de nos jours, on tâche de voir le côté positif dans ceux qui cheminent un peu en dehors des voies tracées par leurs devanciers. Loin de côtoyer la folie, un original, aujourd'hui, se situe plutôt du côté du génie. À titre d'exemples, pensez à tous ces "artistes" qui jouent à guichet fermé et qui causent des embouteillages et des carambolages chez leurs admirateurs et.... les autres.

Si Louis Fréchette illustre l'ancien système, Micheline Marion nous montre ce que notre génération pense de l'un de nos plus illustres originaux. Elle vient en effet de publier UNE MAISON PAS COMME LES AUTRES, qui sert de prétexte pour nous parler du peintre-barbier Arthur Villeneuve.

On peut dire sans crainte de se tromper que si Arthur Villeneuve avait vécu au temps de Fréchette et que s'il avait décoré l'église du curé Martel de Saint-Alexis, les commentaires à son sujet eussent été pour le moins savoureux. Qu'aurait-on pu dire, en effet, d'un homme qui laisse une profession "honorable", comme celle de barbier, pour se mettre à "peinturer" l'intérieur de sa maison en y traçant les dessins les plus farfelus où se multiplient les monstres aux membres disproportionnés? Heureusement pour Monsieur Villeneuve, ce temps d'intransigeance et de jansénisme artistique est maintenant chose du passé. Notre génération ne s'étonne plus de rien mais elle cherche plutôt à découvrir le beau côté des choses même si ces choses ne semblent pas belles.

Dans un ouvrage bien écrit et bien illustré, Micheline Marion nous présente un Arthur Villeneuve sympathique soutenu par une femme forte qui épaule son époux. L'auteur rencontre les Villeneuve non pas dans son bureau loin de l'action artistique mais dans leur habitat naturel marqué à leur effigie, cette petite maison centenaire devenue, comme elle le dit si bien, une "maison pas comme les autres", ou encore une "maison-musée". Il est assez rare, en effet, de voir quelqu'un se servir des murs de sa maison comme d'une toile et de lui confier une partie de l'histoire universelle et l'histoire du Saguenay en remontant jusqu'à l'âge des cavernes. C'est pourtant ce qu'Arthur Villeneuve a fait et ce que plus de 100 000 visiteurs ont pu admirer en pénétrant dans ce sanctuaire.

Le plan du petit volume de Mme Marion est simple: elle continue son travail de guide touristique en faisant visiter la maison des Villeneuve; mais pour rendre l'exercice plus intéressant, elle demande de l'aide. Elle agit en quelque sorte à la manière de Dante qui, pour visiter l'Enfer, le Purgatoire et le Ciel, se fait accompagner de Virgile et de Béatrice. Micheline Marion, elle, demande à Monsieur et à Madame Villeneuve de lui faire faire le tour du propriétaire. Ainsi, le lecteur prend connaissance du contenu de la célèbre maison et des circonstances qui ont donné naissance à ces fresques murales. Comme un véritable film, toute la maison-musée déroule ses murs devant le visiteur: le salon, la salle de télévision, la cuisine, l'escalier, les chambres et jusqu'aux murs extérieurs. On apprend ainsi qu'Arthur Villeneuve est un historien à sa manière. Balzac voulait terminer par la plume ce que Napoléon n'avait pu achever de faire avec son épée; Arthur Villeneuve a fait avec son pinceau ce que Mgr Victor Tremblay n'a pu terminer avec sa plume, c'est-à-dire l'histoire régionale après le Grand Feu de 1870 et, en particulier, l'histoire de Chicoutimi.

Durant tout ce périple dans la maison des Villeneuve, cette "maison pas comme les autres", Micheline Marion ne s'étonne de rien; elle s'émerveille tout simplement devant cet agencement de couleurs vives, cette originalité de formes pour le moins nouvelles, et cette richesse à la fois historique et artistique. L'auteur respecte ses hôtes et les

admire. Elle voit dans le peintre et son épouse des gens sympathiques, originaux sans doute mais loin d'être détraqués. En fait, Micheline Marion fait comprendre à son lecteur qu'Arthur Villeneuve et son épouse sont, à leur manière, des ambassadeurs du Royaume du Saguenay auprès du monde extérieur. Ce sont eux en effet qui ont contribué à projeter l'image de notre région beaucoup plus loin que d'un océan à l'autre.

L'auteur d'UNE MAISON PAS COMME LES AUTRES dont le but est de nous aider à mieux connaître ceux qui contribuent à mieux nous faire connaître, peut être assurée qu'elle a atteint son but.

Raoul Lapointe
Responsable des Etudes Régionales
Université du Québec à Chicoutimi

(1) Louis-Antoine Martel, **Notes sur le Saguenay**, p. 53-55, 63, 65, 81-82.

Jean-Noël Jacob, **René Bergeron (1904-1971): polémiste, écrivain, peintre,**
Editions JCL, Saint-Nazaire (Chicoutimi, Québec), 1985, 176 p.

Comme Rodolphe Pagé, René Bergeron est un saguenéen légendaire que les gens de ma génération ont connu et admiré. Conférencier, polémiste et écrivain dans ses années de jeunesse, il apparaît alors comme un apôtre laïc, un ennemi acharné du communisme qui ne craint pas de risquer sa vie pour la bonne cause. Ayant atteint l'âge mûr, l'apôtre des années '40 est tout aussi convaincu et ardent mais il oeuvre à présent dans le domaine des arts, découvrant des talents locaux et n'hésitant pas à prendre lui-même le pinceau à l'occasion. Il devient, petit à petit, un spécialiste des vieilles granges puisque c'est le sujet qu'il aime particulièrement. Il voit sans doute dans ces constructions qui ploient sous le poids des ans le symbole de notre passé au moment où nos ancêtres étaient tous plus ou moins "habitants", et le pinceau de René Bergeron porte à ces reliques tout le respect qui leur est dû. Le René Bergeron des années '60 rejoint ainsi celui des années '40 qui avait aidé alors ses compatriotes à porter bien haut le flambeau de leur foi.

Dans l'ouvrage qu'il vient de publier, M. Jean-Noël Jacob a su dégager les deux volets de la riche personnalité de René Bergeron. Le spécialiste des moyens audio-visuels a projeté la double image que les saguenéens avaient gardée de leur idole; mais grâce à cette publication ce ne sont plus de simples images vaporeuses sujettes aux caprices de l'imagination, ce sont des représentations bien réelles découlant d'une recherche longue, sérieuse et approfondie. Comme il est le fruit d'un long mûrissement, ce volume, bien présenté par surcroît, se déguste comme un bon vin.

Et puisque l'éditeur et l'écrivain sont intimement liés pour le meilleur ou pour le pire, l'un attirant l'autre dans la gloire et dans l'oubli, il convient de féliciter Messieurs Jean-Noël Jacob et Jean-Claude Larouche qui ont uni leurs talents pour donner au public un volume d'un excellent contenu et d'une très belle facture, un ouvrage d'une lecture agréable, bien documenté et magnifiquement illustré. Cette biographie qui se lit comme un roman et qui se feuillette comme un téléroman scelle pour toujours la destinée d'un de nos plus illustres saguenéens.

Raoul Lapointe

■ Nouvelles

La série de documents audio-visuels portant sur l'histoire régionale et produite par le Cégep de Jonquière est maintenant complète. Elle compte neuf diaporamas traitant chacun d'un thème de l'histoire du Saguenay—Lac-Saint-Jean.

Les cinq premiers documents, parus en 1983, avaient pour sujets: 1. la colonisation et le peuplement, 2. l'industrialisation, 3. l'urbanisation, 4. le mouvement ouvrier, 5. les conditions de vie: l'individu.

Les quatre derniers, présentés au public le 20 mars, traitent de: 6. les conditions de vie: la collectivité, 7. l'éducation, 8. les communications, 9. la politique.

Le ministère de l'Enseignement supérieur, de la science et de la technologie finançait le projet. La recherche, la rédaction des textes et la scénarisation sont le fait de Marc Saint-Hilaire, avec la collaboration de Jean Martin et de Myriam Blouin. Marc Desgagné, professeur d'histoire au cégep, agissait à titre de conseiller pédagogique. Le Centre des ressources éducatives du cégep a assuré la réalisation.

Les documents présentent les faits dominants dans l'histoire régionale pour chacun des thèmes retenus. Ils font également place aux cadres national et international des phénomènes étudiés. Les sources imprimées ont surtout été utilisées pour la recherche, complétées à l'occasion par des sources de première main. Les photos et autres documents visuels ont été tirés principalement des fonds de photos de la Société historique du Saguenay conservés au Centre régional des Archives nationales (fonds de la Société historique du Saguenay et fonds Lemay). La Direction générale des moyens d'enseignement du ministère de l'Enseignement supérieur, de la science et de la technologie assure la distribution des documents.

• • •

Le prochain numéro de **Saguenayensia** *(juillet - septembre 1986) est préparé en collaboration avec la Société d'histoire du Lac-Saint-Jean. Il regroupe une série d'articles préparés par divers spécialistes (historiens, ethnologues...).*

• • •

Josée Gauthier, Eric Coudé et Bernard Racine. **1886. Les croyances populaires au Saguenay—Lac-Saint-Jean.** *(Chicoutimi, Association régionale des chercheurs en histoire, 1986). 120 p. (Coll.: "Il y a cent ans...").*

Le quatrième volume de la collection "Il y a cent ans..." a comme thème les croyances populaires au Saguenay—Lac-Saint-Jean. Ce volume, dont la responsabilité relève maintenant de l'Association régionale des chercheurs en histoire, ressemble en apparence aux précédents, mais quelques nouveautés et aussi l'intérêt de son thème en font jusqu'ici le plus agréable et le mieux réussi de la collection, ce qui fera certes pardonner sa publication tardive.

Il est divisé en trois parties concernant respectivement le thème principal, la revue de l'année 1886 et, enfin, deux documents sur des légendes saguenéennes. Contrairement aux volumes précédents, le thème est présenté en première partie, une décision heureuse faut-il ajouter. Le volume est agrémenté de photos ainsi que de douze illustrations de l'aquarelliste de Lise Trinque sur le thème des croyances populaires. Il est toutefois malheureux que la qualité de la reproduction enlève tant d'éclats à ces aquarelles. D'ailleurs, au chapitre de la présentation, quelques améliorations pourraient être encore apportées. Le lecteur apprécierait, entre autres, une table des matières.

Chacune des parties du volume répond à différents objectifs et elles intéresseront sans doute les diverses catégories de lecteurs. Ceux qui s'intéressent à l'histoire événementiel seront certes satisfaits de la deuxième partie où l'on relate des événements internationaux, nationaux et régionaux.

C'est toutefois l'étude sur **Les Croyances populaires au Saguenay—Lac-Saint-Jean,** *dont l'auteur est Josée Gauthier, qui attire le plus l'attention et qui peut susciter le plus de discussions sur le plan de la recherche historique. La présentation en petits chapitres ainsi que le répertoire des croyances rendent la lecture facile et accessible à tous. L'auteur définit d'abord ce qu'est une croyance populaire: il apparaît clairement que les croyances populaires servent à rationaliser l'inexplicable, l'inconnu. Dans la vie quotidienne, ce sont presque les lois du peuple; elles ont un rôle de mise en garde. Les croyances populaires constituent une des facettes de l'histoire culturelle du Québec, dont fait partie la société saguenéenne.*

Les croyances populaires étonnent par leurs variétés. Certaines croyances résultent d'observations de phénomènes alors que d'autres sont sur le plan de la rationalité totalement gratuites. Ainsi les croyances sur la santé sont liées à l'utilisation de produits (ou d'objets) impliquant des propriétés physico-chimiques. Ce sont des croyances foncièrement différentes des croyances purement spéculatives ou abstraites, comme "Casser un miroir est un signe de malchance". Les croyances relatives aux comportements des animaux en relation avec le temps sont également d'une catégorie différente que les croyances invérifiables. En fait, certaines croyances sont populaires parce qu'elles sont issues d'observations empiriques qu'on n'a pu expliquer scientifiquement au moment opportun.

Parmi les croyances particulièrement intéressantes, celles concernant la chance et la malchance méritent une place d'honneur. Pourtant, ajouterais-je en commentaire, la chance et la malchance sont des choses qui n'existent pas; les croyances en la chance et la malchance servent à expliquer les succès et les insuccès de chacun.

Il y a encore tout le domaine des croyances relatives au temps. Elles sont fascinantes dans le cadre d'une réflexion sur les contraintes de la nature. L'incapacité à maîtriser la nature et le cycle des saisons devient un thème de choix pour une imagination débordante.

Les quelques propos sur les croyances propres aux enfants piquent la curiosité. Elles sont peu nombreuses, note l'auteur. Les croyances populaires pourraient bien être le fait de la rationalité du monde adulte, même lorsque ces croyances sont destinées à des enfants.

Josée Gauthier note le recul des croyances populaires. Les gens les rejettent de plus en plus. En fait, elles sont, je crois, remplacées par de "nouvelles" croyances. L'astrologie et d'autres sciences occultes continuent d'exercer encore au XXe siècle une influence sur nombre d'esprits dit éclairés. Le journal de MacKenzie King demeure à cet égard étonnant. Aussi étonnant est de constater, en cette fin de XXe siècle, que personne n'échappe totalement à l'emprise des croyances populaires, comme si l'irrationalité comptait pour une part inhérente de l'intelligence humaine.

Globalement, l'étude de Josée Gauthier présente d'une manière ordonnée un ensemble de croyances et une réflexion sur ces croyances. L'étude propose également diverses pistes de recherche. Quoique brève, c'est une étude intéressante et qui a la qualité incontestable de susciter la curiosité. C'est là un mérite de taille.

■ Opinion du lecteur

Je vous inclus ma contribution comme membre de votre Société depuis plusieurs années. Je veux vous féliciter pour la belle revue que je conserve très précieusement. Le numéro de septembre plaît beaucoup aux gens du Lac-Saint-Jean.

Jacqueline L. Demers, Saint-Félicien

Je vous envoie volontiers mon réabonnement à **Saguenayensia** *pour la prochaine année, avec mes voeux de iprogrès pour cette précieuse et intéressante revue de notre région.*

Marie Gagnon, Jonquière

Je vous fais parvenir un chèque au montant de 50$, un petit surplus pour aider cette Société. C'est toujours intéressant de lire les numéros de cette revue.

Merci à tous ces travailleurs qui font connaître l'histoire de la belle région du Saguenay—Lac-Saint-Jean.

J'ai beaucoup apprécié l'année dernière un numéro spécial sur Charlevoix, ma terre natale.

Claire Pagé, Chicoutimi

Gens de chez nous

Voulez-vous léguer à vos descendants
un héritage impérissable?

Assurez l'avenir de la
Société historique

en faisant un don substantiel tout de suite
ou par legs testamentaire à

La Fondation Monseigneur Victor Tremblay Inc.

Monseigneur Victor Tremblay y a mis tout ce qu'il possédait, plus de $50,000. Quelle sera notre part à nous ?

N'oubliez pas que, par les archives de la Société, vos descendants pourront retracer votre carrière. Cela a une valeur inestimable.

Faites-nous un petit signe.

Actif actuel: $200,000
Actif visé: $500,000

La Société historique
un héritage

Bur.: 543-3333
Rés.: 543-1033

MAISON
Aubin
CHICOUTIMI LTÉE

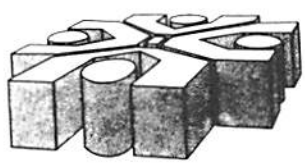
412, rue Jacques-Cartier, Chicoutimi, Qué.
G7H 5C2

RAYMOND, CHABOT,
MARTIN, PARÉ
& ASSOCIÉS

Comptables agréés

72, rue Jacques-Cartier ouest
Chicoutimi, Québec - G7J 1G2
(418) 549-4142

la caisse d'établissement



CHEZ NOUS, C'EST BIEN DIFFERENT

SERVICES:
Epargne et placements
Prêts
Courtage immobilier
Evaluation foncière
et expertise financière

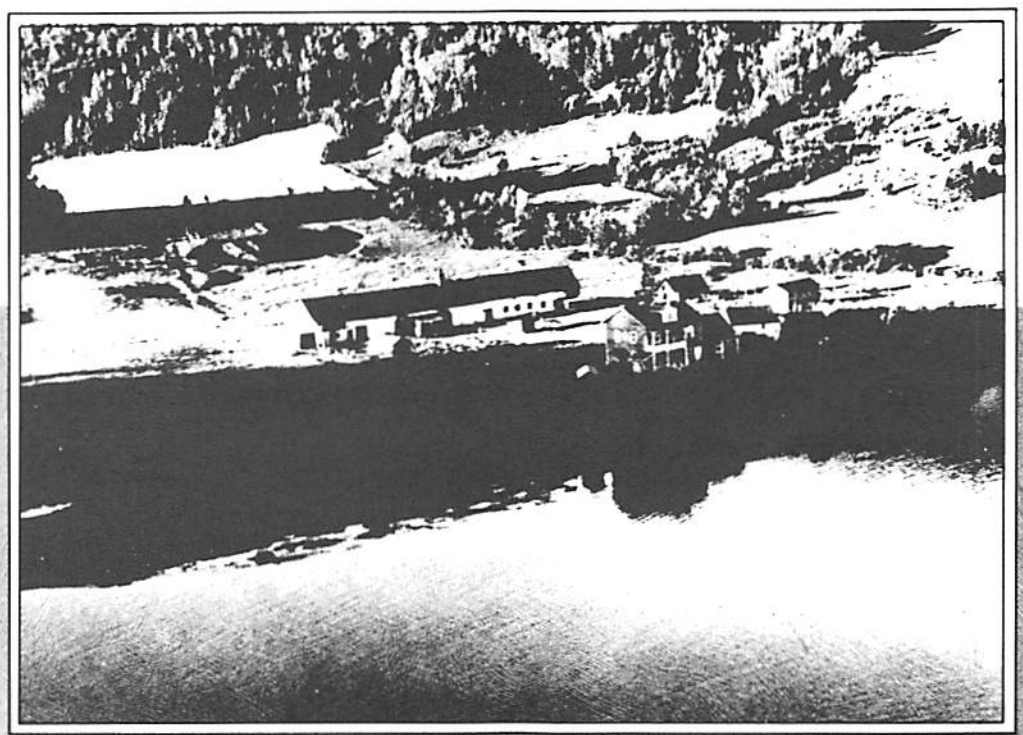
PLACE D'AFFAIRES:

Chicoutimi	549-7501
Alma	668-3327
Dolbeau	276-6662
St-Félicien	679-4375
Baie-Comeau	296-6676

Les Gobeil de l'Anse-à-Benjamin

LAURENT GOBEIL

HISTOIRE ET GÉNÉALOGIE



L'ANSE-À-BENJAMIN, 1927

BON DE COMMANDE

Veuillez me faire parvenir un exemplaire de "LES GOBEIL DE L'ANSE-À-BENJAMIN", au prix de 17$ chacun, plus 2$ de frais d'expédition.

ADRESSEZ VOTRE COMMANDE À:
La Société Historique du Saguenay,
C.P. 456, Chicoutimi (Qué.)

NOM.....

ADRESSE.....

VILLE.....

PROVINCE ..... CODE POSTAL .....

TÉL.:..... TOTAL CI-JOINT .....

IMPORTANT: Joignez à cette commande un chèque ou un mandat de 19$, payable à:
LAURENT GOBEIL
482, 2e avenue, La Baie, Qc
G7B 1M7

Avez-vous omis de réserver votre exemplaire:

Cahiers de Saguenayensia
ÉTUDES GÉNÉRALES NO 1

Le cahier de Monsieur Otis
par
Raoul Lapointe

N.B.: Les 100 premiers acheteurs du CAHIER DE MONSIEUR OTIS recevront tout à fait gratuitement un autre ouvrage de Raoul Lapointe, intitulé RODOLPHE PAGE, PIONNIER DE L'AVIATION AU QUÉBEC.

BON DE COMMANDE

Veuillez me faire parvenir un exemplaire de "LE CAHIER DE MONSIEUR OTIS", au prix de 8$ chacun, plus 2$ de frais d'expédition.

ADRESSEZ VOTRE COMMANDE À:
La Société historique du Saguenay,
C.P. 456, Chicoutimi (Qué.)

NOM.....
ADRESSE.....
VILLE.....
PROVINCE ..... CODE POSTAL.....
TÉL.:..... TOTAL CI-JOINT .....

IMPORTANT: Joignez à cette commande un chèque visé ou un mandat de 10$, payable à: LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU SAGUENAY

Saguenayensia

Saguenayensia
Société historique du Saguenay
930 est, rue Jacques-Cartier
B.P. 456
Chicoutimi
G7H 5C8
Tél.: 549-2805

Rédaction
Directeur: Normand Perron
Rédacteurs: Hélène Bouchard et Roland Bélanger

Conception et réalisation:
Roland Bélanger

Imprimeur:
Imprimerie Commerciale Coop

Tarif

Québec, Canada:	**20$**
Autres pays:	**25$**
L'exemplaire:	**5$**

Les articles parus dans **Saguenayensia** ne peuvent être reproduits, traduits et adaptés sans autorisation écrite de l'auteur ou de la Société historique du Saguenay.

La direction de **Saguenayensia** laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leur texte.

Saguenayensia est répertorié dans Point de repère
ISSN 0581-295X

LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU SAGUENAY

Conseil d'administration:

Mmes Rachel Bergeron
Sylvie Dallaire
MM. Robert Bergeron
Jean-M. Coulombe
Armand Demers
Paul-E. Lemieux
Réal Lévesque
Normand Perron
Laurent Tremblay
René Tremblay
Conrad Vanasse

Archiviste:
Roland Bélanger

Personnel bénévole:
Paula Collard, Louis Gauthier et Rita Gravel.

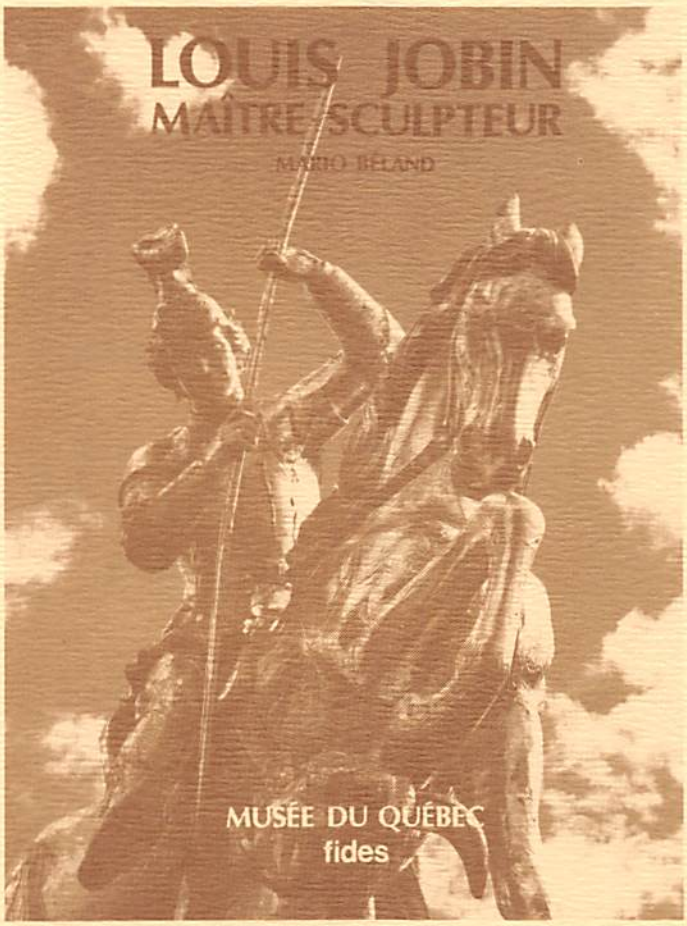
Dépôt légal:
2e trimestre 1986
Bibliothèque nationale du Québec.

Saguenayensia

C.P. 456 — Chicoutimi — G7H 5C8
Membre abonné: 20$

Nom: .....
Adresse: .....
Ville: .....
Code postal: .....
J'inclus $.....
Abonnez-moi ☐ ou renouvelez ☐ Envoyez-moi la facture ☐

(Veuillez ajouter 5$ pour chaque abonnement adressé à l'étranger).



LOUIS JOBIN
MAÎTRE-SCULPTEUR

par Mario Béland
conservateur de l'art ancien au Musée du Québec.

Une superbe publication sur la vie et l'oeuvre de ce « sculpteur de géants », produite à l'occasion de la grande exposition que lui consacre le Musée du Québec du 8 mai au 7 septembre 1986.

Reliure en simili-cuir avec jaquette en couleurs, laminée; format 8½ sur 11 pouces; 216 pages; 210 illustrations en noir et 18 illustrations en couleurs.

LOUIS JOBIN
MAÎTRE-SCULPTEUR

Une coédition du Musée du Québec et des Éditions Fides

Prix: 35 $

En vente dans toutes les bonnes librairies.

Renseignements:

Québec: tél.: 644-1036

Montréal: tél.: 735-6406

POUR PARTIR DU BON PIED

Quels que soient vos projets, les agents et courtiers de La Laurentienne, mutuelle d'Assurance, peuvent vous aider à partir du bon pied.

En effet, votre représentant de La Laurentienne vous conseillera en matière d'assurance-vie pour que vous puissiez bâtir sur du solide. Il pourra aussi vous éclairer sur le choix des placements qui assureront votre sécurité financière.

En fait, que ce soit pour une assurance individuelle, une assurance collective, pour votre régime d'épargne-retraite ou votre planification financière et successorale, le représentant de La Laurentienne sera toujours là, à chaque étape de votre vie, pour vous conseiller sur ce qu'il y a de mieux pour vous.

C'est comme ça que vous prendrez, peu à peu, de l'assurance dans la vie.

La Laurentienne
mutuelle d'Assurance